



# L'ANIMATION BIBLIQUE de TOUTE la PASTORALE

**- Source d'une authentique expérience missionnaire et ecclésiale -**

FRÉDÉRIC TREMBLAY

MÉMOIRE DE MAÎTRISE

SEPTEMBRE 2020





**L'animation biblique de toute la pastorale  
Source d'une authentique expérience ecclésiale  
et missionnaire**

**Mémoire**

**Frédéric Tremblay**

**Théologie**

Maîtrise (M.A)

Québec, Canada  
© Frédéric Tremblay, 2020

**L'animation biblique de la pastorale  
Source d'une authentique expérience missionnaire  
et ecclésiale**

**Mémoire**

**Frédéric Tremblay**

Sous la direction de :

Yves Guérette, directeur de recherche

## Résumé

En 1965, la constitution dogmatique *Dei Verbum* du Concile Vatican II a rappelé avec force et conviction que l'Église « eut et elle a pour règle suprême de sa foi les Écritures [...] »<sup>1</sup>. Cette même constitution reconnaît « la force et la puissance que recèle la Parole de Dieu<sup>2</sup> ». Les Écritures sont comprises pour l'Église et les croyants comme « la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle<sup>3</sup>. » Lors du Concile, on a souhaité que « toute la prédication ecclésiastique, comme la religion chrétienne elle-même, soit nourrie et régie par la Sainte Écriture<sup>4</sup> ».

Quelques décennies plus tard, le pape Benoît XVI appelle à intensifier la pastorale biblique : « le synode a invité à un engagement pastoral particulier pour faire ressortir la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale, recommandant « d'intensifier « la pastorale biblique » non en la juxtaposant à d'autres formes de la pastorale, mais comme animation biblique de toute la pastorale<sup>5</sup> ».

Il faut noter que plus de quarante ans séparent les propos de *Dei Verbum* sur la place centrale de la Parole de Dieu dans l'Église du Concile Vatican II. Or, le Concile n'avait-il pas été entendu et ses invitations pressantes déjà mises en œuvre ? Pourquoi était-il important de tenir un synode sur la Parole de Dieu dans l'Église ? Peut-être parce que certaines pratiques pastorales témoignent d'un rapport plus limité, difficile ou problématique avec les Écritures.

À cette question, nous trouvons peut-être la réponse chez le théologien Daniel Laliberté, pour qui *Verbum Domini* « révèle une problématique latente<sup>6</sup> » et très large. Selon lui, affirmer qu'il faut intensifier la pastorale biblique, indique que celle-ci existe déjà. Mais cela exprime aussi qu'elle n'est pas encore au centre ou au cœur de toute la vie ecclésiale.

---

<sup>1</sup> Concile Vatican II. Constitution dogmatique *Dei Verbum*, 1965, n° 21.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Benoît XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini* sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, 2010, n° 73.

<sup>6</sup> Revue *Lumen Vitae* Vol. LXXII, n° 4 – 2017 (pp. 383-394)

Il faut savoir que parmi les perspectives ouvertes par l'animation biblique de toute la pastorale (ABTP), il est proposé, entre autres, de vivre un renversement de mentalité qui placerait la Parole au cœur de notre pratique. Pourrait-il y avoir là véritablement une perspective nouvelle pour l'Église ? Est-ce que la conversion du rapport aux Écritures, comme le propose le concept de l'ABTP, peut réellement être à la source d'une authentique expérience ecclésiale et missionnaire ?

Il s'agit là de ce à quoi s'intéresse cette recherche. En premier lieu, elle envisage de retracer le parcours de la naissance du concept de l'ABTP. Par la suite, il s'agira d'analyser différents textes du magistère et de théologiens abordant le sujet des écritures, de la Parole de Dieu et de l'Église, afin de s'en approprier les orientations proposées. Cela en vue d'en dégager une vision plus claire du rapport entre les Écritures-Parole de Dieu, activité missionnaire et expérience ecclésiale. Ce sera aussi l'occasion d'aborder et d'approfondir les enjeux implicitement liés à l'acte de lecture des Écritures. Enfin, peut-être cela permettra-t-il de dégager des avenues possibles ainsi que des pistes qui pourraient servir pour l'accompagnement et la formation des intervenants et des baptisés en vue de prendre le tournant de l'animation biblique de toute la pastorale.

Il est bien évident que le parcours vers la réponse à cette question n'est pas sans écueils. Et d'autres questions apparaîtront en cours de route. Il ne sera probablement pas possible de répondre à tout pour le moment. Mais en considérant l'ampleur d'un tel renversement, cela ne se réalisera-t-il pas sans souffrir à certaines concessions ? Quels seraient les impacts sur la manière de faire pastorale ? Sur la perception qu'ont les intervenants pastoraux sur leur propre rôle ? Sur la vie même des communautés chrétiennes ? Voilà ce que présente recherche tentera de découvrir.

## Abstract

In 1965, the dogmatic constitution *Dei Verbum* of the Second Vatican Council recalled with strength and conviction that the Church « (she) has always maintained them, and continues to do so, together with sacred tradition, as the supreme rule of faith [...] <sup>7</sup>». This same constitution recognizes that « the force and power in the word of God is so great that it stands as the support and energy of the Church, the strength of faith for her sons, the food of the soul, the pure and everlasting source of spiritual life <sup>8</sup>.» That's why, at the Council, it was hoped that all ecclesiastical preaching, like the Christian religion itself, « must be nourished and regulated by Sacred Scripture <sup>9</sup>.»

A few decades later, Pope Benedict XVI called for an intensified biblical pastoral care: «the Synod called for a particular pastoral commitment to emphasizing the centrality of the word of God in the Church's life, and recommended a greater "biblical apostolate", not alongside other forms of pastoral work, but as a means of letting the Bible inspire all pastoral work <sup>10</sup>.»

It should be noted that more than forty years separate *Dei Verbum's* words about the central place of the Word of God in the Church from those of the synod on the Word of God. Had the Council not been heard and its urgent invitations already implemented? Why was it important to hold a synod on the Word of God in the Church? Perhaps because some pastoral practices show a more limited, difficult or problematic relationship with the Scriptures.

According to Daniel Laliberté, *Verbum Domini* «reveals a latent problem <sup>11</sup>» and very broad. To say that biblical pastoral care must be intensified indicates that it already exists. But it also expresses that it is not yet at the centre or at the heart of all ecclesial life.

---

<sup>7</sup> Dogmatic constitution on divine revelation *Dei Verbum*, 1965, n° 21.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Benedict XVI, Post-synodal apostolic exhortation *Verbum Domini* on the word of God in the life and mission of the church, 2010, n° 73.

<sup>11</sup> *Revue Lumen Vitae* Vol. LXXII, n° 4 – 2017 (pp. 383-394)

By examining the perspectives opened by the biblical animation of all pastoral care, which is, among other things, to experience a reversal of mentality that would place the Word at the heart of our practice, could there really be a new perspective for Church? Can the conversion of the relationship to the Scriptures, as the concept of the biblical inspiring of all pastoral activity proposes, really be the source of an authentic ecclesial and missionary experience?

This research therefore envisages tracing the path of the birth of the concept of ABTP and analyzing different texts of the magisterium and theologians, in order to appropriate the guidelines proposed by them about the relationship between the scriptures and Church missionary activity. This is in order to identify possible avenues as well as avenues for the accompaniment and training of the speakers and baptized for the biblical animation of all pastoral care. It is quite clear that the path to the answer to this question is not without its pitfalls. And other questions will arise along the way.

It will probably not be possible to answer everything at this time. But considering the magnitude of such a reversal, will it not be achieved without suffering from certain concessions? What would be the impact on the pastoral way of doing things? On the perception of pastoral workers about their own role? On the very life of Christian communities? This is what this research will attempt to discover.



# Table des matières

RÉSUMÉ.....	III
ABSTRACT .....	V
TABLE DES MATIÈRES.....	VII
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES, ACRONYMES .....	X
REMERCIEMENTS.....	XII
INTRODUCTION .....	1
<b>CHAPITRE 1      UNE ÉGLISE EN RECHERCHE .....</b>	<b>6</b>
1.   ÉTAT DE LA SITUATION DANS LE RAPPORT AUX ÉCRITURES.....	6
1.1 <i>L'instrumentalisation des Écritures</i> .....	7
1.2 <i>La difficulté d'une juste interprétation</i> .....	8
1.3 <i>La Bible, trop méconnue des chrétiens et des chrétiennes ?</i> .....	10
1.4 <i>La Bible dans la liturgie et la sacramentalité de la Parole</i> .....	11
1.5 <i>La crainte de se « protestantiser »</i> .....	13
2.   ÉTAT DE LA SITUATION AU DIOCÈSE DE CHICOUTIMI.....	14
2.1 <i>La place de la Parole de Dieu dans la vie du diocèse de Chicoutimi</i> .....	16
2.2 <i>Le Pôle intégrateur diocésain</i> .....	16
2.3 <i>Projet catéchétique diocésain</i> .....	16
2.4 <i>Cadre d'animation des nouvelles unités pastorales</i> .....	17
CONCLUSION .....	18
<b>CHAPITRE 2      L'ANIMATION BIBLIQUE DE LA PASTORALE, VERS UNE PROPOSITION NOUVELLE .....</b>	<b>19</b>
1.   SIGNIFICATION DU CONCEPT DE L'ANIMATION BIBLIQUE DE TOUTE LA PASTORALE.....	20
1.1 <i>Histoire du concept de l'animation biblique de toute la pastorale</i> .....	20
1.2 <i>La conférence d'Aparecida</i> .....	25
1.3 <i>Verbum Domini</i> .....	26
2.   DES DÉFIS QUI APPELLENT UN CHANGEMENT DE MENTALITÉ.....	27
2.1 <i>Penser autrement la pastorale</i> .....	28
2.2 <i>Le danger : la Bible un ajout à la pastorale</i> .....	29
2.3 <i>Collégialité et gouvernance de l'Église</i> .....	30
2.4 <i>Sacramentalité et ministère de la Parole</i> .....	30
CONCLUSION .....	32

<b>CHAPITRE 3</b>	<b>LIRE LES ÉCRITURES OUI, MAIS... EN VUE DE QUOI ?</b>	<b>34</b>
1.	LIRE LES ÉCRITURES, EN VUE DE QUOI ?	35
1.1	« Lire pour vivre »	36
1.2	Lire pour mieux écouter	37
1.3	Lire pour entrer en dialogue	38
1.4	Lire pour devenir serviteur de la Parole	38
1.4.1	La lecture fondamentaliste	40
1.4.2	La lecture dite « spiritualiste »	40
1.5	Lire pour transformer le monde	42
1.6	Lire pour devenir « adulte » dans la foi	43
2.	LA LECTIO DIVINA (LD), « VOIE ROYALE » D'ACCÈS À LA PAROLE	44
2.1	Définition de la LD	45
2.2	Bref historique de la LD	45
2.3	Savoir créer un espace de prière	47
2.4	Les valeurs fondamentales de la LD	48
2.5	Sous la mouvance de l'Esprit Saint	50
2.6	La LD : des mouvements articulés entre eux	51
2.6.1	Premier mouvement : la lectio	52
2.6.2	Second mouvement : la meditatio	52
2.6.3	Troisième mouvement : la contemplatio	54
2.6.4	Quatrième mouvement : l'oratio	54
2.6.5	Cinquième mouvement : l'actio	56
2.7	La LD, pour contrer la sécheresse spirituelle	56
3.	MARIE FIGURE DE L'ÉGLISE À L'ÉCOUTE DE LA PAROLE ET PRINCIPE THÉOLOGIQUE DE LA RELATION DE L'ÉGLISE AVEC LA PAROLE	60
3.1	Marie, image « inégalable » du rapport avec la Parole	62
3.1.1	La figure de Marie, témoignage de la réciprocité entre la foi et la Parole de Dieu	62
3.1.2	La figure de Marie, modèle d'écoute et d'accueil de la Parole	62
3.1.3	La figure de Marie, clé théologique pour interpréter l'histoire du salut	63
3.1.4	La figure de Marie, chemin sûr dans l'économie divine de la Révélation	63
3.1.5	La figure de Marie, pour manifester la sacramentalité de la Parole	64
3.1.6	La figure de Marie pour la prédication et l'évangélisation	64
4.	LA LECTURE DES ÉCRITURES, PRINCIPE HERMÉNEUTIQUE DE LA PASTORALE ET DE LA VIE ECCLÉSIALE	65
4.1	Une question de « style »	66
4.1.1	Une pastorale de « style » évangélique	66
4.1.2	Une pastorale « prophétique et missionnaire »	66
4.2	La Parole nourrit la vie chrétienne	67

4.3	<i>La Parole fait naître la communauté</i> .....	69
4.4	<i>L'Esprit et la Parole : sources de l'activité missionnaire de toute l'Église</i> .....	72
5.	PAS DE FÉCONDITÉ SPIRITUELLE SANS COMMUNAUTÉ .....	75
	CONCLUSION .....	76
<b>CHAPITRE 4</b>	<b>UNE ÉGLISE INVITÉE À LAISSER LA PAROLE DE DIEU FAIRE SON TRAVAIL .....</b>	<b>78</b>
1.	LA LECTURE DES ÉCRITURES, UN DYNAMISME FORMATEUR .....	79
1.1	<i>La formation des premiers acteurs au « service de la Parole » et des personnes</i> .....	80
1.2	<i>Une formation qui encourage le questionnement suscité par les textes bibliques</i> .....	82
1.3	<i>La formation des groupes de lecture biblique et leur accompagnement</i> .....	84
1.4	<i>La formation des disciples missionnaires</i> .....	86
2.	LES ÉVÊQUES, PREMIERS ACTEURS DE LA CONVERSION .....	88
3.	DES EXPÉRIENCES INSPIRANTES .....	90
3.1	<i>Le projet des Assemblées Théophile au diocèse de Chicoutimi</i> .....	90
3.2	<i>Journée de ressourcement biblique</i> .....	93
3.3	<i>« La Parole au centre » au diocèse de Bâle</i> .....	94
3.4	<i>La Semaine de la Parole au diocèse de Saint-Jean–Longueuil</i> .....	95
3.5	<i>Le motu proprio Aperuit Illis instituant le Dimanche de la Parole</i> .....	98
	CONCLUSION .....	101
<b>CONCLUSION</b>	<b>POUR QUE S'ÉCRIVE, CHAQUE JOUR, UNE NOUVELLE PAGE D'ÉVANGILE .....</b>	<b>103</b>
<b>ANNEXE A</b> .....		<b>113</b>
<b>PROJET D'ANIMATION BIBLIQUE DE LA PASTORALE</b> .....		<b>113</b>
<b>ANNEXE B</b> .....		<b>120</b>
<b>LES ASSEMBLÉES THÉOPHILE</b> .....		<b>120</b>

## Liste des abréviations, sigles, acronymes

ABTP	Animation biblique de toute la pastorale
ACÉBAC	Association Catholique des Études Bibliques au Canada
AÉCQ	Assemblée des évêques catholiques du Québec
AI	Motu proprio <i>Aperuit Illis</i>
AG	<i>Ad Gentes</i>
CCEE	Conseil des Conférences Épiscopales Européennes
DV	Constitution dogmatique <i>Dei Verbum</i>
EG	Exhortation apostolique <i>Evangelii Gaudium</i>
EN	Exhortation apostolique <i>Evangelii Nuntiandi</i>
FBC	Fédération Biblique Catholique
IFTP	Institut de Formation théologique et Pastorale
LD	<i>Lectio divina</i>
PD	Encyclique <i>Providentissimus Deus</i>
RM	Encyclique <i>Redemptoris Missio</i>
SC	Constitution sur la sainte liturgie <i>Sacrosanctum Concilium</i>
SCT	Société Canadienne de Théologie
TMCC	Tournant missionnaire des communautés chrétiennes
VD	Exhortation apostolique <i>Verbum Domini</i>

PSAUME 94 (95)

- <sup>1</sup> Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !  
<sup>2</sup> Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !  
<sup>03</sup> Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur, le grand roi au-dessus de tous les dieux :  
<sup>04</sup> il tient en main les profondeurs de la terre, et les sommets des montagnes sont à lui ;  
<sup>05</sup> à lui la mer, c'est lui qui l'a faite, et les terres, car ses mains les ont pétries.  
<sup>06</sup> Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits.  
<sup>07</sup> Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main.  
Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?  
<sup>08</sup> « Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi,  
<sup>09</sup> où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit.  
<sup>10</sup> « Quarante ans leur génération m'a déçu,  
et j'ai dit : Ce peuple a le cœur égaré, il n'a pas connu mes chemins.  
<sup>11</sup> Dans ma colère, j'en ai fait le serment : Jamais ils n'entreront dans mon repos. »

## Remerciements

J'adresse mes plus sincères remerciements tout d'abord à ma très chère épouse. Sans elle, je ne serais pas la personne que je suis aujourd'hui. Elle a accepté avec générosité et délicatesse les sacrifices exigeants de mon parcours académique, les absences répétées et surtout les temps d'isolement nécessaires tout au long du travail de rédaction de ce mémoire. Elle n'a jamais cessé de croire en moi et a tant désiré voir ce projet arriver à son terme tout autant que moi, sinon plus. Je ne peux trouver les mots qui conviennent pour lui exprimer toute ma reconnaissance et combien j'apprécie la compréhension dont elle a su faire preuve tout au long de ces mois de travail. Le travail est terminé, nous pourrions maintenant nous reposer. Je t'aime.

À mon directeur de recherche, M. Yves Guérette, qui cent fois sur le métier m'invitait à remettre mon ouvrage. En lui j'ai trouvé un *compagnon d'Emmaüs* sur le chemin exigeant de la recherche. Notre passion commune pour la lecture des Écritures a été pour moi une source importante de motivation. Merci d'avoir cru en ce projet qui n'est sûrement pas le mien, mais celui de l'Esprit. Merci pour le support, les précieux conseils. Et aussi pour la patience.

À mes collègues de travail de l'Institut de formation théologique et pastorale qui ont consenti à ce qu'une partie de mon temps soit réservé à mon travail de recherche, avec les conséquences sur leur propre tâche que cela peut impliquer. D'abord pour Andrée Larouche, à l'époque directrice de l'Institut, qui a accueilli ce projet longtemps chéri, mais dont j'avais presque perdu l'espoir de voir réaliser un jour. Elle m'a offert son support et celui de l'Institut, sans quoi rien n'aurait pu être possible. Merci !

Je ne saurais passer sous silence, les multiples encouragements prodigués et répétés à persévérer par ma collègue, France Fortin, directrice de l'Institut. En s'informant régulièrement, pour la grande souplesse qu'elle a manifestée, j'y vois le témoignage de sa préoccupation pour ma réussite et du maintien de mon moral. Toujours prête à écouter, sa sollicitude dans les moments les plus difficiles et de découragement m'a grandement aidée. Je ne te dirai jamais assez merci !

À mes deux homologues, Pierre Cardinal et Jocelyn Girard, pour leur participation discrète et combien précieuse qui, comme les autres, ont su m'apporter conseils et encouragements. Merci !

À ma collègue, Anne-Marie Chapleau qui, en cours de route, a spontanément accepté de m'apporter sa collaboration en me faisant bénéficier de sa riche expertise dans les domaines de la rédaction et de la langue française. Elle a su, respectueusement, m'aider à trouver les mots nécessaires pour exprimer ma pensée quand ceux-ci me faisaient défaut. Je peux dire que grâce à sa patience, sa grande disponibilité et son regard aiguisé j'étais à la bonne école. Merci pour son soutien !

Aux Frères des écoles chrétiennes qui m'ont offert si généreusement l'hébergement lors de mes passages à Québec pour assister à mes cours. Ce fut un privilège de vous connaître et de partager avec vous ces eucharisties matinales. Merci !

Y a-t-il d'autres personnes que je pourrais oublier ? J'espère que non. À tous ceux et celles qui, de près ou de loin, famille, proches ou amis, m'ont manifesté leur encouragement, qui ont prié pour moi, soyez assurés de mes plus sincères remerciements.

## Introduction

En 1965, la constitution dogmatique *Dei Verbum* mettait en évidence le caractère dynamique et dialogal de la Révélation. Le cardinal Bea<sup>1</sup> reconnaît en ce document l'affirmation de la foi des Pères du Concile en « ce don incomparable que Dieu fait aux hommes<sup>2</sup> » par son auto-révélation. C'est probablement pour cette raison, et à juste titre, que *Dei Verbum* est considéré selon lui « comme un des documents les plus importants du Concile<sup>3</sup>. » D'ailleurs, le vote quasi unanime en faveur du texte final de la Constitution est significatif pour le cardinal Bea de l'importance considérable du document.

Au fil du temps, d'autres théologiens ont tour à tour reconnu la portée de la Constitution qui redonnait une certaine primauté aux Écritures dans la vie des croyants et de toute l'Église. C'est le cas d'Enzo Bianchi qui affirme que « parmi tous les fruits du Concile Vatican II, le plus évident fut précisément cette restitution de la Parole au peuple de Dieu<sup>4</sup>. » Le théologien Christian Dionne, de l'Université Saint-Paul, reconnaît lui aussi que « l'un des fruits importants qui découla du concile, c'est bien celui qui consiste à avoir remis l'Écriture au centre de la vie de l'Église<sup>5</sup>. »

Pourtant, en 1989, le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, pose un constat dramatique sur la « non-réception »<sup>6</sup> de *Dei Verbum* dont les bases

---

<sup>1</sup>Augustin Bea « né le 28 mai 1881 à Riedböhringen dans le sud du Grand-Duché de Bade en Allemagne et mort le 16 novembre 1968 à Rome en Italie, est un jésuite allemand, théologien et bibliste qui fut la cheville ouvrière des contacts œcuméniques avant et durant le concile Vatican II, et ensuite le premier président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Grand architecte de l'amélioration des rapports de l'Église catholique avec les autres confessions chrétiennes, il fut créé cardinal en 1959 par le pape Jean XXIII. » Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Augustin\\_Bea](https://fr.wikipedia.org/wiki/Augustin_Bea) (consulté le 9 octobre 2019). »

<sup>2</sup>Augustin Bea, card., *Dei Verbum*, la Parole de Dieu et l'humanité. Commentaires de la Constitution la Révélation divine, Paris, Mame, 1968, p. 11.

<sup>3</sup>A. Bea, *Dei Verbum*, la Parole de Dieu ..., p. 11.

<sup>4</sup>Enzo Bianchi, « Les enjeux de la *lectio divina* aujourd'hui », [<http://orthodoxeurope.org/page/11/2/4.aspx>], (consulté le 23 Janvier 2019).

<sup>5</sup>Christian Dionne, « Le monde de la bible, cinquante ans après Vatican II », *Theoforum* 44 (2013), p. 92.

<sup>6</sup>M.-D. Weill, c.s.j., « Marie, figure et mère de l'Église vivant de la Parole de Dieu. Une lecture de l'exhortation *Verbum Domini* », *Nouvelle revue théologique*, [141] 3 (2019), p. 395-410.



« n'ont toujours pas porté les fruits escomptés<sup>7</sup>. » Benoît XVI convoque en 2008 la 12<sup>e</sup> Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques afin de réfléchir au sujet de la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie et l'activité missionnaire de l'Église.

Lors de la conférence d'ouverture du Synode, le cardinal Marc Ouellet réaffirme l'importance de l'héritage de *Dei Verbum* par rapport à la manière de comprendre et d'interpréter la Révélation divine. Mais, bien que cet apport ait été largement salué, le cardinal Ouellet fait lui aussi remarquer que « la Constitution *Dei Verbum* a été insuffisamment reçue et que le tournant qu'elle a inauguré n'a pas encore donné tous les fruits désirés et attendus dans la vie et la mission de l'Église<sup>8</sup>. » Le Synode lançait donc en quelque sorte un processus se proposant de donner un nouvel élan à la Constitution *Dei Verbum*.

Parmi toutes les propositions que l'on retrouve dans l'*Instrumentum laboris* de ce Synode, celle qui concerne « la nécessité d'une pastorale biblique, mais aussi d'une animation biblique de toute la pastorale » se retrouve presque textuellement dans l'exhortation apostolique *Verbum Domini*. Le pape Benoît XVI y confirme qu'il faille penser l'animation de la pastorale à partir de la Bible comme source et fondement. L'expression « animation biblique de toute la pastorale » était alors consacrée dans le magistère romain.

Plus tard, en août 2017 se tenait à l'Université Laval de Québec le colloque sur le Tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne. L'évènement qui se voulait mobilisateur pour l'ensemble de l'Église québécoise s'inscrivait dans l'esprit du document de l'Assemblée des évêques du Québec, le Tournant missionnaire des communautés chrétiennes<sup>9</sup>, qui vise à susciter un nouvel élan missionnaire au sein de l'Église du Québec.

---

<sup>7</sup> *Ibid.*..., p. 395.

<sup>8</sup> Marc Ouellet, card., « Texte intégral de l'intervention du cardinal Ouellet » à l'occasion de l'ouverture du Synode sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église le 7 octobre 2008, [<http://zenit.org/article-18988?l=french>], (septembre 2019).

<sup>9</sup> Conseil Communautés et Ministères, AECQ, *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes. Devenir une « Église en sortie » à la suite de La Joie de l'Évangile*, Secrétariat des Évêques catholiques du Québec, Montréal, janvier 2016.

Au cours du colloque, la question du rapport aux Écritures a été évoquée à quelques reprises, notamment en ce qui concerne leur emploi en catéchèse. Ainsi, le théologien Gilles Routhier faisait cette constatation troublante qu'« actuellement, les paroisses font vivre la catéchèse et non l'inverse. » Il posait alors la question suivante : « Et si la catéchèse était constitutive de communautés ? » Le théologien proposait alors un renversement des perceptions dans la manière de concevoir toute la pastorale, notamment dans son rapport aux Écritures.

Lors de ce même événement, Mgr Alain Faubert a insisté sur le caractère urgent de la transformation à vivre. Il s'est exprimé ainsi lors d'une table ronde où il siégeait aux côtés de trois autres évêques :

C'est là tout l'urgence et le défi : mettre l'humain au cœur [de notre agir pastoral] pour révéler l'œuvre de Dieu dans leur vie ; Dieu est au cœur des personnes. Contempler leur vie, c'est le contempler à l'œuvre dans leur vie. L'orientation de fond [de ce virage] est : comment la Parole nous travaille-t-elle ? Et la clé : *mettre la Parole au cœur de notre pratique*<sup>10</sup>.

Une affirmation qui semble impliquer un constat troublant : comment se fait-il qu'aujourd'hui, près de 50 ans après le Concile, malgré de nombreux efforts déployés entre autres par les divers mouvements bibliques pour une plus large diffusion de la Bible, notamment au Canada par la Société canadienne de la Bible (SOCABI), il semble que la place des Écritures dans la vie de l'Église et son activité missionnaire ne répondent pas tout à fait aux aspirations lancées par la Constitution *Dei Verbum*? Autrement dit, se pourrait-il que l'activité pastorale ne soit pas encore centrée, nourrie et « animée » par la Parole dans toutes ses pratiques ? Cette question mérite une réflexion approfondie.

Peut-être la réponse se trouve-t-elle au numéro 73 de *Verbum Domini*, où Benoît XVI adresse à toute l'Église une invitation particulière : faire ressortir la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale. Il recommande ici « d'intensifier “la pastorale biblique” non en la juxtaposant à d'autres formes de la pastorale, mais comme animation biblique de toute la

---

<sup>10</sup> Mgr Faubert. Lors de son allocution du jeudi soir, dans le cadre du Colloque sur les tournants en formation à la vie chrétienne. Université Laval, Québec, 22 août 2017.

pastorale<sup>11</sup> » (ABTP). Mais quels peuvent être les tenants et aboutissants de cette invitation ? Il semble donc nécessaire de réfléchir à cette proposition et d'examiner dans le détail les diverses implications possibles sur la vie chrétienne et ecclésiale.

Envisager la Parole de Dieu comme source et comme « âme » de toute pastorale signifie que celle-ci serait la source inégalable de vie et d'irrigation de tout le dynamisme ecclésial, donc de toutes ses activités et pour tous les croyants. En quoi un rapport renouvelé aux Écritures, selon la perspective de l'ABTP pourrait-il être la source d'une authentique expérience ecclésiale et missionnaire ? C'est à cette question que ce mémoire s'emploiera à répondre.

La méthode de recherche qui structure les travaux de ce mémoire est l'analyse de textes. Elle a permis une importante appropriation de la pensée des auteurs qui ont réfléchi sur le rapport entre les Écritures et l'activité missionnaire de l'Église et ainsi que sur le concept de l'animation biblique de toute la pastorale.

Le premier chapitre de ce mémoire explorera certains aspects du rapport entre les Écritures et la vie de l'Église. Les textes du magistère qui abordent ce rapport et contribuent à l'éclairer, de *Dei Verbum* jusqu'à l'exhortation apostolique *Verbum Domini* de Benoît XVI, aideront à déterminer la valeur et la place que doivent occuper les Écritures dans la vie et l'activité missionnaire de l'Église. Un intérêt particulier sera accordé aux initiatives déployées au cours des dernières années, dans le diocèse de Chicoutimi, par rapport à des propositions et des initiatives concrètes et qui semblent vouloir s'inscrire dans le sillage des invitations du magistère concernant la place centrale des Écritures dans la vie de l'Église.

Le second chapitre sera d'abord consacré à l'exploration du concept de l'ABTP. Le parcours de son élaboration sera suivi à travers les diverses publications et événements ecclésiaux qui ont permis de formuler et de préciser ce concept. Dans un second temps, puisque toute nouveauté est susceptible d'être confrontée à certaines résistances face au changement qu'elle

---

<sup>11</sup> Benoît XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini* sur La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, n° 73.

apporte, les réflexions de premières lignes sur ce concept seront analysées. Peut-être laisseront-elles entrevoir les défis que pose l'ABTP à la pastorale et à la vie ecclésiale et aussi comment elles proposent de les surmonter.

Le chapitre trois s'intéressera à la question suivante : pourquoi lire la Bible? Il proposera une analyse de l'acte de lecture, des dynamismes qui lui sont inhérents et des implications de ceux-ci sur l'expérience de foi des croyants, sur la vie communautaire et sur l'activité missionnaire de l'Église. Au regard de ces implications, la proposition de la *lectio divina* comme méthode de lecture et de méditation des Écritures contribuera sans doute à en confirmer la valeur et le sens.

À la lumière des réflexions élaborées dans les trois premiers chapitres, il conviendra dans le dernier chapitre de proposer des perspectives et des orientations nouvelles pouvant soutenir et encourager une réelle implantation de l'ABTP dans l'Église du Québec, et plus particulièrement au diocèse de Chicoutimi.

C'est un parcours rempli de découvertes qui s'ouvre ici. Lorsqu'un scribe demande à Jésus quel est le premier de tous les commandements, Jésus lui adresse cette réponse : « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur » (Mc 12, 28). Cet incipit du verset 6,4 tiré du livre du Deutéronome, appelé aussi *Shema Israël*, constitue l'un des textes les plus célèbres de l'Ancien comme et représente à lui seul une véritable confession de foi. Il rappelle que c'est Dieu qui parle et il s'adresse à son peuple. C'est à une posture d'écoute que chacun est invité. Et si la mise en place de l'animation biblique de toute la pastorale (ABTP) concernait au premier chef l'attention à la Parole que Dieu veut déposer en chacun? Voilà peut-être la voie inattendue que ce mémoire permettra de découvrir.

## Chapitre 1      UNE ÉGLISE EN RECHERCHE

*« Mais voici ce que je leur ai ordonné :  
Écoutez ma voix, alors je serai votre Dieu et vous serez mon peuple.  
Suivez en tout la voie que je vous prescris pour votre bonheur.  
Mais ils n'ont pas écouté ni prêté l'oreille ;  
ils ont marché selon leurs desseins, dans l'obstination de leur cœur mauvais,  
tournés vers l'arrière et non vers l'avant.  
Depuis le jour où vos pères sont sortis du pays d'Égypte  
jusqu'à aujourd'hui, je vous ai envoyé tous mes serviteurs, les prophètes ;  
chaque jour je les ai envoyés, sans me lasser.  
Mais ils ne m'ont pas écouté, ils n'ont pas prêté l'oreille,  
ils ont raidi leur nuque, ils ont été pires que leurs pères.  
Tu leur diras toutes ces paroles : ils ne t'écouteront pas.  
Tu les appelleras : ils ne te répondront pas.  
Tu leur diras : Voilà la nation qui n'écoute pas la voix de Yahvé son Dieu  
et ne se laisse pas instruire.  
La fidélité n'est plus : elle a disparu de leur bouche. »  
(Jérémie 7, 23-28)*

### 1. État de la situation dans le rapport aux Écritures

Bien que, depuis Vatican II de multiples efforts ont été déployés pour la diffusion des Écritures Saintes, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. C'est qu'en pense Santiago Guijarro Oporto, et pour qui, la question posée par Jean-Paul II dans l'exhortation *Tertio millennio adveniente*, est toujours d'actualité : « Dans quelle mesure la Parole de Dieu est-elle parvenue à être l'âme de la théologie et l'inspiratrice de toute l'existence chrétienne, comme le demandait la constitution "*Dei Verbum*"<sup>1</sup> ? »

---

<sup>1</sup> Santiago Guijarro Oporto, « La Bible au centre de la pastorale et de la vie de nos églises », *Bulletin Information Biblique*, 53, (2009), p. 1.

Il serait sûrement intéressant de procéder à une analyse complète des pratiques pastorale afin de broser un portrait d'ensemble sur la place laissée à la Parole au sein des activités pastorales dans l'Église du Québec. Mais, en l'absence d'un tel portrait, il est tout de même possible de retenir quelques exemples dans la littérature européenne qui, même s'ils n'ont rien d'exhaustif, permettent de supposer, à titre d'hypothèse, que les difficultés pointées pourraient tout aussi bien s'appliquer à la vie pastorale québécoise. C'est du moins ce que certaines observations personnelles tendraient à confirmer.

### **1.1 L'instrumentalisation des Écritures**

L'une des premières difficultés identifiées regarde l'instrumentalisation des Écritures. Comment définir cette instrumentalisation ? Le dictionnaire définit « instrumentaliser » comme suit : « considérer (quelque chose ou quelqu'un) comme un instrument ; rendre purement utilitaire<sup>2</sup> ».

Bien que l'Église catholique a aussi parfois un regard utilitaire sur la Bible pour justifier sa théologie, ses pratiques ou ses normes, pour Benoît XVI cette déformation utilitaire de la Parole est particulièrement à l'œuvre chez certains mouvements religieux ou sectes « qui répandent une lecture déformée et instrumentalisée de la Sainte Écriture<sup>3</sup>. » D'après lui, ils profitent du vide présent chez les fidèles catholiques par l'absence d'« une connaissance de la Bible selon la foi de l'Église dans le creuset de sa Tradition vivante<sup>4</sup>», pour proposer leur vision utilitaire des Écritures.

Enzo Bianchi reconnaît lui aussi qu'il existe un risque d'instrumentaliser la Parole, lorsqu'une lecture biblique ne parvient pas à tenir compte des événements ou des situations, pour y déceler un appel ou un signe. À ce moment, « la Parole n'est plus le critère pour

---

<sup>2</sup> *Le nouveau petit Robert*, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, (dir. Josette Rey-Debove et Alain Rey), Paris, 1993. p.1188.

<sup>3</sup> Benoît XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini* sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église 2010, n° 73.

<sup>4</sup> *Ibid.*, n° 73.

discerner les signes des temps, mais elle devient l'objet d'une interprétation tendancieuse<sup>5</sup>. » De plus, selon lui cela peut démontrer une incapacité à faire travailler la Bible dans la vie du lecteur.

Dans cette forme d'approche, les textes de l'Écriture sont alors employés pour chercher à répondre à des présupposés qui en orientent l'interprétation. Les Écritures sont alors « instrumentalisées » pour confirmer ou appuyer une hypothèse, orienter une réflexion, une célébration particulière, voire même une spiritualité.

Le danger est donc d'en rester à une interprétation qui serait réductrice de la véritable valeur des textes bibliques. Une telle interprétation des textes est aliénée et aliénante, car elle correspond à une mainmise sur le texte, celui-ci étant utilisé à des fins déjà planifiées.

## **1.2 La difficulté d'une juste interprétation**

La Commission biblique pontificale rappelle que la difficulté d'une juste interprétation des textes bibliques ne date pas d'aujourd'hui. Elle reconnaît en effet que « le problème de l'interprétation de la Bible n'est pas une invention moderne, comme on voudrait parfois le faire croire. La Bible elle-même atteste que son interprétation présente des difficultés<sup>6</sup>. » Il suffit de penser à ce récit du livre des Actes des apôtres (Ac 8, 30-35) où l'Éthiopien cherchant à comprendre le sens de ce qu'il lit, est éclairé par Philippe qui, partant des textes de l'Écriture, « lui "heureuse-annonça" la Bonne Nouvelle de Jésus » (Ac 8, 35). Ou à l'apôtre Pierre qui déclarera « qu'aucune prophétie de l'Écriture n'est affaire d'interprétation privée » (2 P 1,20).

---

<sup>5</sup> Enzo Bianchi, « Les enjeux de la *lectio divina* aujourd'hui », [<http://orthodoxeurope.org/page/11/2/4.aspx>] (12 avril 2019).

<sup>6</sup> Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Rome, 1993, § A.

Cette problématique se rencontre particulièrement dans le domaine de la catéchèse. Le fait est qu'à l'intérieur de certaines démarches catéchétiques, la référence aux Écritures est inscrite à titre d'un enseignement moral ou doctrinal à transmettre. Comme le dit Anne Fortin, le texte biblique est alors « inévitablement conçu, par conséquent, comme transmission d'un message, d'idées, d'enseignements et de préceptes<sup>7</sup>. »

Pour Santiago Guijarro Oporto, cela concernerait surtout le temps accordé à l'initiation de la lecture de la Bible chez les catéchètes. À partir d'une enquête menée dans les pays d'Europe du sud dans les années 1995, il fait remarquer que si à l'époque la majorité des catéchismes « étaient certes basés sur la Bible... [...] les catéchistes eux-mêmes lisaient peu la Bible et la connaissent mal<sup>8</sup>. »

Ici, le risque est que la personne catéchète oublie que le sujet central de toute catéchèse est la personne du Christ. Le Directoire général de la catéchèse (DGC) en parle d'ailleurs comme du « christocentrisme du message évangélique<sup>9</sup> ». Cette notion, bien que rattachée ici à un domaine particulier, peut sûrement être comprise selon plusieurs sens et sûrement plus largement que celui de la catéchèse seulement. Mais par celle-ci, il est possible de comprendre que toute annonce évangélique doit se référer au Christ et tendre à le révéler. Ceci indique que toute interprétation doit conduire vers une rencontre avec la personne de Jésus-Christ. Ainsi, bien que certaines notions techniques aient pu être transmises aux catéchistes, ont-ils appris à faire une véritable lecture des Écritures qui les conduise à vivre eux-mêmes cette rencontre du Christ dans sa Parole ?

Christophe Raimbault, quant à lui, fait observer que certaines particularités du langage commun peuvent piéger le lecteur. Certaines habitudes relèvent de l'abus de langage, car ce n'est pas tant la Parole qui s'adresse à ceux et celles qui l'écoutent, mais bien les personnes qui ont un propos « sur » ou à propos « des » Écritures :

---

<sup>7</sup> Anne Fortin, « De l'animation biblique de toute la pastorale » *Cahiers de spiritualité ignatienne*, 125, (2009) p. 51-66.

<sup>8</sup> Santiago Guijarro Oporto, « La Bible au centre de la pastorale et de la vie de nos églises », *Bulletin Information Biblique*, 53, (2009), p.11.

<sup>9</sup> Congrégation pour le clergé, *Directoire générale de la catéchèse*, Ottawa, Concacan, 1997, n° 98-100, p. 107-110.



« Lire la Parole », « ouvrir la Parole » sont des expressions inappropriées. Il s'agit de lire un texte pour, ensuite, au terme d'un travail, entendre un message, une Parole. Et ce même si après chaque proclamation il est affirmé « lecture du livre de... » ou « lecture de la lettre de... » Et ce n'est qu'au terme de la proclamation publique que ce texte est devenu « Parole du Seigneur », ou « Parole de Dieu »<sup>10</sup>.

Ce qui pourrait être le cas par exemple, d'une rencontre pastorale où serait proposé un espace pour la méditation des Écritures en début de rencontre. Le danger est que dans la procédure il soit fait que peu de place à un réel travail d'interprétation des Écritures et que celle-ci se résume à la recherche du « sens explicite ou univoque » du texte, de son « message » ou de la « morale » à en tirer. Le temps de la Parole devient alors un point parmi les autres à l'ordre du jour de la rencontre.

### **1.3 La Bible, trop méconnue des chrétiens et des chrétiennes ?**

Le Concile Vatican II, dans la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, a aussi rappelé cette nécessité d'encourager l'accès direct au texte de la Bible à tous les croyants : « Il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux fidèles du Christ » (DV.22). Il ne s'agit pas ici de simplement redistribuer la Bible aux chrétiens. Derrière cette recommandation, les Pères du Concile souhaitaient qu'à travers la lecture des Écritures « s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme<sup>11</sup> ».

C'est pourquoi Oporto dira que même la liturgie et la catéchèse ne parviennent pas à mettre en évidence le dialogue entre Dieu et l'humanité. Devant ces faits, se trouve donc ici réaffirmée cette nécessité d'une initiation à la lecture de la Bible, en insistant sur cette particularité que celle-ci « peut consister seulement à transmettre des connaissances, mais qui doit être

---

<sup>10</sup> Christophe Raimbault, « Laisser la Parole de Dieu faire son travail, un défi pour le lecteur des Écritures. », *Revue Lumen Vitae*, [LXXII], 4, (2017), p.372.

<sup>11</sup> Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Dei Verbum* sur la révélation divine, n°25.

une véritable mystagogie, dans laquelle on apprend à découvrir l'Écriture comme Parole de Dieu qui s'adresse à nous<sup>12</sup>. »

#### **1.4 La Bible dans la liturgie et la sacramentalité de la Parole**

La constitution *Dei Verbum* a aussi fait état de l'importance de la Sainte Écriture pour l'Église comme « nourriture » en établissant, au plan liturgique, le rapport entre la table de la Parole et la table eucharistique. Les deux tables y sont présentées conjointement toutes les deux comme le lieu où l'Église « ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles<sup>13</sup> ». Nous sentons donc chez les Pères du Concile, un sentiment d'urgence à redonner non seulement une juste place aux Écritures dans la liturgie, mais aussi à retrouver l'unité entre les deux tables dans la messe.

Mais bien que Vatican II ait réaffirmé la valeur des Écritures pour la liturgie et établi le rapport indéniable entre la table de la Parole et la table eucharistique, trop souvent à l'intérieur des célébrations eucharistiques, les liturgies de la Parole manifestent difficilement l'unité entre les deux tables. Les textes sont enchaînés rapidement l'un après l'autre et peu d'espace est accordé pour une écoute méditative voire un éventuel partage. Des difficultés sont également rapportées aussi à propos de l'homélie qui trop souvent semble « réduite à l'idéation<sup>14</sup> », où « l'homéliste expose les dispositions morales et éthiques que ses auditeurs devraient suivre<sup>15</sup> ». Ce qui laisse croire que la proclamation de la Parole ne parvient pas à mettre en évidence le caractère dialogal de la liturgie et ce pour diverses raisons.

---

<sup>12</sup> Santiago Guijarro Oporto, « La Bible au centre de la pastorale et de la vie de nos églises », *Bulletin Information Biblique*, 53, (2009), p.11.

<sup>13</sup> Vatican II, Constitution dogmatique *Dei Verbum* sur la Révélation divine, n° 21.

<sup>14</sup> Yves Guérette, « Pour faire théologie à partir des Écritures », *Théoforum*, [47] 1, (2016/2017), p 24.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.24.

Santiago Guijarro Oporto suggère que, dans certains cas, « cela est dû à la proclamation matérielle elle-même qui n'est pas suffisamment soignée. Il est possible que le nombre des lectures soit excessif et qu'il soit alors difficile pour les fidèles de retenir ce qu'ils sont en train d'écouter<sup>16</sup>. » Oporto fait aussi état de la difficulté pour l'homélie à rendre accessible le message de la Parole. Cela s'explique sans aucun doute, pour lui, par « le manque d'initiation biblique chez l'immense majorité des fidèles<sup>17</sup> ». Comment alors peuvent-ils comprendre ce qu'ils sont en train d'écouter ?

Par ailleurs, le déclin des ressources presbytérales a été l'occasion de penser le dimanche autrement. Depuis, de plus en plus de paroisses se réunissent le dimanche pour vivre une célébration dominicale de la Parole (CDP). Cette pratique veut répondre aux principes de rassembler les baptisés et de préserver la vie ecclésiale. Cependant, trop souvent encore, les CDP sont mal accueillies ou mal comprises dans certains milieux. Peut-être la raison vient-elle d'une pratique sacramentelle centrée depuis des siècles sur la table eucharistique qui aurait occulté la valeur de la table de la Parole et le rapport entre celles-ci ? Mais quoi qu'il en soit, cela témoigne de la difficulté à démontrer le caractère vital des Écritures et par le fait même la difficulté pour les croyants à établir le lien entre leur vie chrétienne et la Parole comme nourriture.

Des théologiens comme Louis-Marie Chauvet, Christophe Rimbault et Thomas Osborne ont posé les bases d'une réflexion sur la sacramentalité de la Parole. Les théologies qu'ils ont déployées pourront être utiles pour inspirer les changements qui redonneront à la Parole sa juste place dans la liturgie. Benoît XVI, de son côté, parle en ces termes de la sacramentalité de la Parole dans *Verbum Domini* :

La sacramentalité de la Parole se comprend alors par analogie à la présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin consacrés [...] [L] e Christ lui-même est présent et s'adresse à nous pour être écouté. [...] Saint Jérôme affirme : « Nous

---

<sup>16</sup> Santiago Guijarro Oporto, « La Bible au centre de la pastorale et de la vie de nos églises », *Bulletin Information Biblique*, 53, (2009), p.11..

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.11.

lisons les Saintes Écritures. Je pense que l'Évangile est le Corps du Christ ; je pense que les Saintes Écritures sont son enseignement [...]»<sup>18</sup>. »

### **1.5 La crainte de se « protestantiser »**

Jusqu'au début du XXe siècle, et même jusqu'à Vatican II, les catholiques, et surtout les laïcs, se sont tenus à bonne distance des textes bibliques. Paul Claudel avait une façon bien à lui d'exprimer la situation : « Le respect de la plupart des chrétiens pour l'Écriture est sans bornes ; mais ce respect se manifeste surtout par l'éloignement<sup>19</sup> ».

Diverses raisons peuvent expliquer cette situation, mais selon le cardinal Carlo Maria Martini<sup>20</sup>, la principale serait à chercher du côté de la réaction des autorités ecclésiastiques à la Réforme protestante. Puisque les mouvements réformateurs valorisaient le contact direct avec les Écritures, explique-t-il, les autorités catholiques, pour s'en distinguer, ne voulaient plus que les laïcs lisent la Bible. Certains conciles locaux mirent en place des interdictions, rendant ainsi difficile l'accès aux textes bibliques désormais réservé aux seuls ministres ordonnés. La possession et l'impression de bibles en langues vernaculaires furent aussi interdites. Seule la Vulgate (version latine) était alors autorisée. De plus, le coût exorbitant des manuscrits en limitait l'accès aux élites riches et instruites.

Luis Martinez fait lui aussi le rapprochement entre la distance prise par les catholiques face à la Bible et certaines mesures issues des conciles qui ont suivi la Réforme. Le concile de Trente (1545-1563), en mettant en œuvre la Contre-Réforme ou Réforme catholique<sup>21</sup>, a con-

---

<sup>18</sup> Benoît XVI, exhortation apostolique *Verbum Domini* sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, n° 56.

<sup>19</sup> Paul Claudel, *La Vie intellectuelle*, n°16, (1948), p.10.

<sup>20</sup> Carlo Maria Martini, card., « La Parole de Dieu dans la vie de l'Église ou l'animation biblique de toute la pastorale », *Bulletin Information Biblique*, 79 (décembre 2012) p. 8.

<sup>21</sup> Dubos et collab. (dir.), *Théo. L'Encyclopédie catholique pour tous*, Paris, Droguet et Ardant / Fayard, [1989] 1992, p. 403c.

duit, dans la pratique « à l'oubli de l'Écriture Sainte dans l'Église latine au profit du magistère, et particulièrement de l'enseignement de Saint Thomas et du développement du Code du droit canonique<sup>22</sup>. »

Ces efforts pour freiner les effets de la Réforme ont eu comme grave conséquence le remplacement de la Parole [contenue dans les Écritures], comme source et référence de toute la vie chrétienne, par « les catéchismes et les livres de prières. » À la même époque, le sermon, un prêche habituellement moralisateur, a pris la place des partages fraternels où se vivait l'accueil de la Parole. C'est ainsi que, « dans les siècles qui suivront, l'éloignement et la méconnaissance de la Bible seront une note distinctive du peuple catholique tandis que, de l'autre côté, la proximité et l'intérêt pour l'Écriture seront une caractéristique du peuple protestant<sup>23</sup>»

Depuis, beaucoup de rapprochements ont été faits entre les église catholiques et protestantes, et ce, tant sur le plan de la foi que de la théologie. C'est pourquoi il est maintenant habituel de voir des théologiens, catholiques ou protestants, se citer les uns les autres. Voilà qui devrait suffire à apaiser les craintes de certains catholiques face à une possible protestantisation de leur Église si elle s'ouvrait à une pastorale toute biblique.

## **2. État de la situation au diocèse de Chicoutimi**

Le diocèse de Chicoutimi, qui souligne son 140<sup>e</sup> anniversaire de fondation en 2018, couvre une superficie de 100 000 km<sup>2</sup>. Il est divisé en huit unités pastorales qui comptent actuellement 65 paroisses. Nous y retrouvons aujourd'hui 111 prêtres diocésains (on en comptait 136 en 2013). Seulement 13 d'entre eux ont moins de 75 ans. Deux candidats au presbytérat sont actuellement en formation.

Pour ce qui est du diaconat, le diocèse compte 44 diacres permanents en service dont seulement trois ont moins de 65 ans. Du côté des agents et agentes de pastorale laïques, on en

---

<sup>22</sup> Luis Martinez, « La lecture communautaire de la Bible. Un fruit ecclésial de la réception du Concile Vatican II en Amérique Latine ». Dans René Guay, « Lire la Bible au cœur de l'Église du Québec », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2016.

<sup>23</sup> *Ibid.*

dénombré 46 qui sont investis dans différents champs de la pastorale. Il s'agit d'une diminution de neuf agents par rapport à 2013. Vingt-sept d'entre eux ont moins de 65 ans. À ces statistiques, il faut ajouter 18 religieux-prêtres, 300 religieuses, ainsi que 10 frères, répartis dans 15 communautés religieuses (dont 2 non cléricales)<sup>24</sup> ainsi que la mission Saint-Étienne d'Obedjiwan<sup>25</sup>. Ceci dresse un constat d'appauvrissement assez sévère des ressources humaines qui, selon toute vraisemblance, va se poursuivre encore dans les prochaines années.

Afin d'assurer dans ce contexte les meilleurs services pastoraux aux catholiques et de poursuivre l'activité missionnaire de l'Église diocésaine au cœur du Saguenay–Lac-Saint-Jean, un processus de réaménagement a été mis en marche en 2011. Dans la foulée de ces réaménagements, deux paroisses ont été dissoutes (2013).

Au moment d'écrire ces lignes, l'Église diocésaine vient de vivre un moment important de son histoire. En effet, à la suite de la démission annoncée de Mgr Rivest en avril 2017, quelques mois plus tard, soit le 22 novembre, le pape François nommait, en la personne de l'abbé René Guay, le nouvel évêque du diocèse. Il est le premier évêque élu originaire du diocèse. Il a pris charge de sa fonction apostolique le 2 février 2018. L'intérêt de cette nomination découle du souci qu'à toujours démontré l'abbé Guay pour la lecture des Écritures et dont la thèse de doctorat<sup>26</sup> porte sur ce même sujet. Cette préoccupation a rejoint les membres de l'équipe de formation et d'enseignement de l'Institut de formation théologique et pastorale (IFTP) dans leur intérêt commun qu'ils portent eu aussi pour la lecture communautaire de la Bible. Les membres de l'équipe de l'IFTP ont donc amorcé un processus de discernement et de formation, accompagnés par René Guay, portés par ce désir de se laisser déplacer par la Parole, ainsi que sur les implications pastorales possibles. Un projet qui « vise à susciter une dynamique de fréquentation communautaire des textes de la Parole de Dieu un peu partout dans notre diocèse<sup>27</sup> » est né de ce discernement.

---

<sup>24</sup> Diocèse de Chicoutimi, « L'Église catholique au Saguenay-Lac-St-Jean », [[www.evechedechicoutimi.qc.ca/page/un-peu-histoire](http://www.evechedechicoutimi.qc.ca/page/un-peu-histoire)] (consulté le 10 mai 2018).

<sup>25</sup> Annuaire 2018, Diocèse de Chicoutimi.

<sup>26</sup> René Guay. *Lire la Bible au cœur de l'Église du Québec*. Thèse de doctorat, Québec, université Laval, 2016.

<sup>27</sup> IFTP, Diocèse de Chicoutimi. Présentation du projet Théophile, *Les assemblées Théophile, pour goûter la Parole en petites communautés*, novembre 2017, p. 2.

## **2.1 La place de la Parole de Dieu dans la vie du diocèse de Chicoutimi**

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'au diocèse de Chicoutimi, les occasions n'auront pas manqué au cours des douze dernières années pour redonner une place à la Parole de Dieu dans les activités pastorales diocésaines. En effet, trois projets ont marqué la vie du diocèse, misant tour à tour, sur le rôle de la Parole de Dieu. Il s'agit du Pôle intégrateur diocésain, du Projet catéchétique diocésain : Rencontrer la Parole au cœur de l'humain et du Cadre d'animation des nouvelles unités pastorales. Chacun des chantiers seront présentes d'abord brièvement. Pour ensuite, essayer de découvrir dans quelle mesure ces projets ont accordé de la place et de la valeur à la Parole de Dieu dans leur mise en œuvre.

## **2.2 Le Pôle intégrateur diocésain**

« Reconnaître et annoncer Dieu à l'œuvre en toute chose par Jésus-Christ et dans l'Esprit ». C'est ainsi que se formule le Pôle intégrateur diocésain<sup>28</sup> tel qu'il a été promulgué au diocèse de Chicoutimi en 2006 par Mgr André Rivest, alors évêque du diocèse. L'équipe de l'évêque donnait ainsi un cadre d'unité et de cohésion à l'activité pastorale pour l'ensemble du diocèse. Le principe soutenu par le pôle intégrateur est « la nécessité spirituelle, pour les serviteurs et les servantes de la Parole, de ne jamais sortir de la posture d'auditeurs, d'auditrices de la Parole, [...] <sup>29</sup>». Principe fort intéressant s'il en est un.

## **2.3 Projet catéchétique diocésain**

Le pôle intégrateur imprégnera toute la réflexion entourant le projet de la mission catéchétique (2010). Rencontrer la Parole au cœur de l'humain<sup>30</sup>, tel est le titre du projet catéchétique qui se veut une réponse aux transformations rapides que connaissent l'Église et la société. Ce projet qui propose la Parole de Dieu comme axe central de toute action catéchétique, soulève

---

<sup>28</sup> Diocèse de Chicoutimi, Pôle intégrateur diocésain *Reconnaître et annoncer l'amour de Dieu en toutes choses*, Chicoutimi, 2009.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> Diocèse de Chicoutimi, Projet catéchétique diocésain *Rencontrer la Parole au cœur de l'humain*, Orientations pastorales, Chicoutimi, 2010.

avec fraîcheur et lucidité, ce qui devrait représenter encore aujourd'hui pour les responsables de la catéchèse, « un défi stimulant pour trouver à mettre en place de meilleures conditions d'audibilité de la Parole de Dieu<sup>31</sup>. »

Le projet catéchétique diocésain offre une perspective tout à fait nouvelle et l'on pourrait même dire d'avant-garde, par « l'importance explicitement accordée à la modalité de la catéchèse qui est tout entière sous la médiation de la Parole de Dieu<sup>32</sup>. » Une possibilité s'offre donc ici à l'Église diocésaine : renouer avec la pratique des Écritures et par le fait même, renouer avec les sources de sa propre vitalité. Car, comme le souligne le document d'orientations « [I]a certitude sur laquelle nous pouvons compter, quand on cherche à entrer dans la docilité à la Parole, c'est la fécondité de l'Esprit au cœur de notre agir créateur<sup>33</sup>. »

#### **2.4 Cadre d'animation des nouvelles unités pastorales**

En 2014, un troisième chantier majeur s'imposait face à la nécessité du changement : le Cadre d'animation des nouvelles unités pastorale. Ce dernier vise à « favoriser davantage de proximité avec les milieux, pour stimuler l'appartenance communautaire et préserver l'équilibre de vie dans l'engagement pastoral<sup>34</sup>. » Des trois principes autour desquels est articulé ce cadre d'animation, c'est le partage autour de la Parole de Dieu qui en est le premier et le principal.

En effet, celui-ci reprend le même fil conducteur déployé par le Pôle intégrateur ainsi que le projet catéchétique diocésain, pour rappeler encore à la communauté diocésaine « que c'est à la lumière de la Parole de Dieu que les communautés chrétiennes se rassemblent, s'interrogent et discernent les projets à privilégier pour actualiser la Mission au contexte d'aujourd'hui<sup>35</sup>. »

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, n° 12, p.10.

<sup>32</sup> *Ibid.*, n° 22, p.15.

<sup>33</sup> *Ibid.*, n° 44, p.26.

<sup>34</sup> Diocèse de Chicoutimi, « Allers vers.. », Cadre d'animation des nouvelles unités pastorales pour le renouveau missionnaire de l'église au Saguenay-lac-Saint-Jean, Chicoutimi, 2014, p.4.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 5.



Ce chantier des réaménagements pastoraux prévoyait donc une réorganisation des unités pastorales. Bien que celle-ci fut réalisée, faut-il se demander – et dans quelle mesure — son premier principe, le partage autour de la Parole, a pu contribuer au renouvellement de la vie pastorale et continue d’être au cœur de la vie des équipes responsables des communautés ? A-t-on vraiment saisi la portée prophétique de ce principe, engageant du même coup une réponse proportionnelle à sa valeur ? Il est évidemment difficile d’apporter une réponse à cette question dans le cadre de notre recherche. Cependant, il est possible de s’affirmer que la visée commune au sujet de la place centrale de la Parole de Dieu au sein du projet catéchétique diocésain et dans le Cadre d’animation aurait sûrement pu contribuer à l’arrimage de l’un et l’autre. Il est tout de même réjouissant de constater que le partage au sein des différentes équipes de pastorale à partir des Écritures est devenu une pratique de plus en plus courante pour plusieurs d’entre elles.

## **Conclusion**

Un examen trop rapide des pratiques actuelles dans le diocèse de Chicoutimi pourrait amener à croire que les intentions au sujet de la place prédominante à offrir à la Parole de Dieu dans tous les chantiers diocésains sont encore en travail d’exploration et d’expérimentation. De fait, il est intéressant de constater combien les intuitions porteuses de ces chantiers ont pu dynamiser les intervenants pastoraux et les bénévoles au moment de leur mise en œuvre jusqu’à aujourd’hui.

Il apparaît évident que la visée de ces trois chantiers porte en elle-même les prémices d’une « animation biblique de toute la pastorale », tant par la réflexion qui les alimente que dans les modes de la réalisation et de mise en œuvre qu’ils proposent. C’est ce concept qui sera exploré dans le prochain chapitre.

## Chapitre 2 L'ANIMATION BIBLIQUE DE LA PASTORALE, VERS UNE PROPOSITION NOUVELLE

*« Au commencement de toutes choses, la Parole existait déjà ; celui qui est la Parole était avec Dieu, et il était Dieu. Il était donc avec Dieu au commencement. Dieu a fait toutes choses par lui ; rien n'a été fait sans lui ; ce qui a été fait avait la vie en lui. Cette vie était la lumière des hommes. [...]*

*Celui qui est la Parole était dans le monde. Dieu a fait le monde par lui, et pourtant le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu dans son propre pays, mais les siens ne l'ont pas accueilli. Cependant, certains l'ont reçu et ont cru en lui ; il leur a donné le droit de devenir enfants de Dieu. [...]*

*Celui qui est la Parole est devenu un homme et il a vécu parmi nous, plein de grâce et de vérité. Nous avons vu sa gloire, la gloire que le Fils unique reçoit du Père. [...] Dieu nous a donné la loi par Moïse ; mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu. Mais le Fils unique, qui est Dieu et demeure auprès du Père, lui seul l'a fait connaître. »  
(Jean 1, 1-4. 10-12. 14. 17-18)*

Depuis une vingtaine d'années, en Europe, le concept d'animation biblique de la pastorale fait peu à peu son apparition dans la réflexion théologique et pastorale de l'Église catholique. Il semble désigner une manière différente de concevoir la pastorale et résonne comme quelque chose de tout à fait nouveau. C'est le pape Benoît XVI qui a offert un tremplin déterminant à ce concept en le reprenant dans son exhortation apostolique *Verbum Domini* au numéro soixante-treize : « le Synode a invité à un engagement pastoral particulier pour faire ressortir la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale, recommandant « d'intensifier « la pastorale biblique » non en la juxtaposant à d'autres formes de la pastorale, mais comme animation biblique de toute la pastorale<sup>1</sup>. » Le constat des Pères synodaux ressort ici clairement dans cette affirmation qui semble accorder un rôle central à la Bible dans l'animation de la pastorale. Intensifier la pastorale biblique suppose-t-il que la pastorale n'est pas

---

<sup>1</sup> Benoît XVI, exhortation apostolique *Verbum Domini* sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, 2010, n° 73.

suffisamment « biblique » ? Cela pourrait-il aussi signifier que la Bible ne joue pas pleinement et véritablement un rôle central dans la pastorale ? Cela peut à tout le moins le laisser supposer.

La première partie de ce chapitre s'emploiera à discerner la signification du concept de l'animation biblique de toute la pastorale à partir de l'origine de la conception de l'expression jusqu'à sa reprise dans les documents magistériels. La seconde partie se consacrera pour sa part à l'exploration de certains enjeux et défis que supposent l'intégration d'une véritable animation biblique de toute la pastorale dans une Église locale.

## **1. Signification du concept de l'animation biblique de toute la pastorale**

Afin d'approfondir la signification du concept de l'animation biblique de toute la pastorale, c'est d'abord l'histoire de l'apparition du concept à la conférence de Freising en 1994 qui sera parcourue. Puis, seront analysées les différentes acceptions de ce concept dans les documents magistériels de l'Église catholique. Enfin, sera analysé comment l'animation biblique de la pastorale est réfléchi et reprise par certains théologiens dont Daniel Laliberté<sup>2</sup>, Thomas P. Osborne<sup>3</sup> et Yves Guérette<sup>4</sup>.

### ***1.1 Histoire du concept de l'animation biblique de toute la pastorale***

Les jours qui ont suivi le concile Vatican II ont vu la création des organisations de la CCEE et de la FBC. Ce n'est qu'en 1991 que s'amorcent véritablement les premières démarches en vue d'une rencontre sur la pastorale biblique pour toute l'Église d'Europe. Cela exigera une longue et nécessaire préparation préalable dont s'occupera une commission spéciale. Celle-

---

<sup>2</sup> Daniel Laliberté est, depuis 2014, directeur du département Religion, Communication, Éducation à la Luxembourg School of Religion and Society.

<sup>3</sup> Thomas P. Osborne a occupé plusieurs fonctions dans diverses associations bibliques tout au long de son parcours professionnel jusqu'à son éméritat. Il fut aussi professeur d'études bibliques et de chants. Il est actuellement membre du conseil d'administration de la FBC et du conseil de rédaction du *BDVdigital*.

<sup>4</sup> Yves Guérette est prêtre pour le diocèse de Québec et professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses à l'Université Laval de Québec, où il enseigne le champ de l'éducation de la foi. Il est aussi directeur du programme de doctorat en théologie pratique.

ci s'assurera aussi du fonctionnement et du déroulement de la rencontre. Les documents, les consultations et les résumés des discussions produits dans le cadre de cette rencontre, ont été rassemblés dans le Bulletin *Dei Verbum* (n° 32, 3/1994)<sup>5</sup>, et posèrent à ce moment les bases d'une perspective nouvelle pour l'Église tout entière. Leur analyse permet d'en dégager les lignes directrices et de les exposer ici.

C'est à la demande du CCEE que se sont réunis des représentants de vingt pays d'Europe, des évêques et responsables de l'apostolat biblique à Freising, siège épiscopal de Munich en 1994. Cette rencontre avait pour but de réfléchir sur la question de « La Bible dans la vie de l'Église en Europe, aujourd'hui et demain » et de soutenir une demande formulée par le cardinal Martini souhaitant que se tienne un synode universel sur la Bible dans l'Église. C'est lors de cette rencontre que l'expression « animation biblique de la pastorale » semble avoir été formulée pour la première fois<sup>6</sup>. Le théologien Thomas Osborne était alors la personne chargée de rédiger la synthèse des travaux écrits. Il a lui-même conçu l'expression « animation biblique de toute la pastorale ». Cette rencontre a permis d'attirer l'attention sur la place centrale de la Bible dans la vie de l'Église et représente un passage important dans la réflexion entourant l'ABTP. Les échos de cette rencontre dépassent largement aujourd'hui le cadre de l'Église européenne et commencent à s'étendre plus vastement à l'Église universelle.

Cette rencontre aura aussi connu un résultat imprévu. En effet, une lettre collective a été adressée à toutes les conférences épiscopales et aux responsables de l'apostolat biblique. Parmi les préoccupations exprimées dans la lettre, celle-ci mentionne que « la “Pastorale biblique” ne doit toutefois pas être un domaine particulier parmi d'autres ; elle doit faire en sorte que toute la pastorale, au niveau de la théorie et de la pratique, s'enracine dans le message de la Bible. [...], il importe de vérifier sans cesse si nos activités pastorales s'orientent

---

<sup>5</sup> Nda : Nous tenons à souligner ici la généreuse collaboration de monsieur Thomas P. Osborne, qui a accepté de nous partager une copie du Bulletin *Dei Verbum* relatant les événements dont nous faisons mention et auxquels nous nous référons pour cette section.

<sup>6</sup> Daniel Laliberté, « La Bible ne doit pas être un livre qui fait peur » [<https://www.lsr.lu/organisation-organisation/departement-of-religion-communication-education/colloque-international-l-animation-biblique-de-toute-la-pastorale-enjeux-pedagogiques/la-bible-ne-doit-pas-etre-un-livre-qui-fait-peur.html>] (15 avril 2018).

vers l'Évangile<sup>7</sup>». De plus, cette lettre « met en lumière la force salvatrice, unifiante et purifiante de l'Évangile et insiste sur le fait que les diverses approches de l'Écriture sainte sont nécessaires<sup>8</sup>». Ces affirmations laissent apparaître clairement l'intuition fondamentale qui animera plus tard la perspective de l'ABTP : celle de faire de la lecture des Écritures, la source et l'inspiration de toute la pastorale. C'est d'ailleurs là que s'y retrouve d'ailleurs la proposition d'un Synode des évêques pour aborder la question de l'animation biblique, et ce, pour toute l'Église universelle.

Toujours au cours de la rencontre de Freising, le cardinal Martini profite d'une prise de parole pour exprimer sa vision de ce qu'est la pastorale biblique et, par le fait même, pour apporter une notion clef à ce concept qui donnera le ton à tout le reste : « réfléchir sur la Bible et sa signification dans la vie de l'Église sans oublier le contexte concret dans lequel la Bible est lue<sup>9</sup>. »

La rencontre s'est déroulée autour de quatre thèmes majeurs en lien avec la pastorale biblique : la *lectio divina* (LD) ; les ministres de la Parole ; structures de la pastorale biblique ; perspectives d'avenir. Au-delà du caractère stimulant de cette rencontre, il est aussi fait mention de la confiance qu'elle a fait naître entre les évêques présents et les responsables de l'apostolat bibliques : confiance nécessaire pour aborder l'avenir puisque plusieurs suggestions importantes ont été formulées et retenues par les participants.

L'accès direct aux Écritures, comme voie à privilégier compte parmi les suggestions, à ce titre, la méthode de la LD est considérée comme la voie la plus complète pour s'approcher des Écritures. C'est pourquoi, si l'on considère « ce que devrait être une rencontre directe

---

<sup>7</sup> Fédération Biblique Catholique, « La Bible dans la vie des Églises d'Europe aujourd'hui et demain – La rencontre biblique pastorale des évêques européens à Freising près de Munich Février 1994 », *Bulletin Dei Verbum*, 32/ 3 (1994), p.7-8.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.7-8.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 5.

avec la Bible, qui respecte son mystère de Parole de Dieu, la *lectio divina* reste dans la tradition de l'Église la grande voie royale [...] <sup>10</sup>. » C'est pourquoi l'une des urgences sera d'en faire largement la diffusion. Il est donc nécessaire de former des animateurs capables non seulement d'accompagner les groupes de lectures, mais de former aussi d'autres accompagnateurs. À ce sujet, furent discutés les enjeux majeurs de l'éclaircissement des présupposés, la réflexion sur les méthodes et les implications de cette approche de lecture de la Bible. Selon le cardinal Martini, il s'agit d'une méthode clef pour l'appropriation de la Bible et une réponse aux problèmes de la foi.

La formation des ministres de la Parole compte aussi parmi les propositions de cette rencontre. La mise en œuvre de l'ABTP concerne évidemment au premier chef tous ceux et toutes celles qui sont appelés à annoncer la Parole de Dieu. C'est en ce sens que le sujet a été abordé. Il faut souligner qu'il s'agit d'abord d'un engagement personnel, mais dont le caractère est ecclésial. Il ne faut pas réduire le ministère de la Parole à une activité individuelle, mais l'envisager comme partie intégrante de toute la mission de l'Église. C'est à la lumière des Épîtres pauliniennes que les conférenciers en sont venus à ces conclusions. Ce qui rappelle du même coup l'importance d'être d'abord soi-même évangélisé, critère premier pour la crédibilité des prédicateurs.

Il faut souligner aussi l'importance que représentent les organisations bibliques et les institutions pour le soutien de l'apostolat biblique. Bien qu'elles favorisent l'élaboration et la diffusion de matériaux pour la formation et l'éducation des enfants ainsi que l'accès aux éditions bibliques en différentes langues, cela ne suffit pas pour relever le défi d'une pastorale tout inspirée de la Bible. Des initiatives particulières sont nécessaires. D'abord pour faire progresser « la réflexion théologique et méthodologique pour permettre l'intégration de la Bible <sup>11</sup> » à toute la vie ecclésiale et pastorale. C'est dans cette mesure et en développant encore plus de collaboration entre elles que les organisations et les institutions joueront pleinement leur rôle au service de la diffusion de la Bible.

---

<sup>10</sup> Fédération Biblique Catholique, « La Bible dans la vie des Églises d'Europe aujourd'hui et demain – La rencontre biblique pastorale des évêques européens à Freising près de Munich Février 1994 », Bulletin *Dei Verbum*, 32/ 3 (1994), p. 17.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.7.

Enfin, Thomas Osborne, responsable du Service Biblique Diocésain à Luxembourg, a présenté lors de la rencontre de Freising les perspectives d'avenir que laisse entrevoir les bases d'une pastorale toute inspirée par la bible. À cette occasion, il a indiqué deux voies de changement à assumer nouvellement. Le premier changement concerne l'objectif à atteindre par la lecture de la Bible qui doit selon lui, passer du « contenu de foi et des normes morales, à une réalité vécue ». Il apparaît alors clairement qu'il ne faut pas chercher dans la Bible des règles ou un code moral qui indiquerait quoi faire ou comment être. Mais plutôt comme faire l'expérience de la rencontre du Vivant. Le second changement touche la responsabilité de la lecture de la Bible qu'il faut élargir « de la responsabilité des clercs, à la responsabilité de la communauté chrétienne tout entière<sup>12</sup>. » Autrement dit, il ne faut plus faire de la lecture de la Bible la responsabilité des clercs seulement. Elle est l'affaire de tous les baptisés.

De plus, à partir des travaux présentés à Freising, Th. Osborne identifie trois aspects primordiaux requérant une grande préoccupation dans l'avenir. Il s'agit de l'apostolat biblique, qui englobe les diverses modalités de lecture, particulièrement la *lectio divina*. Ensuite de la formation biblique, autant méthodologique que spirituelle, pour ceux et celles qui accompagnent les groupes bibliques. Enfin, la création et le développement d'institutions pour la pastorale biblique, en vue de la préparation de matériaux, de la formation et de voir à ce que la Bible soit de plus en plus intégrée dans tous les projets pastoraux.

Au terme de cette analyse, il est facile de repérer les sujets qui ont refait surface à plusieurs reprises à travers les documents synthèses de cette rencontre. Ces répétitions soulignent la préoccupation particulière dont certains sujets ont fait l'objet. Soulignons d'abord la nécessité de la formation biblique des animateurs et intervenants. Ceci afin de contrer les difficul-

---

<sup>12</sup> Fédération Biblique Catholique, « La Bible dans la vie des Églises d'Europe aujourd'hui et demain – La rencontre biblique pastorale des évêques européens à Freising près de Munich Février 1994 », Bulletin *Dei Verbum*, 32/ 3 (1994), p.7.

tés liées à la lecture du texte biblique, qui sont de l'ordre de l'interprétation et de l'actualisation. Ici, les catéchistes, les lecteurs et les homélistes doivent faire l'objet d'une préoccupation particulière.

Il faut noter aussi l'intérêt de créer dans chaque diocèse des organismes, des institutions ou toute autre forme d'espaces et de lieux qui agiront à titre de soutien pour les groupes et pour les animateurs dans les paroisses et dans les mouvements. Leur responsabilité serait entre autres d'encourager la lecture des Écritures et de favoriser l'intégration de celles-ci dans toutes les activités de la pastorale.

Et enfin, la question des groupes de lecture biblique a, elle aussi, occupé beaucoup d'espace dans les discussions. Le groupe de lecture biblique garantit l'interaction, facilite l'enracinement à un groupe d'appartenance et l'atmosphère y est souvent chaleureuse et amicale. C'est pourquoi, pour beaucoup de croyants, ces groupes constituent souvent leurs premiers accès dans la maturation de la foi et procurent des moments marquant pour la poursuite de leur expérience spirituelle et ecclésiale. Le développement de ces groupes de partage biblique est donc fortement à encourager.

## **1.2 La conférence d'Aparecida**

La V<sup>e</sup> conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes (CELAM)<sup>13</sup> en 2007 tenue à Aparecida au Brésil contribuera elle aussi à la réflexion sur la lecture de la Bible en Église. La conférence, qui a pour thème Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui<sup>14</sup>, souhaite donner un nouvel élan à l'évangélisation sur

---

<sup>13</sup> Le Conseil épiscopal latino-américain, appelé aussi CELAM pour Consejo Episcopal Latino americano en espagnol, regroupe depuis 1955 l'ensemble des évêques de l'Église catholique de l'Amérique latine et des Caraïbes, définissant les orientations pastorales du continent au cours des conférences épiscopales. Source : [[https://fr.wikipedia.org/wiki/ Conseil\\_ épiscopal\\_ latino-américain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Conseil_episcopal_latino-americain)] (28 juin 2018). Le CELAM fournit des services de contact, de communion, de formation, de recherche et de réflexion aux 22 Conférences épiscopales qui sont situées du Mexique au Cap Horn, y compris les Caraïbes et les Antilles. [[www.celam.org/quienes\\_somos.php](http://www.celam.org/quienes_somos.php)] (28 juin 2018).

<sup>14</sup> Document final de la Ve Conférence Générale de l'épiscopat latino-américain à APARECIDA, Bertrand JEGOUZO (dir.), (Trad. Christine Lang/Service national de la mission universelle de l'église « pôle Amérique latine »), Conférence des évêques de France, Paris, mars 2008.



ce continent. Le document final, dont la rédaction ne sera dirigée par nul autre que le cardinal Bergoglio<sup>15</sup>, « reste un texte majeur<sup>16</sup> » pour toute l'Église encore aujourd'hui. Il est aussi intéressant de constater que le discours inaugural de Benoît XVI rappellera la nécessité de rencontrer le Christ qui se donne à connaître dans la Parole de Dieu. Le nouveau pape s'exprimera dans des termes à peu près semblables à ceux qui se retrouveront plus tard dans son exhortation *Verbum Domini*.

C'est dans le document synthèse de la conférence d'Aparecida que se retrouve pour la première fois l'expression explicite : « la importancia de una “pastoral bíblica”, entendida como animación bíblica de la pastoral, [...] <sup>17</sup>», littéralement comprise comme l'importance de l'animation biblique de la pastorale. Cette référence des évêques latino-américains à la « pastoral bíblica » n'est pas sans importance. Il est bien connu que la mise en place de communautés de base centrées autour du partage de la Parole a largement contribué à la vie ecclésiale de l'Amérique latine. Trois ans plus tard, en 2010, l'expression sera reprise textuellement par Benoît XVI dans l'exhortation qui suivra le synode sur la Parole de Dieu : « Le synode recommande d'intensifier la “pastorale biblique” non pas en la juxtaposant à d'autres formes de la pastorale, mais comme animation biblique de toute la pastorale<sup>18</sup> », contribuant ainsi à la consécration de l'expression dans l'Église universelle.

### **1.3 *Verbum Domini***

Dans *Verbum Domini*, au numéro 73, Benoît XVI lie ensemble l'animation biblique de la pastorale à la rencontre du Christ. Alors, s'il y a à toute pastorale cette prérogative de la rencontre du Christ, et que c'est dans sa Parole que le Christ se communique au croyant, la pastorale doit donc viser à mettre en son centre le partage de la parole et de la Parole. La pastorale doit « communiquer » la vie du Christ. Elle doit réaliser ce qu'elle annonce, comme

---

<sup>15</sup> Futur pape François.

<sup>16</sup> Nicolas Senèze, « En 2007, le cardinal Bergoglio avait rédigé le “Document ‘d’Aparecida” » [<https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/En-2007-le-cardinal-Bergoglio-avait-redige-le-Document-d-Aparecida-2013-07-23-989768>] (28 juin 2018).

<sup>17</sup> En espagnol dans le document original. Traduction : De là, l'importance d'une « pastorale biblique » entendue comme animation biblique de la pastorale, [...] (n° 248).

<sup>18</sup> Benoît XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini* sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, 30 septembre 2010, n° 73.

la Parole est vivante et efficace. C'est ce que doit viser la pastorale. Une pastorale qui ne communique pas la vie dans le Christ, serait alors une pastorale veine et inutile.

Signalons ensuite cet appel du Saint-Père qui souhaite que l'animation biblique de la pastorale ne soit pas une activité parmi d'autres. Ce sont toutes les activités pastorales pour ne pas dire toute la pastorale qui doit plutôt trouver son fondement et son souffle dans la lecture priante et inspirante – au sens fort du terme – des Écritures. C'est pourquoi Benoît XVI exhorte « les Pasteurs et les fidèles à tenir compte de l'importance de cette animation<sup>19</sup> » afin de répondre à la nécessité de « faire ressortir la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale<sup>20</sup>. »

## **2. Des défis qui appellent un changement de mentalité**

Certains théologiens s'accordent à dire que cette orientation d'une pastorale toute biblique ne saurait être « féconde » sans exiger certaines transformations du modèle pastoral actuel. Malgré des perspectives fascinantes et des défis stimulants, l'animation biblique de toute la pastorale soulève certains enjeux et certaines difficultés lorsque vient le temps de considérer son intégration dans des environnements pastoraux qui peuvent fonctionner selon des logiques proches et pourtant quelque peu différentes.

La seconde partie de ce chapitre aborde des dimensions de la pastorale qui appellent à un changement de mentalité au regard d'une véritable animation biblique de toute la pastorale, dont le devoir de penser autrement la pastorale, les limites inhérentes à penser la Bible comme un ajout à l'organisation pastorale, les tensions entre certains types de gouvernance pastorale et l'ABTP et enfin le caractère ministériel de la Parole qui doit être considéré avec une attention toute particulière.

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, n° 73.

<sup>20</sup> *Ibid.*, n° 70.

## 2.1 *Penser autrement la pastorale*

Daniel Laliberté relève une ambiguïté dans la proposition n° 73 de Benoît XVI alors que celui-ci semble définir l'ABTP selon une double formulation : une première négative et une seconde positive. Négativement pour ce qu'elle n'est pas et positivement, pour ce qu'elle devrait être. Ce qui signifie selon lui que « la pastorale biblique existe déjà [...] ». Le problème est qu'elle n'est pas au cœur de toutes les activités ecclésiales. C'est pourquoi son « intensification requerra un changement d'approche [...] il faudra pour ce faire, apprendre à penser autrement [...] »<sup>21</sup>. Penser autrement signifie faire de la Bible le principe de vitalité de toute la pastorale ainsi que « de sa réflexion et de son enseignement théologique »<sup>22</sup>.

De plus, D. Laliberté souligne le difficile rapport dans l'exhortation *Verbum Domini*, entre « la possibilité pour la Bible d'être l'âme de la vie pastorale, et comment la formation théologique des agents pastoraux pourra laisser place à cette fécondité »<sup>23</sup>. L'ABTP appelle donc les théologiens à inclure la Bible dans l'intelligence de leur enseignement afin que celle-ci puisse être reprise de manière significative par les agents de pastorale par la suite. Deux possibilités se présentent à l'ABTP : soit elle fait l'objet d'une véritable mise en œuvre en vue d'une pastorale tout animée par la pratique de la fréquentation des Écritures, c'est-à-dire d'être réellement animation, qui vient du verbe latin signifiant, donner la vie, ou bien elle demeure une simple pratique de fréquentation des Écritures en marge des efforts de gouvernance ecclésiale. Ce qui serait alors « bien réducteur d'une véritable animation biblique de toute la pastorale »<sup>24</sup>.

D. Laliberté reprend ici pour lui, cette idée exprimée lors d'un colloque international sur l'ABTP, où s'exprime le sentiment de ce qui devrait exister depuis longtemps dans l'Église, à savoir que la Bible doit être ce qui donne « âme » à toute activité pastorale et que pourtant

---

<sup>21</sup> Daniel Laliberté, « Origines, perspectives et défis de la formule "l'animation biblique de la pastorale" » *Revue Lumen Vitae*, Vol LXXII, 4 (2017), p. 384-385.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.385.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 386.

<sup>24</sup> Yves Guérette, « La formation des intervenants en vue de l'animation biblique de toute la pastorale », *Revue Lumen Vitae*, Vol LXXII, 4 (2017), p. 408.

« tel n'est pas le cas, ni au Luxembourg ni dans la plupart des coins du monde<sup>25</sup> ». Il est malgré tout possible d'arriver à structurer la vie des communautés autour de la Bible. Pour ce faire, deux conditions doivent être réunies et respectées par les intervenants pastoraux. Premièrement, « qu'ils aient eux-mêmes été formés, dans les institutions de théologie, d'une manière telle que le rapport aux Écritures traverse tout leur parcours académique<sup>26</sup> ». Deuxièmement « qu'ils guident les chrétiens vers une fréquentation régulière de cette Parole, afin qu'elle soit partout présente au sein de la communauté.<sup>27</sup> » Ainsi, la Bible ne doit pas être un livre qui fait peur, mais un lieu où faire la découverte du divin.

## **2.2 Le danger : la Bible un ajout à la pastorale**

Pour Joël Molinario<sup>28</sup>, la proposition de Benoît XVI soulève le risque « d'une lecture des Écritures qui soit une activité séparée des autres, une chose parmi d'autres [...] »<sup>29</sup>. Le danger qui se cache sous une telle réalité est de croire que la Bible peut être un ajout à la pastorale. Et si elle est un ajout, cela signifie qu'elle n'est pas vitale pour l'Église. Ainsi, si Benoît XVI insiste pour que la Bible ne soit pas « juxtaposée » à la pastorale, c'est bien pour que celle-ci retrouve sa véritable valeur : que l'on ait « vraiment à cœur la rencontre personnelle avec le Christ qui se communique à nous dans sa Parole<sup>30</sup>. »

Cette insistance de la part du pontife est à ne pas prendre à la légère selon Molinario. Car cela signifie pour lui que, « lire la Bible n'est pas un ajout "extrincésiste"<sup>31" 32</sup> ». En d'autres

---

<sup>25</sup> Daniel Laliberté, « La Bible ne doit pas être un livre qui fait peur - Colloque international : L'animation biblique de toute la pastorale – Enjeux pédagogiques » [www.lsr.lu/article294], (16 mars 2017).

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Joël Molinario en plus d'être directeur de l'Institut Supérieure de Pastorale Catéchétique au Theologicum de l'Institut Catholique de Paris, est aussi membre de l'Équipe européenne de catéchèse, du comité de rédaction de la revue *Lumen Vitae* et du groupe de recherche en anthropologie chrétienne de l'ICP.

<sup>29</sup> Joël Molinario, « L'acte de lire les Écritures Écritures comme art d'être à l'écoute de la Parole, » *SBEV, Bulletin Information biblique*, 88 (juin 2017) p. 8.

<sup>30</sup> Benoît XVI, exhortation apostolique *Verbum Domini* sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, 2010, n° 73.

<sup>31</sup> Vient de « extrinsèque » et « extrinsécisme », qui signifie « qui vient du dehors ». [www.universalis.fr/dictionnaire/extrinsecisme/](http://www.universalis.fr/dictionnaire/extrinsecisme/). (22 janvier 2019).

<sup>32</sup> Joël Molinario, « L'acte de lire les Écritures Écritures... », p. 8.

termes, si la vie chrétienne ne peut pas se passer de lire les Écritures, c'est que la lecture des Écritures n'est pas une discipline supplémentaire. Elle est essentielle et inséparable à toute vie chrétienne.

### **2.3 Collégialité et gouvernance de l'Église**

Yves Guérette aborde pour sa part les impacts de l'ABTP sur les types de gouvernance ecclésiastique. Selon lui, certains modes de gouvernance de l'Église risquent d'être « difficilement compatible » avec l'ABTP. En effet, un modèle de gouvernance ecclésiastique « qui fractionne les champs d'intervention<sup>33</sup>, » ou « qui fixe les rapports intraorganisationnels de manière descendante<sup>34</sup> » selon une « chaîne de commandement » sera « plus difficilement perméable à l'animation biblique de toute la pastorale [...]»<sup>35</sup>. Ces modèles « risquent de favoriser un cloisonnement<sup>36</sup> » des responsabilités pastorales qui deviennent alors des spécialisations, des domaines d'expertise. Dans un mode de fonctionnement où les personnes sont plus ou moins au centre du processus décisionnel, comment peut se mettre en place une dynamique « appelée à être traversée et ressaisie de part en part par la méditation de la Parole<sup>37</sup> » ? Comment alors « adopter l'idéal proposé à Vatican II au sujet d'un gouvernement résolument collégial [...], à savoir un gouvernement “discernant”<sup>38</sup> » ? Les questions sont posées et l'on voit ici comment l'ABTP suppose une véritable conversion de tout l'appareillage ecclésial afin que ce soit véritablement la Parole qui soit le centre et l'âme de toute l'Église et de la pastorale.

### **2.4 Sacramentalité et ministère de la Parole**

Thomas P. Osborne avance pour sa part que « plus de cinquante ans après la promulgation de *Dei Verbum* (1965) [...], la vision de l'animation biblique de toute la pastorale rencontre

---

<sup>33</sup> Yves Guérette, « La formation des intervenants en vue de l'animation biblique de toute la pastorale », *Revue Lumen Vitae*, [LXXII] 4 (2017), p. 411.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 411.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 411.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 411.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 410.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 411.

des résistances à plusieurs niveaux<sup>39</sup> ». S'il rejoint la pensée de D. Laliberté et Y. Guérette sur la question du rapport entre la théologie et la pastorale ainsi que sur la formation académique des intervenants pastoraux, il rappelle la nécessité d'une reconnaissance de la sacramentalité de la Parole. Il rejoint par là l'un des problèmes abordés dans l'introduction: le rapport entre les Écritures et la liturgie : « En parlant de la table de la Parole de Dieu et de la table du Corps du Christ (SC, nos 48 et 51 ; DV, n° 21), le concile Vatican II a déclenché une réforme importante dans la valorisation de la proclamation de l'Écriture sainte dans la liturgie eucharistique [...]»<sup>40</sup>. »

Osborne met aussi en évidence le défi du « service de la Parole » en lien avec le « ministère » et des « ministères » dans un contexte de diminution des effectifs sacerdotaux. En effet, n'y a-t-il pas danger de considérer l'offre des célébrations dominicales de la Parole comme une solution temporaire, voire « une voie sans issue<sup>41</sup> » si on ne réfléchit pas de manière rigoureuse sur le faire communauté autour de la Parole et sur sa célébration ? Même si des charismes et de nouveaux besoins risquent d'apparaître dans les communautés chrétiennes, ces nouvelles réalités ne seront pas sans faire apparaître certaines ambiguïtés par rapport à certaines pratiques actuelles et soulèveront tôt ou tard des questions beaucoup plus profondes. Il est urgent de réfléchir, non pas sur les moyens à prendre pour la préservation de rituels liturgiques ou de ministères, mais aussi, et surtout sur « comment permettre à la parole d'animer et de faire vivre des communautés qui se prennent en main, qui s'engagent solidairement dans les sociétés d'aujourd'hui à répondre, en paroles et en actes, de l'espérance qui est en elles (cf. 1 P3, 15)<sup>42</sup>».

Il y a là une invitation à prendre très au sérieux un rapport renouvelé de la Bible dans tous les champs de la vie ecclésiale et dans la liturgie notamment par l'exploration de chemins nouveaux pour la célébration des mystères de Dieu et pour la proclamation et de partage de la Parole. Ainsi pour Thomas P. Osborne, reconnaître la présence réelle du Christ dans la

---

<sup>39</sup> Thomas P. Osborne, « « L'animation biblique de toute la pastorale » : vision, option et défis en vue d'une pastorale toute biblique renouvelée » », *Revue Lumen Vitae*, [LXXII] 4 (2017), p. 398.

<sup>40</sup> Thomas P. Osborne, « « L'animation biblique de toute la pastorale » : vision, option et défis en vue d'une pastorale toute biblique renouvelée » », *Revue Lumen Vitae*, [LXXII] 4 (2017), p. 404.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 404.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 404.

Parole partagée rejoint cette mission première que Jésus lui-même confia à ses disciples: « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16, 15).

## Conclusion

L'examen de l'histoire du concept et de ses acceptions dans les documents du Magistère de l'Église permettent de mesurer comment l'Église a su réaffirmer ces dernières années la place privilégiée qui doit être accordée à la fréquentation des Écritures saintes. Il faut dès lors envisager son rôle central. C'est dans la lecture des Écritures que l'Église trouve sa raison d'être, son fondement et sa nourriture. C'est dire la valeur essentielle de la Parole comme source vitale de l'Église. C'est la Parole qui permet à l'Église de participer à la mission du Fils et de l'Esprit-Saint. C'est elle qui envoie les membres de l'Église prolonger l'annonce de la Bonne nouvelle qu'a inauguré le Christ et qu'il a confié à son Église.

Il est clair que l'animation biblique de toute la pastorale n'est pas une nouvelle expression sous l'emprise d'une quelconque mode et ne doit pas être envisagée comme un phénomène passager. En effet, la revue de la littérature permet d'affirmer que l'ABPT rappelle à la pastorale ses fondements et sa véritable nature. La pastorale pourra trouver en l'ABPT sa chance et ses possibilités de replonger dans sa véritable source et d'ainsi trouver des élans véritablement nouveaux et prophétiques. C'est « la route de briques jaunes<sup>43</sup> » qui permettra d'entrer dans l'ecclésiologie de Vatican II.

C'est à travers cette perspective toute biblique de la pastorale que semble figurer l'originalité de la mission confiée à l'Église : rendre témoignage à la Parole. Celle-ci s'exprime, se donne et s'offre à travers les membres de l'Église et leurs différentes activités. Une ancienne expression fort connue pourrait être reprise et adaptée à nos propos pour y voir naître là une profonde certitude: hors de la Parole, point d'Église.

---

<sup>43</sup> Nda ; La route de brique jaune (road of yellow brick) est un élément du roman de L. Frank Baum, *Le Magicien d'Oz*, qui fut l'objet d'une adaptation cinématographique en 1939, *The Wizard of Oz*. Celui-ci donna le nom à la route 'pavée de briques jaunes'. Dans le roman et le film, il s'agit du chemin que Dorothy Gale, une jeune fille du Kansas emportée par une tornade dans un pays imaginaire, doit obligatoirement emprunter pour se rendre à la cité d'émeraude pour y trouver l'aide du Magicien d'Oz. L'emploi et le sens de l'expression peut trouver son équivalent dans « tous les chemins mènent à Rome ». Au sens figuré, « suivre la route de briques jaunes » peut symboliser le chemin de vie, un processus ou le pèlerinage.

C'est en raison de ses perspectives de renouveau, que l'on peut dire que l'ABTP suscite de plus en plus d'intérêt à l'intérieur même de l'Église tant chez les autorités ecclésiales, les praticiens que chez les théologiens. Malgré les résistances qu'elle pourrait rencontrer, il faudra trouver les moyens de les surmonter. Daniel Laliberté fait une remarque lourde de conséquences quand il met de l'avant le constat des évêques réunis pour le synode sur la Parole de Dieu en 2008 : « c'est toute la vie de l'Église qui souffre de cette absence de "pratique des Écritures" [...]»<sup>44</sup> ». Ce qui rend encore plus urgente la nécessité d'une réflexion profonde et sérieuse sur l'animation biblique de la pastorale.

Le troisième chapitre de ce mémoire conduira la réflexion concernant l'ABTP autour des enjeux de lecture des Écritures en Église. Pour reprendre l'heureuse expression d'André Fosson, l'Église n'est-elle pas conviée à faire sienne l'ABTP parce qu'elle est appelée à « lire pour vivre » !

---

<sup>44</sup> Daniel Laliberté, « Origines, perspectives et défis de la formule "l'animation biblique de la pastorale" » *Revue Lumen Vitae*, [LXXII] 4 (2017), p. 386.



### Chapitre 3 QUOI ?

## LIRE LES ÉCRITURES OUI, MAIS... EN VUE DE

*« Et toi, fils d'homme, écoute ce que je vais te dire,  
ne sois pas rebelle comme cette engeance de rebelles.  
Ouvre la bouche et mange ce que je vais te donner. »*  
*Je regardai, et voici qu'une main était tendue vers moi, tenant un volume roulé.  
Il le déploya devant moi : il était écrit au recto et au verso ;  
il y était écrit : « Lamentations, gémissements et plaintes. »  
Il me dit : « Fils d'homme, ce qui t'est présenté, mange-le ;  
mange ce volume et va parler à la maison d'Israël. »  
J'ouvris la bouche et il me fit manger ce volume, puis il me dit :  
« Fils d'homme, nourris-toi et rassasie-toi de ce volume que je te donne. »  
Je le mangeai et, dans ma bouche, il fut doux comme du miel.  
Alors il me dit : « Fils d'homme, va-t'en vers la maison d'Israël  
et tu leur porteras mes paroles. »*

Ezéchiel 2, 8—3,4

Afin d'entrer dans une meilleure compréhension du concept d'ABTP, il semble important de réfléchir aux finalités de l'acte de lecture. Se pose donc ici la question : pour quoi lire les Écritures ? En d'autres termes, lire les Écritures en vue de quoi ? Selon Jean-Louis Chrétien, la lecture du texte biblique a le potentiel d'affecter son lecteur : « Quand il s'agit, en effet, de la Parole de Dieu, le but est-il [...] de la maîtriser, ou de se laisser maîtriser par elle ? De la questionner, ou de nous laisser atteindre et saisir par ses questions ? De la lire, ou de se laisser lire par le regard qui depuis elle se tourne vers nous<sup>1</sup> ? » Il apparaît dès lors impératif de définir les modalités à l'œuvre dans l'acte de lecture des Écritures — et qui peuvent conduire à une expérience de l'ordre de celle dont parle Jean-Louis Chrétien — afin de trouver véritablement une réponse à cette question. C'est à cela que ce chapitre souhaite apporter une réflexion stimulante pour la mise en œuvre de l'ABTP.

---

<sup>1</sup> Jean-Louis Chrétien, « Se laisser lire avec autorité par les saintes Écritures », *Recherche de sciences religieuses* [92] 1 (2004), p. 119-137.

Pour ce faire, dans la première partie de ce chapitre, divers auteurs seront mis à contribution afin de voir quelle réponse ils apportent à cette question.

Dans la deuxième partie du chapitre, la réflexion se tournera vers le « comment lire » les Écritures, autrement dit quel chemin le lecteur peut-il emprunter, et comment cette voie peut-elle le conduire à se mettre en disponibilité face à la Parole. Le chemin analysé ici sera celui de l'ancienne méthode appelée la *lectio divina* à l'aide de deux grands maîtres spirituels de notre temps, Enzo Bianchi et le cardinal Carlo Maria Martini.

La troisième partie de ce chapitre sera consacrée à l'analyse que fait Benoît XVI dans *Verbum Domini* de la figure de la Vierge Marie, la mère de Jésus, comme le point de départ de la réflexion ecclésiale en vue d'opérer le changement dans son rapport avec la Parole.

Enfin, la dernière partie cherchera à comprendre la valeur accordée à la perspective communautaire de la lecture des Écritures, et comment celle-ci peut devenir le cadre privilégié qui fera naître la communauté.

## **1. Lire les Écritures, en vue de quoi ?**

D'une manière plus poétique, Jean-Louis Chrétien dira : « [d]ans l'étable mal tenue de notre intelligence, dans le mosaïque balbutiement de nos lèvres, dans l'embarras de nos plumes, y aura-t-il, quand nous lisons la Bible, une nativité<sup>2</sup> ? » À cette question, différents auteurs soumettent des réponses variées qui sont autant de manières de concevoir et de comprendre l'acte de lecture des Écritures.

Cette première section du chapitre s'attardera justement à cela en puisant à la pensée de plusieurs auteurs. Ainsi, les propos d'André Fossion, qui souligne qu'il faut « lire pour vivre<sup>3</sup> », et ceux de Fidèle Mabundu Masamba, selon qui la lecture des Écritures doit déboucher sur

---

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>3</sup> André Fossion, « Lire pour vivre. La lecture de la bible au service de la compétence chrétienne », *Nouvelle revue théologique* [129] 2 (2007), p. 254-271.

un engagement concret du croyant dans la transformation du monde, seront examinés. De même, il vaudra la peine de considérer l'apport d'Henri de Lubac qui met de l'avant le caractère dialogal de la Révélation dans Vatican II et qui voit dans l'acte de lecture l'engagement d'un dialogue entre Dieu et l'humanité. Il faudra aussi considérer celui d'Enzo Bianchi chez qui l'acte de lecture est un acte d'écoute qui conduit à la mise en disponibilité du lecteur face à la Parole, ce qu'il traduit comme le désir de se faire « serviteur de la Parole », mais tout en montrant comment ce désir est continuellement mis en tension avec différents pièges d'interprétation qui guettent le lecteur. Enfin, il sera pertinent de regarder avec Paul-André Giguère comment l'acte de lecture peut être interprété comme l'ouverture à l'Autre qui fait advenir le lecteur à la maturité de la foi.

### **1.1 « Lire pour vivre »**

Selon le théologien André Fossion « [il] n'y a pas de vie chrétienne qui ne s'appuie sur l'Écriture<sup>4</sup> » Il fait ainsi de la nécessité du contact avec les Écritures le principe vital pour toute vie chrétienne. Il s'agit là d'un « incontournable dans une pastorale qui entend habiliter le peuple chrétien à vivre dans la foi<sup>5</sup>. » En d'autres termes, le devenir du sujet croyant passe par sa capacité à lire les Écritures.

Pour démontrer que la lecture des Écritures conduit à l'apprentissage de la « compétence chrétienne », Fossion fait appel au concept de compétence, tel que développé par les sciences de l'organisation du travail. Le concept de compétence « désigne l'aptitude d'un individu à mobiliser [...] un ensemble de ressources pour répondre [...] à des situations données<sup>6</sup> ». Il applique ce concept à l'acte de lecture des Écritures où il s'agit à la fois de développer une aptitude à lire les Écritures et d'apprendre à mobiliser tout l'être chrétien pour relire la vie à travers elles. Ce parcours de lecture des Écritures et son expérimentation dans la vie vécue

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 258.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 258.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 256.

par un premier lecteur lui permettent ensuite d'aider d'autres lecteurs à suivre le même chemin. Cela, toujours selon Fossion, rend légitime la nécessité pour la vie chrétienne de se nourrir aux Écritures.

André Fossion envisage le recours aux Écritures pour la relecture de l'expérience humaine comme un acte mobilisateur des ressources intellectuelles et spirituelles du lecteur. Ayant acquis pour lui-même cette compétence de lecture et de relecture de sa propre expérience, le croyant compétent sera alors en mesure, « comme Jésus sur la route d'Emmaüs, comme Philippe avec l'eunuque d'Éthiopie, d'accompagner autrui dans sa lecture des Écritures, en favorisant en lui le pouvoir de lire et, sans qu'il sache comment, le désir de croire<sup>7</sup>. » Cette compétence chrétienne pourra alors irriguer les diverses sphères de la vie des baptisés, manifestant de la sorte le caractère vital de l'acte de lecture.

## **1.2 Lire pour mieux écouter**

Un dialogue implique nécessairement deux interlocuteurs. Pour Enzo Bianchi, si « Dieu est le Dieu qui parle, la personne croyante est essentiellement celle qui écoute<sup>8</sup>. » Cette écoute « constitue le premier temps de cette vie devant Dieu<sup>9</sup>. » Ce n'est donc que dans l'écoute, ou plutôt avec un cœur qui est tout tourné vers l'écoute, qu'il est possible de se sentir interpellé par la Parole qui s'adresse à l'aujourd'hui du croyant. Car « [l'] » écoute creuse en nous un espace pour l'Autre<sup>10</sup>. » Enzo Bianchi reconnaît que, dans la culture actuelle bruyante et accaparante, se mettre en condition d'écoute représente un défi en soi. Il s'agit presque d'une « lutte spirituelle » pour ne pas se laisser distraire par « les tentations quotidiennes ». Il faut ainsi faire taire ce qui assourdit le cœur pour se disposer à cette « condition d'écoute », à laquelle seule la prière peut conduire.

La posture d'écoute ne saurait être autre chose qu'une attitude soutenue d'attention au Seigneur qui parle. C'est ce que Bianchi souligne quand il rappelle cet impératif : être attentif

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 269.

<sup>8</sup> Enzo Bianchi, « Parole de Dieu, parole à Dieu », *Cahiers de spiritualité Ignatienne*, 125 (2009), p. 22.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 21.

« non seulement au message, mais à celui qui prononce le message<sup>11</sup> », de la même manière que Marie Madeleine a pu reconnaître le Seigneur à l'appel de son nom (Jn 20, 16).

Dans le même ordre d'idées, suivant la pensée de la théologienne Anne Fortin, cela confirme qu'il faut résister aux approches bibliques qui ne favorisent pas nécessairement, voire qui ne permettent pas de s'engager dans le mouvement d'écoute supposé par la lecture des Écritures. Ce rappelle au lecteur qu'il lui est nécessaire d'éviter tout réflexe de rationalisation ou d'intellectualisation qui pourrait le détourner de la véritable expérience d'écoute que suppose la pratique de la lecture des Écritures et qui est appelée à toucher toutes les dimensions de sa vie.

### **1.3 Lire pour entrer en dialogue**

Dans son commentaire sur la Constitution sur la Révélation divine du Concile Vatican II, Henri de Lubac en reprend les mots qui associent la révélation à « une conversation<sup>12</sup>. » Dieu est celui qui parle à l'humanité. Dès lors, comme le langage humain ouvre à la rencontre de l'autre, il faut envisager la lecture priante des Écritures comme un dialogue entre Parole de Dieu et paroles humaines. La prière devient alors « le langage de la foi<sup>13</sup> » par lequel la personne s'ouvre à la rencontre du divin. Lues dans la foi, les Écritures ouvrent à la présence de Dieu. Elles sont « Parole qui vient de Dieu et qui conduit à Dieu<sup>14</sup>. »

### **1.4 Lire pour devenir serviteur de la Parole.**

Pour Enzo Bianchi, c'est sans nul doute grâce au Concile Vatican que la lecture des Écritures retrouve peu à peu une place centrale dans la vie de l'Église II. Ainsi, la lecture des Écritures

---

<sup>11</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole. Une introduction à la Lectio divina*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine (coll. Vie Monastique 15). 1996, p. 51.

<sup>12</sup> Henri de Lubac et Bernard-D. Dupuy (dir.), *Unam Sanctam — Vatican II — La révélation divine*, Paris, Cerf, 1968, p. 174.

<sup>13</sup> Heinrich Ott, « La prière comme langage de la foi », dans Henri Cazelles et coll., *Entretiens du Haut-Pas. Parole et avènement de Dieu*, Paris, Beauchesne, 1972, p. 66.

<sup>14</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole. Une introduction à la Lectio divina...*, p. 27.

peut jouer son rôle d'alimenter la vie spirituelle de tous les chrétiens qui, comme le met en lumière Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, ont à devenir des « serviteurs de la Parole » : « Nous nourrir de la Parole, pour que nous soyons des “serviteurs de la Parole” dans notre mission d'évangélisation, c'est assurément une priorité pour l'Église au début du nouveau millénaire<sup>15</sup>. » Pour Bianchi, il y a là un enjeu décisif pour aujourd'hui.

Être « serviteur de la Parole » se traduit par la distance que le lecteur prend pour renoncer aux tentations ou aux présomptions de « maîtrise » du texte. En effet, Bianchi souligne que la « compréhension du texte est un événement pneumatique et non une opération intellectuelle<sup>16</sup> ». À cet égard, il devient impératif de résister à l'association entre « Parole de Dieu » et transmission de savoirs sur Dieu. Anne Fortin dans « De l'animation biblique de toute la pastorale » rappelle que pour Edward Schillebeeckx, dominicain néerlandais, Jésus le Christ, le Verbe fait chair, la Parole de Dieu, n'est pas un message, mais une personne :

Selon Karl Rahner, jésuite, la Parole de Dieu « en tant qu'autocommunication divine dans la parole humaine » ouvre la parole humaine sur ce qu'elle n'est pas, mais qui la rend possible. Dieu lui-même se donne donc dans sa Parole ; il n'est pas possible de confiner la personne de Dieu dans des idées, des messages ou des concepts. Cette Parole, dans le Verbe fait chair, est une personne ; comme pour toute personne, le mystère de Dieu échappe à toute saisie conceptuelle pouvant prétendre le contenir<sup>17</sup>.

À celui qui veut écouter il est d'abord nécessaire d'apprendre à faire silence. Ici il n'est pas seulement question de se taire. Mais d'une suspension de toute appréhension possible de la part du lecteur qui se place devant les Écritures. Le silence se veut donc une mise à distance des préoccupations du lecteur, de ses distractions ou de tout ce qui suscite de manière désordonnée son attention. Il pourra éventuellement consentir à se laisser « déposséder » de lui-même pour mieux se déposer devant les Écritures. De cette façon, le serviteur libre et désen-

---

<sup>15</sup> Jean-Paul II, Lettre apostolique *Novo Millennio ineunte* à l'épiscopat au clergé et aux fidèles au terme du grand Jubilé de l'an 2000, n° 40.

<sup>16</sup> Enzo Bianchi, « Parole de Dieu, parole à Dieu », *Cahiers de spiritualité Ignatienne*, 125 (2009), p. 19-27.

<sup>17</sup> Anne Fortin, « De l'animation biblique de toute la pastorale », *Cahiers de spiritualité ignatienne*, 125 (2009) p. 54.

combré approche les Écritures de manière à être dominé par la Parole. Il devient alors possible pour lui d'entendre une Parole et de la mettre en résonance avec sa vie. D'autres théologiens évoqueront cette expérience de la désappropriation de soi comme de la disposition préalable pour l'écoute. Jean-Louis Chrétien cite Karl Barth à cet égard : « Le fait de se détourner de soi-même pour se tourner vers la Parole de Dieu n'est pas une démarche initiale dont nous serions dispensés par la suite, mais bien la démarche par excellence, toujours indispensable et qui doit nous suffire<sup>18</sup> ». Cette « démaîtrise » devant les Écritures pourra alors fournir un rempart contre certains pièges qui guettent le lecteur comme la lecture fondamentaliste et la lecture dite « spiritualiste ».

#### **1.4.1 La lecture fondamentaliste**

Cette démaîtrise protège tout d'abord le lecteur du piège d'une lecture de type fondamentaliste qui prétend atteindre directement la Parole de Dieu sans le travail et l'étude biblique, prend le texte au pied de la lettre, et fait fi des médiations qui s'interposent entre le texte et son lecteur.

L'approche fondamentaliste est dangereuse, car elle est attirante pour les personnes qui cherchent des réponses bibliques à leurs problèmes de vie. Elle peut les duper en leur offrant des interprétations pieuses, mais illusoires, au lieu de leur dire que la Bible ne contient pas nécessairement une réponse immédiate à chacun de ces problèmes. Le fondamentalisme invite, sans le dire, à une forme de suicide de la pensée. Il met dans la vie une fausse certitude, car il confond inconsciemment les limitations humaines du message biblique avec la substance divine de ce message<sup>19</sup>.

#### **1.4.2 La lecture dite « spiritualiste »**

Il y a aussi le piège de la lecture dite « spiritualiste ». Cette approche est employée par ceux et celles qui remettent en question la méthode scientifique historico-critique de l'exégèse

---

<sup>18</sup> Karl Barth, *Dogmatique*, I, II, 3, trad. Ryser, Genève, 1955, p. 284-285 dans Jean-Louis Chrétien, « Se laisser lire avec autorité par les saintes Écritures », *Recherche de sciences religieuses*, 92/1 (2004), p. 124, nbp. 11.

<sup>19</sup> Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Montréal, Fides, (coll. *L'Église aux quatre vents*), 1994, p. 50.

actuelle, qu'ils « jugent déficiente au niveau de la foi<sup>20</sup>. » La lecture « spiritualiste » est ici entendue comme « une lecture uniquement guidée par l'inspiration personnelle subjective et destinée à nourrir cette inspiration<sup>21</sup>. » Le lecteur croit alors que les Écritures lui sont adressées directement et qu'il bénéficie, d'une certaine façon, d'un accès direct et personnel à la pensée de Dieu. Ceci a pour effet d'entraîner certaines dérives religieuses, entre autres chez de nombreuses sectes « qui proposent comme seule vraie une interprétation dont elles affirment avoir eu la révélation<sup>22</sup>. » Inversement, le lecteur peut aussi ne s'en tenir qu'à l'aspect historique du texte, à l'analyse de sa forme et de son contenu, sans s'intéresser aux propositions de sens. Cette fois, c'est l'aspect inspiré qui peut être assez rapidement évacué, reléguant le texte biblique au rang d'un écrit sans rapport avec la foi ou avec une quelconque expérience religieuse.

Ces deux manières limitées et limitantes d'aborder le texte biblique peuvent être rencontrées surtout là où le lecteur ne tient pas compte, comme le mentionne Enzo Bianchi, « des deux chemins inhérents à toute lecture biblique : celui qui va de l'Écriture vers la vie (cf. Lc 4,16-30) et celui qui va de la vie vers les Écritures<sup>23</sup>. »

Le premier chemin est sans doute le plus fréquenté, c'est-à-dire celui où est reconnue aux Écritures une primauté sur la vie, là où « [la] Parole inspire, suscite l'adhésion, provoque la foi<sup>24</sup>. » Mais l'autre chemin est tout aussi important ; il exige une attention spéciale « aux événements, une analyse des situations, pour y déceler un appel, un signe aussi bien dans l'espace que dans le temps<sup>25</sup>. » C'est dans ce mouvement nécessaire de va-et-vient entre la vie et les Écritures que le lecteur qui se présente comme un serviteur de la Parole peut devenir un témoin vivant de sa foi dans le monde d'aujourd'hui.

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>23</sup> Enzo Bianchi, « Les enjeux de la *lectio divina* aujourd'hui », [<http://orthodoxeurope.org/page/11/2/4.aspx>], (consulté le 23 Janvier 2019).

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Ibid.*



## 1.5 Lire pour transformer le monde

Fidèle Mabundu Masamba invite à « puiser » dans les Écritures une Parole de vie, à la faire sienne, à s’y reconnaître et à la « porter » au monde par une vie transformée, témoignant ainsi du dynamisme de la Parole de Dieu. Selon lui, cette « tâche » du croyant trouve écho dans l’ordre de Jésus aux serviteurs dans le récit des noces de Cana (Jn 2, 8) : « Puisez... et portez-en... ». Cette Parole invite à poser deux actions concrètes que les serviteurs accomplissent effectivement : puiser et porter. En puisant et portant, ils donnent suite à la recommandation de la mère de Jésus : « Faites tout ce qu’il vous dira » (Jn 2, 5). De même, l’acte de lecture conduit le lecteur à s’engager dans la transformation du monde.

Pour Masamba, il s’agit là d’une lecture de la Bible qu’il qualifie de « profitable » et qui doit viser à placer tout lecteur dans une perspective de changement et non seulement d’adhésion à des croyances. Le croyant ne peut donc rester passif quand il reçoit les Écritures, il a donc une tâche, une mission :

Une lecture de la Bible est profitable lorsqu’elle parvient à placer chacun, chaque communauté, chaque peuple, face à son histoire, dans un cheminement et une démarche de changement. S’appropriier l’Évangile, ce n’est pas adhérer simplement à un Credo, mais vivre une relation avec quelqu’un qui s’appelle Jésus, une relation qui prend corps et qui s’exprime dans une vie transformée et à travers un agir qu’impliquent les intuitions fondamentales du christianisme<sup>26</sup>.

Ghislaine Salvail va dans le même sens quand elle mentionne que l’écoute invite le lecteur à une réponse qui est de l’ordre d’un agir : « Qui écoute la Parole s’élève à la dignité de pouvoir y répondre. À ce moment l’on sent venir l’invitation à vivre ces paroles, à répondre à ses appels<sup>27</sup>. » S’ouvrir à la présence de Dieu dans sa Parole provoque donc une ouverture à l’autre qui se traduit dans des gestes concrets. L’acte de lecture des Écritures déploie, non seulement aux yeux du lecteur, mais aussi dans toutes les dimensions de son être et de ses engagements, la possibilité de vivre autrement. Ainsi, selon Salvail et Masamba, le lecteur ne trouve pas dans les textes bibliques des codes de conduites à adopter, mais une Parole

---

<sup>26</sup> Fidèle Mabundu Masamba, *Lire la Bible en milieu populaire*, Paris, Karthala, 2003, p.273.

<sup>27</sup> Ghislaine Salvail, *Au carrefour des Écritures – initiation à la lectio divina*, Paris / Montréal, Paulines / Médiaspaul, 1994, p. 57.

vivante qui l'entraîne dans une vie de plus en plus authentiquement évangélique. Cela ne va pas sans transformer sa vision du monde et son rapport à celui-ci.

### **1.6 Lire pour devenir « adulte » dans la foi**

Pour Paul-André Giguère, qui s'intéresse au développement d'une foi « adulte » chez le croyant, l'expérience croyante est un chemin dynamique vers la maturité de la foi. Il fait de l'ouverture à l'autre la clé de voûte du développement de la vie croyante : « On n'est pleinement "je" qu'en présence d'un autre "je" et on n'existe vraiment qu'une fois que l'on a un vis-à-vis<sup>28</sup>. »

Ainsi, bien que P.-A. Giguère ne parle pas de la lecture des Écritures, il est possible de faire des rapprochements avec les propos d'Enzo Bianchi pour qui la lecture des Écritures est un dialogue qui implique nécessairement deux interlocuteurs, ou encore avec Henri de Lubac qui associe à la Révélation le caractère d'une conversation pour en conclure que la lecture des Écritures devient, dès lors, un chemin possible vers la maturité de la foi.

En effet, le lecteur qui se place devant les Écritures n'en vient-il pas à faire l'expérience de l'Autre dans le dialogue où le « je » et le « tu » peuvent alors exister et où la relation avec Dieu vient confirmer le croyant dans sa propre expérience ? C'est probablement pour cette raison que P.-A. Giguère rappelle que « [mettre] en lumière l'expérience de croire comme expérience d'ouverture et de relation n'en est que plus important.<sup>29</sup> » La lecture des Écritures ne peut que contribuer favorablement à cette expérience, compte tenu de tout ce qui a été mis en lumière jusqu'à maintenant concernant les fruits qui lui sont associés.

En répondant à la question « pour quoi lire les Écritures », le principe vital de l'acte de lecture pour le devenir du sujet croyant a été mis en lumière. Il est maintenant nécessaire de réfléchir au « comment lire les Écritures » ou aux modalités qui permettent aux Écritures de s'actualiser et de devenir Parole vivante de la manière la plus respectueuse du texte lui-même et de

---

<sup>28</sup> Paul-André Giguère, *Une foi d'adulte*, Paris / Ottawa, Lumen Vitae / Novalis, 2005, p. 157.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 155.

ses lecteurs. Parmi ces modalités, il en est une dont il sera question dans la seconde partie de ce chapitre, qu'Enzo Bianchi, et que le Cardinal Carlo Maria Martini, « maîtres » spirituels de notre époque, reconnaissent comme mode privilégié d'écoute de la Parole, c'est-à-dire, la *lectio divina* (LD).

## **2. La *lectio divina* (LD), « voie royale » d'accès à la Parole**

La Commission biblique pontificale reconnaît que la longue tradition de pratique de la LD contribue à « susciter et [à] alimenter “un amour effectif et constant” de la Sainte Écriture, source de vie intérieure et de fécondité apostolique (EB 591 et 567) [à] favoriser aussi une meilleure intelligence de la liturgie et [à] assurer à la Bible une place plus importante dans les études théologiques et dans la prière<sup>30</sup>. » De plus, il est intéressant de mentionner ici que cette méthode de lecture a été largement discutée lors de la rencontre de Freising rappelée au chapitre précédent. La LD avait alors été qualifiée de « chemin privilégié », de « méthode clef » et même de « voie royale ». Il y est aussi souligné que la LD présente un chemin validé à travers les siècles et assuré pour la mise en disponibilité du lecteur face à la Parole. C'est pour ces raisons que, dans le cadre de cette recherche, il apparaît inévitable d'y accorder une attention particulière.

Les écrits de deux auteurs, Enzo Bianchi et le cardinal Carlo Maria Martini, seront particulièrement mis à contribution, pour définir cette pratique, faire un bref historique de ses origines et aborder les aspects pratiques qui entourent cette méthode

---

<sup>30</sup> Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Montréal, Fides, (coll. L'Église aux quatre vents), 1994, p. 92.

## 2.1 Définition de la LD

Enzo Bianchi définit la LD comme « une méthode traditionnelle d'approche de l'Écriture qui cherche à faire de la lecture d'un texte écrit l'écoute d'une parole vivante. [...], elle veut permettre l'entrée dans une relation<sup>31</sup>. »

La Commission biblique pontificale, quant à elle, définit la LD comme la « lecture, individuelle ou communautaire, d'un passage plus ou moins long de l'Écriture accueillie comme Parole de Dieu et se développant sous la motion de l'Esprit en méditation, prière et contemplation<sup>32</sup>. » Cette compréhension rejoint une conviction profonde de l'Église déjà évoquée plus haut : la Bible doit être reçue comme une Parole que Dieu adresse à l'humanité. À cette définition, le cardinal Martini ajoute qu'il ne s'agit pas « d'une simple exégèse, d'une leçon, mais d'un mode de lecture propre, très particulier, rempli de miséricorde et de lumière de l'Esprit<sup>33</sup>. »

## 2.2 Bref historique de la LD

Les origines de la LD ne sont pas très précises. Par contre, c'est à un moine du XII<sup>e</sup> siècle, Guigue le Chartreux<sup>34</sup>, que sont attribués le développement et la systématisation des étapes de la LD :

Par lecture, il faut entendre l'examen attentif des Écritures, fait avec un esprit concentré. La méditation est l'action persévérante de l'intelligence, qui cherche, au moyen de sa propre raison, la connaissance d'une vérité cachée. La prière est la religieuse orientation du cœur vers Dieu, pour s'écarter de ce qui est mal ou atteindre ce qui est bon. La contemplation désigne une sorte d'élévation de l'esprit au-dessus de lui-même, en Dieu, goûtant les joies de la douceur éternelle<sup>35</sup>.

---

<sup>31</sup> Enzo Bianchi, « Parole de Dieu, parole à Dieu », *Cahiers de spiritualité Ignatienne*, 125 (2009), p. 23.

<sup>32</sup> Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Montréal, Fides, (coll. L'Église aux quatre vents), 1994. p. 91.

<sup>33</sup> Card. Carlo Maria Martini, *Une initiation à la lectio divina – De Bethléem au cœur de l'homme – « saisir pleinement la richesse de la Parole de Dieu »*, Paris, Mame, 2015, p. 14.

<sup>34</sup> « Guigues le chartreux. Appelé aussi : Guigues II pour le distinguer de son homonyme : Guigues I. Neuvième prieur de la Grande Chartreuse. +1188 ». Sur [<https://abbaye-veniere.fr/8a-lectio-divina-12.php>] [consulté le 22 octobre 2019].

<sup>35</sup> Guigues le Chartreux, *L'échelle du paradis. Présentation et traduction de Philippe Baud*, Paris, Parole et Silence, 1999, [[https://abbaye-veniere.fr/8a-lectio-divina-12.php#\\_edn2](https://abbaye-veniere.fr/8a-lectio-divina-12.php#_edn2)] (consulté le 22 octobre 2019). « Cet

Mais bien avant, les Pères de l'Église proposaient dans les premiers siècles de l'Église une méthode de lecture des Écritures qui s'apparentait déjà à la manière de faire la LD aujourd'hui. La Commission biblique pontificale précise pour sa part que cette pratique existe depuis le III<sup>e</sup> siècle dans l'Église. Oubliée pendant un certain temps, elle retrouve une notoriété nouvelle à la suite de la publication de l'instruction *De Scriptura sacra* (1950) de cette même commission<sup>36</sup>. La LD est présentée depuis ce temps comme une pratique de lecture priante recommandée à tous les clercs et tout autant aux croyants.

Pour Enzo Bianchi, l'origine de la LD est beaucoup plus ancienne : « les racines de la LD remontent jusqu'à l'Ancien Testament<sup>37</sup>. » Il mentionne même qu'il est possible de trouver dans le livre du prophète Néhémie, au chapitre 8, le témoignage des prémices d'une liturgie de la Parole : « En cette page se trouvent ramassées les caractéristiques du nouveau culte, qui sera la *Lectio divina* synagogale, où il n'y a que célébration de la Parole de Dieu, sans offrande de sacrifice. Se met ainsi en place une possibilité pour tout le peuple de participer au culte<sup>38</sup>. » Toujours selon Bianchi, cette forme de lecture divine sera sans doute celle que pratiquera Jésus à la synagogue de Nazareth (Mt 13,54) et dans toutes celles où il enseignera.

Le cardinal Martini, s'il attribue pour sa part à l'expression LD une lointaine origine monastique, ne donne aucune précision supplémentaire par rapport aux origines de la méthode elle-même.

Ainsi, bien qu'il soit visiblement impossible d'établir à l'unanimité un moment précis où serait apparue la LD, la littérature atteste tout de même deux choses importantes : la richesse et la valeur de la LD, fruit d'une longue tradition de pratique, et aussi ce besoin partagé au

---

écrit se présente comme une lettre adressée [sic] à un frère appelé Gervais. Certains ont vu en lui le troisième prieur de la chartreuse Mont Dieu ». *Idem*.

<sup>36</sup> Commission Biblique Pontificale, *De Scriptura sacra*, 1950, EB 592.

<sup>37</sup> Enzo Bianchi, « Pratiquer la *lectio divina* aujourd'hui », [[https:// www.monasterodibose.it/ fr/prieur/conferences/8690-pratiquer-la-lectio-divina-aujourd-hui](https://www.monasterodibose.it/fr/prieur/conferences/8690-pratiquer-la-lectio-divina-aujourd-hui)] (consulté le 5 février 2019).

<sup>38</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole — Lecture et méditation des Écritures*, Paris, Albin Michel (coll. Spiritualités vivantes), 2014, p. 34.

fil des siècles par de nombreux croyants de se faire proche des Écritures pour en faire la source et l'inspiration de leur vie.

### **2.3 Savoir créer un espace de prière**

Enzo Bianchi est bien conscient que « la manière d'écouter et de prier est différente pour chacun et que c'est l'Esprit-Saint qui la lui suggère<sup>39</sup> ». Il reconnaît aussi que lorsque le croyant prend en main la Bible, il sait « qu'il ne peut comprendre ce qu'il lit que par la grâce de Dieu<sup>40</sup> ». Bianchi ne propose donc pas une méthode rigide ou absolue. Il ne fournit pas de recette toute faite, mais il esquisse seulement un itinéraire empreint de liberté puisque, selon lui, ce qui compte avec la LD ce n'est pas tant de saisir un message que l'effort de prière qui est donné pour « se préparer à lire l'Écriture d'un cœur libre.<sup>41</sup> »

De plus, le père Bianchi et le cardinal Martini apportent des indications sur la manière d'intégrer la pratique de la LD à son quotidien. Ils insistent tous deux sur la rigueur et la régularité à adopter dans la pratique de la LD et accordent une grande valeur à la « préparation » personnelle. Ces précisions s'avèrent donc importantes pour qui veut tirer profit de sa pratique, qu'elle soit personnelle ou communautaire.

Tout d'abord, il faut choisir un moment fixe dans la journée et y demeurer fidèle. Le cardinal Martini recommande tôt le matin, comme premier engagement de la journée. Ce temps de prière influencera par la suite les activités qui suivront. Enzo Bianchi parle de la nécessité de fixer un moment et de le respecter comme s'il s'agissait d'une véritable ascèse. Celle-ci induit une assiduité qui s'oppose au risque de la dispersion. Sans cette ascèse, la lecture des Écritures risque de passer facilement au second plan des priorités quotidiennes et d'être reléguée aux espaces libres qui peuvent subsister à l'agenda. L'assiduité comporte aussi un aspect formatif. En effet, la lecture régulière et continue des Écritures offre la perspective d'une plus grande assimilation de la Parole dans la vie du croyant. Autrement dit, le lecteur

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>40</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole. Une introduction à la lectio divina*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine (coll. Vie monastique n° 15), 1996, p. 43.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 37.

développe une connaissance plus vaste des textes de l'Écriture, ce qui lui permet de les apprivoiser davantage et de saisir l'unité profonde de toute la Bible. La détermination d'un moment favorable n'est pas tout. Il importe aussi d'aménager avec soin un espace propice à la solitude et à la prière silencieuse.

#### **2.4 Les valeurs fondamentales de la LD**

Enzo Bianchi fonde la valeur de la LD sur la réalité dynamique de la Parole, à laquelle il reconnaît le potentiel de communiquer la vie divine : « La Parole de Dieu est parole de vie, c'est-à-dire moyen de vie en Dieu<sup>42</sup>. » La LD permet donc de découvrir la vie divine communiquée à l'humanité par la médiation des Écritures. Pour appuyer cette idée, Bianchi se réfère à la valeur étymologique du mot hébreu *dabar*, traduit par « parole » dans la Bible. Il est sous-entendu dans le terme « *dabar* » que « parler » n'est pas seulement un acte verbal, mais aussi un acte de parole qui révèle la réalité désignée par celui-ci. La parole est donc en quelque sorte réelle. Cela signifie que, sur le plan du langage biblique, « lorsque Dieu parle, il crée les choses, il les fait émerger<sup>43</sup>. » Ainsi, les Écritures manifestent le caractère « efficace » de la Parole divine. À ce titre, le lecteur est invité à les accueillir comme la communication de la vie divine, le texte biblique ne pouvant alors être réduit à un simple message « sur » Dieu.

L'épiscopat du cardinal Carlo Maria Martini a été marqué par ses nombreuses initiatives pour enseigner et encourager la pratique de la LD auprès des croyants. Pour lui, la valeur de la LD repose dans le fait que la Bible est une expression de l'Incarnation du Fils de Dieu dont les diverses traductions et interprétations portent en elles toute la richesse. C'est pourquoi, dans la même mesure où le Verbe s'est engagé face aux événements de l'histoire, la Bible « doit être interprétée sur un plan historique (...) » et engager le lecteur dans un cheminement de lecture à partir de sa propre histoire. C'est pourquoi la LD peut être « un instrument privilégié de l'Église pour aider les chrétiens à affronter la modernité<sup>44</sup>. » Plus la Bible sera lue, méditée

---

<sup>42</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole — Lecture et méditation des Écritures*, Paris, Albin Michel (coll. Spiritualités vivantes), 2014, p. 27.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>44</sup> Carlo Maria Martini card., *Une initiation à la lectio divina. De Bethléem au cœur de l'homme - « saisir pleinement la richesse de la Parole de Dieu »*, Paris, Mame, 2015, p. 15.

et actualisée par les croyants, plus ceux-ci et toute l'Église s'inscriront de manière de plus en plus définitive dans les enjeux du monde et dans son travail de transformation. Plus encore, les grands courants de transformation du monde pourront être interprétés éventuellement comme des signes des temps, signes de l'œuvre de Dieu engagé à faire advenir son Royaume, voire à transformer l'Église elle-même.

D'après le cardinal Martini, la LD apporte une réponse crédible à la ferme invitation de *Dei Verbum* pour la lecture des Écritures en Église. Les chrétiens trouveront ainsi une voie qui leur permettra d'unir vie quotidienne, expériences humaines et foi. Comme il le rappelait à des prêtres lors d'un séminaire qu'il animait en Terre Sainte <sup>45</sup> :

la *Lectio divina* nous met immédiatement en présence de la Parole de Dieu : nous avons été créés dans cette Parole, et c'est en elle que nous retrouvons notre unité, notre nom, notre définition, notre place et que nous nous identifions à Jésus. La véritable unité de vie, c'est de retrouver notre place en Jésus et nous identifier à lui. Le chrétien est celui qui s'identifie à Jésus<sup>46</sup>.

Cette conviction animera le cardinal Martini jusqu'à la toute fin de sa vie. Il en témoigne dans une entrevue réalisée avec le jésuite Autrichien Georg Sporschill, trois semaines avant son décès, y présentant en quelque sorte quelques éléments de testament spirituel. À cette occasion, le cardinal affirme que devant l'état de « fatigue » qui accable l'Église actuelle, il y a urgence pour tous les chrétiens de redonner à la Parole sa place centrale :

Le concile Vatican II a rendu la Bible aux catholiques. [...] Seuls ceux qui perçoivent cette Parole dans leur cœur peuvent faire partie de ceux qui aideront au renouvellement de l'Église et qui sauront répondre aux questions personnelles par de justes décisions. La Parole de Dieu est simple et elle cherche comme compagnon un cœur qui écoute [...]. Ni le clergé ni le droit ecclésial ne peuvent se substituer à l'intériorité de l'homme <sup>47</sup>.

---

<sup>45</sup> « En octobre 2003, [le cardinal Martini] anima un séminaire destiné aux prêtres du Patriarcat latin de Jérusalem sur le thème de la *lectio divina*. Le lieu choisi fut la maison des prêtres de Bétharram, à Bethléem, près du monastère des carmélites, là où l'on vénère la bienheureuse Mariam Baouardy, fondatrice du Carmel ». (Tiré de la préface de Mgr William Shomali, vicaire du Patriarcat latin de Jérusalem dans Card. C. M. Martini, *Une initiation...*, p. 8-9.

<sup>46</sup> Carlo Maria Martini card., *Une initiation à la lectio divina. De Bethléem au cœur de l'homme - « saisir pleinement la richesse de la Parole de Dieu »*, Paris, Mame, 2015, p. 27.

<sup>47</sup> « Publiée le samedi 1er septembre 2012 dans le quotidien italien *Corriere della Serra*, cette interview a été réalisée le 8 août 2012, par le père Georg Sporschill, jésuite. « Une sorte de testament spirituel. Le cardinal



Le cardinal Martini semble dire qu'à l'heure où plus en plus de chrétiens appellent un renouvellement à l'intérieur même de l'Église, la lecture communautaire des Écritures représente une voie particulièrement judicieuse et significative pour nourrir le discernement spirituel. Il établit ici un rapport explicite entre la Bible, le renouvellement de l'Église et la recherche de justes décisions.

Enzo Bianchi confirme lui aussi le rapport entre Bible, renouvellement de l'Église et recherche des justes décisions en faisant référence à « une intervention mémorable » du cardinal Ratzinger au Conseil des Conférences Épiscopales Européennes (CCEE), où il avait souligné avec force le rapport entre la LD et le *sensus fidei* qui grandit par la fréquentation des Écritures : « Je suis persuadé que la *Lectio divina* est un élément fondamental dans la formation du *sensus fidei* et par conséquent notre tâche la plus importante. <sup>48</sup>»

À la lumière de ces réflexions, le potentiel de la LD et par extension de l'ABTP, comme lieu d'une authentique expérience de discernement en Église se pose vraiment et mériterait une analyse plus approfondie. Ne retrouve-t-on pas là en effet un levier majeur pour la synodalité promue lors du concile Vatican II ?

## **2.5 Sous la mouvance de l'Esprit Saint**

E. Bianchi envisage la LD selon une perspective d'« épiclèse ». Il invite donc le lecteur à une disposition intérieure qui laisse toute place à l'œuvre de l'Esprit Saint dans la lecture croyante des Écritures. Telle est pour lui l'approche fondamentale pour quiconque s'apprête à vivre la démarche de la LD. En effet, si les Écritures livrent la Parole de Dieu, il faut être tout pénétré de l'Esprit, car « [1] » Écriture devient Parole féconde si l'Esprit de Dieu anime celui qui la lit<sup>49</sup>.»

---

Martini a lu et approuvé ce texte», a-t-il indiqué. » [[http://www.lavie.fr/religion/catholicisme/l-interview-posthume-du-cardinal-martini-l-eglise-a-200-ans-de-retard-03-09-2012-30404\\_16.php](http://www.lavie.fr/religion/catholicisme/l-interview-posthume-du-cardinal-martini-l-eglise-a-200-ans-de-retard-03-09-2012-30404_16.php)] (consulté le 23 janvier 2019). La traduction en français, réalisée par Samuel Bleyne, a été publiée sur le site internet *lavie.fr*

<sup>48</sup> Cité dans Enzo Bianchi, *Ai presbiteri*, Qiqajon, Bose 1999, p. 6. ; voir nbp n° 10 : Enzo Bianchi, « Les enjeux de la *lectio divina* aujourd'hui », [<http://orthodoxeurope.org/page/11/2/4.aspx>] (consulté le 23 janvier 2019).

<sup>49</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole — Lecture et méditation des Écritures*, Paris, Albin Michel (coll. Spiritualités vivantes), 2014, p. 52.

Pour Bianchi, ceci exige une docilité et un détachement de la part du lecteur par rapport à ses propres conceptions du texte afin de se rendre disponible à l'Esprit présent dans les Écritures. Aussi, c'est quand sont réunies ces deux conditions, soit l'écoute et l'Esprit, que le lecteur peut entrer dans la relation qui lui est proposée par Dieu sur le chemin de la LD : « *La lectio divina* vise à interpréter l'Écriture à travers l'Écriture elle-même, à faire émerger du texte écrit une Parole dynamique. Elle nous conduira à la prière, où il est possible de s'adresser à Dieu avec les mots mêmes qu'il a lui-même utilisés pour s'adresser à nous<sup>50</sup>. »

## **2.6 La LD : des mouvements articulés entre eux**

La méthode de la LD se vit en suivant un parcours marqué par des mouvements. Cette appellation de « mouvement » rappelle le caractère dynamique et interrelié qui existe entre chacun d'entre eux. Pour Ghislaine Salvail, il s'agit bien ici d'une démarche d'intériorité, une démarche qui vise à rapprocher du « Tout Autre » et qui se résume en une « recherche d'unité-communion-présence<sup>51</sup>. »

Si certaines méthodes traditionnelles proposent quatre mouvements, *lectio*, *meditatio*, *contemplatio* et *oratio*, le cardinal Martini en identifie trois : *lectio*, *meditatio* et *contemplatio*, tandis que Ghislaine Salvail propose cinq mouvements : *lectio*, *meditatio*, l'*oratio*, *contemplatio* et l'*actio*. Enzo Bianchi, quant à lui, apporte une précision éclairante sur cette question, qu'il résume à deux mouvements fondamentaux et auxquels il donnera cette explication :

[...] ces derniers [les quatre mouvements] peuvent être synthétisés en deux mouvements fondamentaux : objectif (*lectio* - *meditatio*) et subjectif (*oratio* - *contemplatio*). Au cours du premier moment, on laisse parler le texte, on fait émerger son message, on écoute la page biblique avec un effort de lecture attentive et d'étude visant une compréhension approfondie ; durant le second, en revanche, entre en jeu la subjectivité de l'orant, son existence, pensée et portée devant le

---

<sup>50</sup> Enzo Bianchi, « Pratiquer la *lectio divina* aujourd'hui [monasterodibose.it] [https:// www.monasterodibose.it / /prieur/conferences/8690-pratiquer-la-lectio-divina-aujourd-hui](https://www.monasterodibose.it/prieur/conferences/8690-pratiquer-la-lectio-divina-aujourd-hui), (consulté le 23 janvier 2019).

<sup>51</sup> G. Salvail, *Au carrefour des Écritures – Initiation à la lectio divina*, Paris/ Montréal, Médiaspaul / Paulines, 1994, p. 29.

texte biblique ; à ce stade, entre en scène pour l'orant sa capacité de faire dialoguer intérieurement le message écouté dans le texte et sa vie personnelle. L'acte de lecture se révélera particulièrement efficace lorsque le lecteur se sentira « lu » par le texte<sup>52</sup>.

C'est ainsi que, pour une meilleure compréhension de la méthode, il emploie l'image de la respiration où l'inspiration correspond à la lecture et l'écoute du texte, et l'expiration, à la réponse suscitée par la lecture et qui sera soutenue dans la méditation où émerge la Vie de Dieu dans la vie du lecteur : « Oui, la LD est un mouvement respiratoire, où ce que l'on "respire" est la Parole de Dieu, sa volonté<sup>53</sup>. » Il faut retenir que la pratique de la LD est surtout un itinéraire où chacun doit trouver son rythme, son espace, sa manière d'entrer en relation avec les Écritures à travers les quatre mouvements tels que proposés par Enzo Bianchi et qui seront analysés ici.

### **2.6.1 Premier mouvement : la lectio**

Le premier mouvement, peut-être le plus simple, la lectio, concerne la lecture du texte. Enzo Bianchi explique qu'il faut lire le texte pour lui-même, l'écouter et l'accueillir avant de réfléchir. Il ne faut chercher aucune efficacité ni sensibilité afin d'éviter de tomber dans un travail plus technique. Comme le précise le cardinal Martini, ce premier mouvement, la lectio, consiste à « lire et relire le passage [...] <sup>54</sup> » en essayant de garder une ouverture à l'Esprit et à ce qui remue de l'intérieur.

### **2.6.2 Second mouvement : la meditatio**

Ce mouvement peut se comparer à une plongée dans le puits de Jacob que représentent les Écritures, afin d'y puiser une Parole qui pourra renouveler le cœur et l'esprit comme le mentionne le Psaume : « crée en moi un cœur pur, mon Dieu ! Renouvelle et raffermis mon esprit.

---

<sup>52</sup> Enzo Bianchi, « Les enjeux de la *lectio divina* aujourd'hui », [<http://orthodoxeurope.org/page/11/2/4.aspx>], (consulté le 23 Janvier 2019).

<sup>53</sup> Enzo Bianchi, « Pratiquer la *lectio divina* aujourd'hui », [<https://www.monasterodibose.it/fr/prieur/conferences/8690-pratiquer-la-lectio-divina-aujourd-hui>] (consulté le 5 février 2019).

<sup>54</sup> Carlo Maria Martini card., Une initiation à la lectio divina. De Bethléem au cœur de l'homme - « saisir pleinement la richesse de la Parole de Dieu », Paris, Mame, 2015, p. 49.

(Ps 51, 12) » Ou encore comme Marie, se demander ce que peut signifier toutes ces choses, les garder fidèlement dans son cœur tout en les méditant. Autrement dit, c'est à cette étape que l'intelligence cherche à être illuminée par la lumière divine.

Bianchi conçoit ce mouvement qu'il appelle aussi *ruminatio*, comme le fait de « manger spirituellement<sup>55</sup> » les Écritures afin que celles-ci deviennent nourriture. Cela correspond à l'effort de recherche qui est exigé pour en arriver à ce que le texte lut et entendu, soit assimilé ; il devient alors possible d'en goûter la saveur dans l'aujourd'hui de la vie, d'en découvrir toute la profondeur. Cette recherche permet au lecteur de fixer toute son attention sur l'écho que provoque le texte à travers toute sa vie : « l'un des plus beaux fruits de cette *ruminatio* est le souvenir qui s'établit en nous des actions de Dieu<sup>56</sup>. » C'est ainsi que, selon Bianchi, le texte redevient Parole vivante. C'est là, dans la mémoire du cœur, que revivent les merveilles de Dieu, réveillées par la lecture des Écritures.

Bien qu'il soit possible de tenir compte des outils et des techniques d'interprétation disponibles pour l'analyse et la compréhension des textes bibliques, la LD ne se résume pas à une science. Il s'agit là d'ailleurs, selon Bianchi, d'un risque dont il faut se prémunir. Il ne faut jamais oublier « la fin unique de la *lectio*, qui est de méditer le texte<sup>57</sup>. » Ce qui importe avant tout « c'est la foi qui doit illuminer l'intelligence, la foi qui est le point de départ et l'aboutissement de la réflexion, seule condition indispensable pour chercher le Christ dans le texte<sup>58</sup>. »

---

<sup>55</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole. Une introduction à la lectio divina*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine (coll. Vie monastique n° 15), 1996, p. 64.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>58</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole — Lecture et méditation des Écritures*, Paris, Albin Michel (coll. Spiritualités vivantes), 2014, p. 73

### **2.6.3 Troisième mouvement : la contemplatio**

Si la meditatio permet à l'esprit de s'ouvrir en vue de l'accueil de la Parole toujours vivante, le mouvement de la contemplatio cherche pour sa part à conduire à la véritable prière qui se veut conversation avec Dieu : « La Parole est venue en nous, et maintenant elle retourne à Dieu <sup>59</sup>. » Il est cependant difficile de traduire ou de définir avec finesse ou précision en quoi consiste exactement ce mouvement de la LD. Celui-ci peut être perçu d'une manière différente d'un auteur à l'autre. Selon le cardinal Martini, il faut ici se demander quelles valeurs le texte veut communiquer, puis les reprendre dans la prière. Ceci donnera à la prière une forme particulière. De plus, l'emploi de certaines images peut éclairer la personne en prière sur le sens ou la forme que peut prendre l'oraison à ce moment. Par exemple, elle peut percevoir les Écritures comme un puits profond. La prière conduit alors à puiser la vie qui se donne à ce moment. L'écoute peut aussi être envisagée comme l'étincelle d'où jaillit un feu ardent qui vient « réchauffer » le cœur. Elle pourra aussi être perçue comme une délicate onction de joie qui se dépose sur les difficultés quotidiennes. Bianchi fait à ce propos référence à saint Augustin : « Si le texte est prière, priez ; s'il est gémissement, gémissiez ; s'il est reconnaissance, soyez dans la joie ; si c'est un texte d'espérance, espérez ; s'il exprime la crainte, craignez. Car les choses que vous percevez dans le texte sont le miroir de vous-mêmes. <sup>60</sup> »

### **2.6.4 Quatrième mouvement : l'oratio**

Ce quatrième mouvement se décrit non pas comme un état, mais comme le fruit de la lecture priante des Écritures. Le cardinal Martini explique l'oratio à l'aide de l'image des enfants qui contemplent une crèche. À travers leur regard, il entrevoit la portée véritablement profonde de la contemplation qui pousse à son sens ultime la naissance de Jésus à Bethléem, par « sa naissance en notre cœur <sup>61</sup> ». Cette parole de saint Ambroise, que Martini cite lui-même, exprime très bien cette idée : « Cela m'importe peu que Jésus soit né à Bethléem s'il ne naît pas

---

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>60</sup> Saint Augustin, *sur le psaume 29,16*, PL 36, 224 dans Enzo Bianchi, *Prier la Parole – Lecture et méditation*, p. 81, nbp 62.

<sup>61</sup> Carlo Maria Martini card., *Une initiation à la lectio divina. De Bethléem au cœur de l'homme - « saisir pleinement la richesse de la Parole de Dieu »*, Paris, Mame, 2015, p. 63.

en moi<sup>62</sup>.» Cela ne rappelle-t-il pas ce que Paul exprimait lui-même : « je vis, mais non plus moi, c'est Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20) ?

Ghislaine Salvail, pour sa part, mentionne que la prière qui jaillit dans ce mouvement « est une prière simple, une prière spontanée. Elle est le résultat, c'est-à-dire le fruit, de la lectio et de la meditatio, bien plus qu'un moyen pour prendre contact avec le divin<sup>63</sup>. » Cela signifie que, du cœur si formidablement préparé par la lectio, peut alors surgir « la vraie prière chrétienne<sup>64</sup>. »

Cette prière chrétienne, Enzo Bianchi la présente sous différentes formes : supplication, demande, intercession, louange, action de grâce. Mais, s'il s'agit là « de la vraie prière chrétienne », c'est parce qu'elle « tire sa règle de l'Écriture et elle est formée par la Parole de Dieu et par l'Esprit qui est à l'origine de cette Parole et qui a présidé à son incarnation<sup>65</sup>. »

De plus, Enzo Bianchi rappelle que, bien que toute démarche de LD soit en soi une forme de prière, « c'est à ce stade que le lecteur doit en prendre conscience et se tenir plus que jamais en prière<sup>66</sup>. » En effet, souligne Bianchi, « toute page de l'Écriture nous dévoile (le) Christ et nous le fait apparaître dans la *lectio divina*<sup>67</sup>. » Cela signifie que l'oratio n'est pas une extase, ni une expérience extraordinaire, mais bien une expérience de foi où chacun découvre la grandeur et « la profondeur “du mystère du Christ”<sup>68</sup>. » Il s'agit donc d'une « connaissance contemplative<sup>69</sup> ».

---

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>63</sup> Ghislaine Salvail, *Au carrefour des Écritures – initiation à la lectio divina*, Paris / Montréal, Paulines / Médiaspaul, 1994, p. 61.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>65</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole. Une introduction à la Lectio divina*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine (coll. Vie Monastique 15). 1996, p. 69.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>68</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole — Lecture et méditation des Écritures*, Paris, Albin Michel (coll. Spiritualités vivantes), 2014, p. 90.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 88.

### **2.6.5 Cinquième mouvement : l'actio**

Ce cinquième mouvement ne se retrouve pas chez tous les auteurs. Mais, si le fruit de la prière se vérifie dans les engagements auxquels elle conduit, ce mouvement répond à la nécessité d'établir un rapport inéluctable entre la vie spirituelle et la vie quotidienne. La lecture des Écritures ne doit pas rester simplement un exercice qui envisage la spiritualité comme une dimension uniquement intérieure. La vie spirituelle embrasse au contraire toutes les dimensions de la vie humaine. Elle les nourrit, les réinterprète et les transfigure. D'ailleurs, Ghislaine Salvail rappelle à celui qui s'adonne à la LD « qu'il lui revient de réaliser, de témoigner de ce qu'il a vu et entendu [...] »<sup>70</sup>. » Il s'agit d'une question de cohérence entre la vie intérieure et l'action qui doivent toujours demeurer en tension féconde.

En résumé, à travers ces mouvements, la LD veut conduire le lecteur de l'extérieur vers l'intérieur et vers l'extérieur à nouveau, puisque comme le souligne Enzo Bianchi, « l'écoute véritable de la Parole doit conduire à la pratique<sup>71</sup>. » Cela permet d'affirmer que la LD n'est pas seulement une école de lecture des Écritures ou de prière, mais elle est aussi une école de vie pour tout chrétien qui veut vivre de sa foi aujourd'hui. Pour cette raison, il semble donc important de rappeler à celui ou celle qui fréquente avec assiduité la Parole « qu'il ne lui reste qu'à la réaliser<sup>72</sup>. »

## **2.7 La LD, pour contrer la sécheresse spirituelle**

Pour le Cardinal Martini comme pour Enzo Bianchi, le concile Vatican II « a libéré la Parole et mis fin à l'exil des Saintes Écritures<sup>73</sup> ». Depuis, les Écritures retrouvent une place de plus en plus centrale dans la vie de l'Église, de sorte que celles-ci à sont peu à peu redécouvertes comme une réalité dynamique et capable d'alimenter non seulement la foi, mais aussi toute

---

<sup>70</sup> Ghislaine Salvail, *Au carrefour des Écritures – initiation à la lectio divina*, Paris / Montréal, Paulines / Médiaspaul, 1994, p. 61.

<sup>71</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole. Une introduction à la Lectio divina*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine (coll. Vie Monastique 15). 1996, p. 76.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 15.

la vie ecclésiale. Jean-Paul II proposera à son tour la LD comme une voie fructueuse pour la vie spirituelle de tous les croyants :

Il n'y a pas de doute que [le] primat de la sainteté et de la prière n'est concevable qu'à partir d'une écoute renouvelée de la Parole de Dieu. [...] Il est nécessaire, en particulier, que l'écoute de la Parole devienne une rencontre vitale, selon l'antique et toujours actuelle tradition de la *lectio divina* permettant de puiser dans le texte biblique la parole vivante qui interpelle, qui oriente, qui façonne l'existence<sup>74</sup>.

Dans cet extrait de *Novo millennio ineunte*, Jean-Paul II insiste sur la question de l'écoute de la Parole de Dieu. Elle doit être « renouvelée » pour devenir une rencontre vitale ; paradoxalement, c'est l'antique pratique de la LD, si on la retrouve, qui peut être source de ce renouveau. Le caractère vital de la Parole s'y déploie sous une triple dynamique : d'interpellation, d'orientation et de façonnement de l'identité et de l'existence des croyants. Les propos de Jean-Paul II confirment le caractère dynamique de la LD. La lecture des Écritures est présentée comme une ouverture où deviennent possibles les épousailles de la vie du croyant avec la Vie divine.

Pour Enzo Bianchi, l'invitation de Jean-Paul II possède une valeur « prophétique ». Il y voit une réponse à différents problèmes qu'il observe, dont celui de la pastorale actuelle qui ne s'abreuve pas assez régulièrement à la Parole de Dieu : « là où il n'y a pas de *lectio divina* pratiquée de manière engagée et sérieuse, naissent des formes de piété sentimentale, la sécheresse de la pensée théologique réduite à une spéculation intellectuelle [...] »<sup>75</sup>.

Bianchi constate donc que cette pratique apparaît encore assez marginale et peu connue même si l'Église porte dans sa tradition bimillénaire une grande expertise dans la lecture méditative de la Bible et qu'elle ait reçu ces dernières décennies de nombreuses invitations à adopter la LD. Bianchi se demande alors pourquoi il est si difficile de vivre une pratique

---

<sup>74</sup> Jean-Paul II, Lettre apostolique *Novo Millennio ineunte* à l'épiscopat au clergé et aux fidèles au terme du grand Jubilé de l'an 2000, n° 39.

<sup>75</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole. Une introduction à la Lectio divina*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine (coll. Vie Monastique 15). 1996, p. 21.



régulière de la lecture priante des Écritures et de faire en sorte qu'elle soit féconde ? Plusieurs raisons peuvent l'expliquer.

Cela pourrait être dû, selon Bianchi, à certaines approches de lecture biblique apparues dans le sillage de Vatican II qui détournent l'attention du lecteur et l'empêchent de « fixer son regard vers Dieu<sup>76</sup>! » Il fait remarquer la grande diversité de livres et de revues qui se spécialisent dans l'élaboration de matériaux, d'homélies ou de réflexions spirituelles toutes faites. Ce qui est préoccupant avec toutes ces offres de matériaux, c'est le risque « d'aboutir au résultat paradoxal qui est de détourner du contact direct avec la Bible<sup>77</sup>. » Bianchi mentionne que l'emploi sans discernement de tels outils risque d'exposer le lecteur à certaines lacunes qui pourraient le conduire à se passer de l'expérience de l'écoute. De plus, il fait remarquer que, dans la plupart de ces ouvrages spécialisés, « la volonté d'actualisation est poussée au maximum » et que trop souvent cela « conduit à une écoute intéressée de la Parole et à son interprétation à la lumière des idéologies et des problématiques qui ont cours dans le monde<sup>78</sup> ». Leur emploi récurrent risque de placer le lecteur dans une approche des Écritures trop « intellectuelle et sociologique, incapable de posséder cette efficacité qui produit la conversion et la croissance spirituelle en Christ<sup>79</sup>. »

Bianchi fait aussi état de la grande difficulté que représente le modèle pastoral actuel qui accorde un temps considérable dans les « paroisses et dans les Églises locales aux multiples activités pastorales<sup>80</sup>. » Il observe que la pratique de la lecture des Écritures se trouve alors réduite à « une chose à faire parmi tant d'autres ». Ce primat donné aux activités pastorales manifeste un « déphasage, perceptible aujourd'hui, entre vie ecclésiale et vie spirituelle<sup>81</sup> », ayant pour conséquence de faire de la lecture des Écritures l'activité des seuls groupes bi-

---

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>77</sup> Enzo Bianchi, « Parole de Dieu, parole à Dieu », *Cahiers de spiritualité Ignatienne* 125 (2009), p. 16.

<sup>78</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole. Une introduction à la Lectio divina*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine (coll. Vie Monastique 15). 1996, p. 18

<sup>79</sup> Enzo Bianchi, « Parole de Dieu, parole à Dieu » ..., p. 19.

<sup>80</sup> Enzo Bianchi, « Les difficultés de la lectio divina », *La vie spirituelle* 741 (décembre 2001), p. 595.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 595.

bliques. Bianchi en vient donc à la conclusion qu'une faible pratique des Écritures a nécessairement des impacts négatifs sur la vie ecclésiale et que cela risque, entre autres, de porter ombrage à l'activité pastorale et missionnaire de l'Église.

Par ailleurs, Bianchi constate dans le monde ecclésial une « ignorance croissante des fidèles concernant les choses de la foi<sup>82</sup> ». Il s'agit manifestement selon lui, de l'une des conséquences visibles de la fin d'une époque dite de chrétienté, faisant du même souffle la corrélation entre cette ignorance des fidèles et la stérilité des catéchèses contemporaines, comparant cette situation à une sorte « d'analphabétisme de la foi. » Ce phénomène est, selon lui, le résultat d'un oubli trop longtemps perpétué de ce que représentent les Écritures comme médiation privilégiée pour la transmission de la foi.

Toujours selon Bianchi, la difficulté inhérente à la forme du texte biblique s'ajoute également. Ici, ce sont la plupart du temps les mêmes objections qui sont soulevées. La distance culturelle et temporelle des lecteurs par rapport au texte, les référents historiques étrangers et le langage parfois moins accessible sont autant d'arguments qui tendent à remettre en question la pertinence ou l'intérêt de lire les Écritures. La LD n'échappe pas non plus à ces critiques. Certains diront qu'elle concerne plutôt les spirituels ou les religieux. D'autres « réduisent la LD à une grille moraliste, voire culpabilisante<sup>83</sup>. » Comment interpréter autant d'objections autrement que comme une manière de se refuser à l'exigeant effort de la lecture des Écritures ?

Bianchi déplore en outre la grande crise « livresque » qui caractérise notre époque. Le foisonnement des publications ne garantit aucunement leur qualité ; la sagesse risque d'être sacrifiée sur l'autel de la quantité. Le même constat peut être fait dans le domaine de la communication visuelle qui encourage « la paresse intellectuelle et favorise le processus de colonisation de l'intériorité, l'annulation de l'espace intérieur de la vie de l'homme en le conduisant à une attitude toujours plus passive de jouisseur plutôt que de créateur<sup>84</sup>. » À cela, il est

---

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 596.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 601.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 598.

possible d'ajouter les effets pervers de la culture ambiante essentiellement marquée par l'imédiateté, la vitesse et la valorisation de la performance. Comment dans ces conditions encourager et surtout valoriser la lecture des Écritures ?

C'est pourquoi la LD, bien qu'ancienne, mais toujours actuelle selon Bianchi, représente un parcours profondément formateur et une valeur sûre pour contrer les diverses causes contribuant à la sécheresse spirituelle, particulièrement pour les intervenants pastoraux :

[les baptisés] qui, dans l'Église, ont des ministères, s'ils ne sont pas formés à la *lectio divina*, s'ils ne retournent pas aux sources de la Parole, seront dans leur prédication, leur magistère et leur pastorale, des [individus] superficiels, sans assurance, plutôt habitués à traiter de problèmes théoriques, incapables de dire une parole « forte, avec autorité » (Mt 7, 28-29).<sup>85</sup>

Malgré tout, il subsistera toujours selon Bianchi, une incompréhension profonde du caractère sacramentel de la Parole, aussi longtemps que n'aura pas été approfondi au plan théologique, spirituel et liturgique, le rapport entre la Parole et l'Eucharistie. Il s'agit là pour lui d'un enjeu crucial pour l'avenir de l'Église. Par ailleurs, Bianchi évoque la réticence à affirmer le « rapport intrinsèque entre l'Écriture et l'Eucharistie<sup>86</sup>.» Alors que la Parole doit être comprise comme une transmission de force et de grâce, Bianchi explique qu'elle ne doit pas simplement servir à expliquer ou enseigner le sens du sacrement. L'idée que c'est le sacrement seul qui donne la grâce est en effet encore bien trop présente. La Parole doit être considérée comme participant aussi à l'économie sacramentelle, c'est-à-dire comme ayant la capacité de « faire entrer le croyant dans une relation vivifiante avec Dieu. »

### **3. Marie figure de l'Église à l'écoute de la Parole et principe théologique de la relation de l'Église avec la Parole.**

En plus d'avoir contribué à la consécration de l'expression animation biblique de toute la pastorale dans son exhortation *Verbum Domini*, Benoît XVI fait une proposition à tout le

---

<sup>85</sup> Enzo Bianchi, *Prier la Parole. Une introduction à la Lectio divina*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine (coll. Vie Monastique 15). 1996, p. 22.

<sup>86</sup> Enzo Bianchi, « Les enjeux de la lectio divina aujourd'hui » [<http://orthodoxeurope.org/page/11/2/4.aspx>] (consulté 23 Janvier 2019).

moins remarquable, voire « capitale » (VD 28). En effet, il fait de la figure de Marie, la mère de Jésus, le point de départ de la réflexion ecclésiale en vue d'opérer le changement dans le rapport de l'Église et des croyants avec la Parole. Benoît XVI reconnaît ainsi toute la valeur de la figure mariale et de ce qu'elle peut apporter dans la réflexion sur le rapport à la Parole, à tel point qu'il invite les chercheurs « à approfondir le plus possible le rapport entre la mariologie et la théologie de la Parole<sup>87</sup>. » (VD 27) C'est la théologienne Marie-David Weill qui a fait remarquer cette position du pape dans l'exhortation *Verbum Domini* par un article publié dans la Nouvelle revue théologique<sup>88</sup>.

De plus, il est opportun de mentionner que cette proposition n'est pas passée inaperçue aux yeux du cardinal Marc Ouellet. Weill mentionne que celui-ci voit dans la figure de Marie, l'image inégalable « du rapport fécond de l'Église avec la Parole de Dieu <sup>89</sup>. » Toujours selon Weill, le cardinal Ouellet dira d'ailleurs de cette figure qu'elle donne le ton à toute l'Exhortation. Voilà une affirmation qui n'est pas sans valeur ni substance.

Weill identifie donc et approfondit sept pistes théologiques inscrites au cœur de l'exhortation de Benoît XVI. De plus, elle le fait en cherchant à montrer qu'il est possible d'en tirer « un grand bénéfice autant pour la vie spirituelle que pour les études théologiques et bibliques<sup>90</sup> » (VD 27). Ces pistes de réflexion seront brièvement présentées ici, puisque celles-ci pourraient s'avérer utiles pour poursuivre la réflexion sur la l'ABTP.

---

<sup>87</sup> Benoît XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini*, sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, 2010, n° 27.

<sup>88</sup> Marie-David Weill, « Marie, figure et mère de l'Église vivant de la Parole de Dieu. Une lecture de l'exhortation *Verbum Domini* », *Nouvelle Revue Théologique* [141] 3 (Juillet-septembre 2019), p. 395-410.

<sup>89</sup> Marc Ouellet, Conférence de presse présentant *Verbum Domini* à sa parution, Rome, 11 nov. 2010. Cité dans M.-D. Weill, « Marie, figure... et mère de l'Église vivant de la Parole de Dieu. Une lecture de l'exhortation *Verbum Domini* » [141] 3 (Juillet-septembre 2019), p. 397.

<sup>90</sup> Benoît XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini*, sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, 2010, n° 27.

### **3.1 Marie, image « inégalable » du rapport avec la Parole**

Cette place reconnue à Marie par Benoît XVI dans la nature même de l'Église ne constitue pas un simple élan de dévotion. Weill précise qu'il s'agit plutôt pour Benoît XVI d'un principe théologique qui devrait guider toute herméneutique biblique. Cela n'empêche pas le pape de valoriser la dévotion mariale qu'il perçoit comme « une aide pour méditer les saints Mystères racontés par l'Écriture » (VD 88). En regardant Marie, il est possible de mieux comprendre « la perspective dialogale de la Révélation <sup>91</sup> » où la Parole que Dieu adresse à toute personne est personnelle et « personnalisante <sup>92</sup> ».

Le caractère personnel de la Révélation est d'ailleurs la première piste de réflexion de l'analyse de Benoît XVI. En effet, la figure de Marie rappelle de manière unique que chaque personne est « destinataire de la Parole, interpellé et appelé à entrer dans ce dialogue d'amour par une réponse libre » (VD 22)

#### **3.1.1 La figure de Marie, témoignage de la réciprocité entre la foi et la Parole de Dieu**

À ce Dieu qui parle et lui parle, Marie répond d'un « oui » libre et conscient qui manifeste alors toute sa foi. La figure mariale est ici présentée comme le lieu où la réciprocité de la Parole de Dieu et de la foi s'accomplit, comme dialogue qui actualise et récapitule la structure d'Alliance de la Parole de Dieu.

#### **3.1.2 La figure de Marie, modèle d'écoute et d'accueil de la Parole**

Une autre piste soulevée par Weill est celle de l'interdépendance entre la vie spirituelle et l'interprétation de l'Écriture. Le modèle marial est ici compris comme un contre-modèle aux méthodes d'herméneutique biblique contemporaines où sont valorisées la spécialisation et la rentabilité. Ceci met selon elle en lumière la finalité de toute étude biblique, c'est-à-dire que

---

<sup>91</sup> Marie-David Weill, « Marie, figure et mère de l'Église ... », p. 395-410.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 399.

tout chrétien devienne, non pas un spécialiste de la Parole, mais « une “bonne terre” sur laquelle le divin Semeur puisse semer la Parole afin qu’elle porte en nous des fruits de sainteté<sup>93</sup> [...] » (VD 49). Il est ici question de développer une plus grande familiarité avec la Parole, comme Marie « qui parle et pense au moyen de la Parole de Dieu ; la Parole de Dieu devient sa parole, et sa parole naît de la Parole de Dieu<sup>94</sup>. (VD 28) » Ce qui n’exclut en rien les progrès acquis dans le domaine de l’herméneutique biblique.

### **3.1.3 La figure de Marie, clé théologique pour interpréter l’histoire du salut**

Une autre piste concerne le mystère de l’Incarnation à travers lequel est rappelée la coopération « décisive » de Marie pour l’irruption de l’Éternel dans l’histoire humaine. Weill se demande alors comment douter de l’identité entre le Christ de la foi et le Jésus de l’histoire, alors que la maternité de Marie devient un chemin sûr pour unir le caractère historique et spirituel des textes. L’histoire biblique est donc une véritable histoire « dont l’intelligibilité ne se révèle qu’à celui qui la lit dans le Christ<sup>95</sup>. »

### **3.1.4 La figure de Marie, chemin sûr dans l’économie divine de la Révélation**

Weill note aussi comment la figure mariale chez Benoît XVI est aussi éclairante en ce qui regarde la tradition. Dans la lecture qu’en fait le pape, le Magnificat devient une allégorie qui démontre à quel point celle qui garde tout avec soin dans son cœur fait sienne toute la relecture de l’histoire du salut. Cela vient rappeler que l’intelligence des Écritures progresse de génération en génération : « le temps écoulé vient au contraire servir d’un processus fécond d’approfondissement<sup>96</sup>. »

---

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 402.

<sup>94</sup> Benoît XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini*, sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l’Église, 2010, n° 28

<sup>95</sup> Marie-David Weill, « Marie, figure et mère de l’Église vivant de la Parole de Dieu. Une lecture de l’exhortation *Verbum Domini* » [141] 3 (Juillet-septembre 2019), p. 405.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 406.

### **3.1.5 La figure de Marie, pour manifester la sacramentalité de la Parole**

Weill rapporte qu'au même titre que le Christ est présent dans les espèces eucharistiques, « Christ est analogiquement présent dans la “chair” de l'Écriture ». Ainsi, de la même façon, Marie a vécu cette sacramentalité alors que la Parole s'est faite chair en elle. Cela signifie que c'est « le mystère de l'Incarnation qui est à “l'origine de la sacramentalité de la Parole de Dieu” (VD 56)<sup>97</sup>. » Pour approfondir cette piste, Weill suggère de relire tout le chapitre six de l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (2003) de Jean-Paul II.

Selon la perspective développée ci-dessus, tout croyant est invité à son tour, à la suite de Marie, à écouter et accueillir la Parole dans la foi. Comme Marie s'est elle-même mise sous la Parole<sup>98</sup>, elle encourage d'autres à le faire en écoutant et obéissant au Verbe fait chair : “Quoi qu'il vous dise, faites-le” (Jn 2,5). La Verbe peut alors prendre chair en eux et Marie continue ainsi à œuvrer, par sa maternité, à l'Incarnation. Le “oui” de Marie a transformé sa propre vie et changé le cours de l'histoire humaine ; de même chaque “oui” consenti à la Parole du Verbe transforme toutes les dimensions de la vie de celui ou celle qui le prononce.

### **3.1.6 La figure de Marie pour la prédication et l'évangélisation**

Finalement, Weill note le rôle de Marie dans l'annonce de la Parole au monde. En effet, le fait que ce soit la personne entière de Marie qui porte la “Parole” à Elizabeth, qu'elle la porte en elle comme un trésor, souligne la nécessité de porter d'abord la Parole en soi avant de la porter au monde. Autrement dit, avant « d'être un prédicateur, un évangéliste par les paroles, il faut d'abord être un « tabernacle » de la Parole<sup>99</sup>. » Benoît XVI dit à ce propos :

En effet, la parole ne peut être prononcée et entendue que dans le silence, extérieur et intérieur. Notre temps ne favorise pas le recueillement et, parfois, on a l'impression qu'il y a comme une peur à se détacher, même momentanément, des

---

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 407.

<sup>98</sup> C'est le sens même du verbe grec « obéir ».

<sup>99</sup> Marie-David Weill, « Marie, figure et mère de l'Église vivant de la Parole de Dieu. Une lecture de l'exhortation *Verbum Domini* » [141] 3 (Juillet-septembre 2019), p. 409.

instruments de communication de masse. C'est pourquoi il est nécessaire aujourd'hui d'éduquer le Peuple de Dieu à la valeur du silence. Redécouvrir le caractère central de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église veut dire redécouvrir le sens du recueillement et de la paix intérieure. La grande tradition patristique nous enseigne que les mystères du Christ sont liés au silence ; par lui seul, la Parole peut faire en nous sa demeure, comme chez Marie, qui est inséparablement la femme de la Parole et du silence. Nos liturgies doivent faciliter cette écoute authentique.<sup>100</sup>

#### **4. La lecture des écritures, principe herméneutique de la pastorale et de la vie ecclésiale**

François Xavier Amherdt<sup>101</sup>, professeur à l'université de Fribourg, croit que la lecture des Écritures doit être mise au service du développement de la vie chrétienne. Il cherche ainsi à faire de la lecture des Écritures la source de toute formation et de la pastorale. Il propose d'envisager une réforme théologique et pastorale qui fait de la Bible le principe herméneutique et énergétique de toute la vie chrétienne, qu'il situe dans la perspective d'une pastorale d'engendrement. Il propose lui aussi de faire de la LD une règle pastorale et communautaire à tous les niveaux, comme source d'inspiration et d'orientation des décisions.

Une telle perspective viendrait certainement teinter la manière de faire, mais permettrait surtout d'envisager autrement la pratique de la pastorale. Amherdt suggère donc de susciter une pastorale de « style » évangélique qui répond au double critère, d'être *prophétique* et *missionnaire*.

---

<sup>100</sup> Benoît XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini*, sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, 2010, n° 66.

<sup>101</sup> François-Xavier Amherdt est prêtre au diocèse de Sion et professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique. Il est aussi vice-directeur du Centre d'études pastorales comparées de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg. En plus d'être l'auteur d'une trentaine d'ouvrages il est directeur adjoint de la revue *Lumen Vitae*.



#### **4.1 Une question de « style »**

Il faut d'abord définir l'emploi du mot « style » par F.X. Amherdt. Il emprunte le terme à Christoph Théobald qui l'a développée dans son livre *Le christianisme comme style*, dans le cadre de son esquisse d'une « théologie systématique ». Dans une entrevue accordée à la revue *Lumière & vie*, Théobald précise : « La notion de *style* permet de désigner la foi chrétienne comme *une manière* d'habiter le monde [...].<sup>102</sup> » Cette notion cherche à mettre en lumière la tension toujours active dans la relation entre la vie du chrétien et sa présence au monde, autrement dit, comme la tension qui doit toujours relier entre elles l'identité chrétienne et son incarnation.

##### **4.1.1 Une pastorale de « style » évangélique**

Pour Amherdt, une pastorale de « style évangélique » est comprise comme un « processus d'incarnation de la Parole<sup>103</sup> », ou encore d'un apprentissage « à vivre selon l'Évangile<sup>104</sup> ». Ainsi, c'est toute la vie chrétienne qui est appelée à se déployer comme un témoignage et à se situer dans la perspective d'une pastorale biblique d'engendrement à la vie chrétienne, perspective parfois attribuée à la catéchèse, mais qui ne devrait pas s'y limiter. C'est pourquoi lire les Écritures permettra aussi de relire sa propre vie. Pour ce faire, il soutient qu'il faut se laisser *façonner* par la Parole de Dieu. D'où la nécessité d'une posture d'écoute et de décentrement de soi permettant au lecteur de se situer sous l'autorité éclairée de la Parole de Dieu.

##### **4.1.2 Une pastorale « prophétique et missionnaire »**

Cette double visée de la pastorale, « prophétique et missionnaire », veut répondre à l'impératif *d'inculturation* de la Parole. Ainsi, lire les Écritures amène à discerner les appels et les

---

<sup>102</sup> Christoph Théobald, « Le christianisme comme style », *Lumière & Vie*, n° 282, avril-juin 2009, p. 5-17.

<sup>103</sup> François Xavier Amherdt, *Pour un « style » biblique de la pastorale*, colloque annuel de l'IPER (Institut Pastoral d'Études Religieuses, UCLy, Lyon) [<https://www.youtube.com/watch?v=rK42QQvtu7k>], (18 mai 2017)

<sup>104</sup> *Ibid.*

signes de l'Esprit Saint afin d'entrer en conversation avec le monde. Il s'agit donc d'envisager la lecture des Écritures comme un « laboratoire » qui forme le croyant et le prépare à l'action dans ce monde.

Un autre théologien abonde dans le même sens. Louis Panier dit à propos des Apôtres dans le récit des Actes qu'ils « ne sont pas tant des diffuseurs d'un message qu'il faudrait enseigner [... que] les témoins des effets de la Parole parmi les hommes <sup>105</sup> [...] ». Ainsi L. Panier rappelle que le croyant n'est pas « envoyé en mission » pour transmettre un discours ou un contenu, mais qu'il doit d'abord en être le témoin. Il entend et nomme cette Parole qui, déjà, travaille au cœur du monde. Une pastorale toute biblique forme ainsi des disciples qui ne sont pas « propriétaires » de la Parole, mais sont capables d'un « savoir-parler <sup>106</sup> » et de faire surgir dans le monde « les conditions d'une écoute réelle de la Parole <sup>107</sup> ». »

#### **4.2 La Parole nourrit la vie chrétienne**

Affirmer que la Parole nourrit la vie chrétienne n'est pas une simple figure de style; cela met en évidence le don de la vie divine offerte en plénitude par la Révélation contenue dans les Écritures. Autrement dit, affirmer que la Parole nourrit la vie chrétienne, c'est établir un rapport entre la lecture des Écritures, la vie divine contenue dans la Révélation et l'expérience de foi. Ce triple rapport peut se résumer sous les aspects de *lecture*, *écoute* et *accueil*, qui sont à la fois différents, mais profondément liés.

Cette affirmation de la Parole qui nourrit la vie chrétienne fait écho au discours sur le pain descendu du ciel : « Car le pain que Dieu donne, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde » (Jn 6, 33). En Jésus, Dieu s'offre à toute l'humanité à la manière d'une nourriture essentielle et fondamentale. En effet, par le Christ, « Verbe fait chair », Dieu révèle en totalité sa personne et sa volonté et invite l'humanité à partager sa propre Vie. Il veut ainsi

---

<sup>105</sup> Louis Panier, « Portes ouvertes à la foi ; La mission dans les actes des apôtre », *Lumière et Vie*, tome XL-5, n° 205, Lyon, 1992, p. 103-121.

<sup>106</sup> Maurice Autané, « La mission du prophète », *Les dossiers de la Bible - un thème un texte*, Juin 2003, n° 8, p.13.

<sup>107</sup> Louis Panier, « Portes ouvertes à la foi ; La mission dans les actes des apôtre », *Lumière et Vie*, tome XL-5, n° 205, Lyon, 1992, p. 120.

faire participer la personne humaine à sa « nature divine. » Cela signifie que le don que Jésus fait de sa vie offre l'accès le plus radical et total à l'amour de son Père : ce don porte toute la Vie de Dieu. C'est pourquoi la Constitution dogmatique *Dei Verbum* parle du Christ plénitude de la Révélation. De plus, cette référence à la nourriture, élément essentiel à la vie humaine, constitue un symbolisme plutôt éloquent car, à l'instar de ce récit où le prophète Ezéchiel doit « manger » le rouleau contenant les Écritures que la main de Dieu lui tend (Ez 2, 8-10 – 3, 1-3), le croyant doit lui aussi « manger » de ce Pain-Parole s'il veut participer à cette même vie divine.

Ainsi, si l'écoute de la Parole de Dieu nourrit la vie chrétienne, c'est parce qu'en elle la foi trouve sa source. Et, pourtant, plusieurs ont entendu, mais n'ont pas cru ! Jésus lui-même s'est heurté à cette dure réalité. À plusieurs reprises, les évangiles en font mention (Jn 6, 64 ; Lc 8, 13 ; Mc 8, 18-21). Pourtant, cette dynamique de foi où la vie divine se communique dans l'écoute de la Parole est clairement exprimée dans le document des *Lineamenta* pour le synode sur la Parole de Dieu.

Apparaît alors un aspect à forte *incidence pastorale* : la foi concerne la Parole de Dieu dans tous ses signes et ses langages. C'est une foi qui, en vertu de l'action de l'Esprit Saint, reçoit de la Parole une communication de vérité, à travers la narration ou la formule doctrinale ; une foi qui reconnaît à la Parole la caractéristique d'être un premier encouragement à une conversion efficace, une lumière pour répondre aux nombreuses questions de la vie du croyant, un guide pour un juste discernement sapientiel de la réalité, une incitation à « faire » la Parole (cf. Lc 8, 21) et non seulement à la lire ou à la prononcer et, pour finir, la source permanente de consolation et d'espérance. Une logique solide de la foi qui en découle est la tâche de reconnaître et d'assurer la primauté à la Parole de Dieu dans la vie de chaque croyant [...]<sup>108</sup>.

Il ne peut donc y avoir de vie chrétienne soutenue, vécue et engagée s'il n'y a pas d'abord au cœur de celle-ci les Écritures lues, écoutées, partagées et accueillies comme Parole de Dieu.

---

<sup>108</sup> Synode des évêques, XIIe assemblée générale ordinaire, *Lineamenta*, La parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, Rome, 2011. n° 11.

Et l'inverse est tout aussi vrai : ce n'est qu'à travers la vie même du croyant qui accueille cette Parole comme vivante, que se communique la vie divine.

### **4.3 La Parole fait naître la communauté**

La lecture de différents textes du Magistère fait nettement apparaître le caractère vital de la Parole de Dieu pour la vie et la croissance des communautés chrétiennes.

Le document des *Lineamenta* de la XIII<sup>e</sup> assemblée générale ordinaire des évêques sur *La Nouvelle Évangélisation et la Transmission de la foi*, fait une relecture intéressante du récit des disciples d'Emmaüs. La parole des deux disciples annonçant un Christ mort, reflète « la possibilité, pour l'Église de tout temps, d'une annonce qui ne donne pas la vie [...] <sup>109</sup>». Il s'agit là d'une problématique qui touche la transmission de la foi, et qui ne peut se réduire à une question de stratégie, mais qui touche la dimension communautaire de l'expérience chrétienne. Ainsi, le problème de l'infécondité spirituelle met en lumière un problème ecclésiologique, qui concerne la capacité pour les chrétiens « de se configurer en une communauté réelle en une authentique fraternité, en un corps, et non en une machine ou une entreprise <sup>110</sup>. »

Cependant, au cours de ce même synode, les pères feront tout de même remarquer qu'il est arrivé que « les premiers chrétiens se montrent eux aussi incertains face à certains choix de fond à assumer. Le processus d'évangélisation se transforme alors en un processus de discernement ; l'annonce veut qu'existe d'abord un moment d'écoute, de compréhension, d'interprétation <sup>111</sup>. » Ainsi, devant les défis que comporte la transmission de la foi, l'écoute de la Parole se présente comme le moment où peut s'éclairer l'intelligence de la foi.

Le synode reprend ici cette intuition de Paul VI qui met en évidence les liens réciproques entre l'Église et l'évangélisation qui se nourrissent sans cesse dans l'écoute de la Parole. Pour

---

<sup>109</sup> Synode des évêques, XII<sup>e</sup> assemblée générale ordinaire, *La parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église*, Lineamenta, Rome, 2011. n° 2.

<sup>110</sup> *Ibid.*, n° 2.

<sup>111</sup> *Ibid.*, n° 2.

cette raison il affirme que la communauté « a besoin d'écouter sans cesse ce qu'elle doit croire<sup>112</sup> ». Il souligne ainsi la nécessité pour la communauté chrétienne de se mettre à l'écoute du Christ qui parle dans les Écritures. De la sorte elle « commence par s'évangéliser elle-même<sup>113</sup> » et devient à son tour évangélisatrice et missionnaire. La conversion de la communauté par son accueil sans cesse renouvelé de la Parole est ce qui lui permet ensuite de participer à une mission dont elle se reçoit elle-même.

La lettre encyclique *Redemptoris Missio* de Jean-Paul II proposait déjà une réflexion qui allait dans le même sens. Le pape s'appuie sur une relecture du livre des Actes des Apôtres pour confirmer le lien étroit, voire intrinsèque, entre communauté et Parole de Dieu. Il souligne que toute communauté « doit en effet, pour être chrétienne, s'établir sur le Christ et vivre du Christ, dans l'écoute de la Parole de Dieu (cf. Ac 2, 42)<sup>114</sup> ». De plus, il précise que c'est l'action de l'Esprit qui stimule la foule des croyants à se constituer en communauté « après la première annonce de Pierre, le jour de la Pentecôte [...] (cf. Ac 2, 42-47 ; 4, 32-35)<sup>115</sup> ». L'Esprit fait alors d'eux des témoins qui à leur tour transmettent leur expérience et invitent leurs auditeurs à se convertir. Il en conclut que « l'annonce de la Parole de Dieu est ordonnée à la conversion chrétienne<sup>116</sup> » et que celle-ci est constitutive des premières communautés. Ces dernières, réunies « pour écouter l'Évangile<sup>117</sup> » et vivre la communion fraternelle, témoignent du dynamisme de l'Esprit qui les habite et par le fait même, invitent vers elles de nouveaux croyants. Ainsi, affirme Jean-Paul II « avant même d'être une action, la mission est un témoignage et un rayonnement<sup>118</sup> », et dont « la joie intérieure qui vient de la foi<sup>119</sup> » est la caractéristique de toute vie missionnaire authentique qui trouve dans le Christ sa véritable espérance.

---

<sup>112</sup> Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* sur l'évangélisation dans le monde moderne, décembre 1975, n° 15.

<sup>113</sup> *Ibid.*, n° 15.

<sup>114</sup> Jean-Paul II, Lettre encyclique *Redemptoris Missio* sur la valeur permanente de précepte missionnaire, décembre 1990, n° 51.

<sup>115</sup> *Ibid.*, n° 26.

<sup>116</sup> *Ibid.*, n° 46.

<sup>117</sup> *Ibid.*, n° 26.

<sup>118</sup> *Ibid.*, n° 26.

<sup>119</sup> *Ibid.*, n° 91.

À leur tour, les documents préparatoires du synode sur *La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église* rappellent cette exigence fondamentale que la communauté chrétienne « se construit chaque jour en se laissant guider par la Parole de Dieu<sup>120</sup> ». Ils en font même une nécessité : « La Parole de Dieu doit être la première source inspirant la vie spirituelle de la communauté dans ses différentes pratiques<sup>121</sup> ». Cette certitude sera à nouveau reprise dans l'*Instrumentum laboris* de ce même synode : « À partir de la Parole de Dieu, la communauté chrétienne se sent régénérée et renouvelée à découvrir le visage du Christ<sup>122</sup> », car la communauté chrétienne qui est alimentée par la Parole de Dieu « devient le sujet de la transmission de la Parole de Dieu<sup>123</sup> ». Elle trouve ainsi sa raison vitale et son lieu d'être :

Ces mots résument l'essence de l'Église dans sa double dimension d'écoute et de proclamation de la Parole de Dieu. Aucun doute ne subsiste : la Parole de Dieu doit occuper la première place. Ce n'est qu'à travers elle qu'on peut comprendre l'Église. Elle se définit comme étant l'Église qui écoute. C'est dans la mesure où elle écoute qu'elle peut aussi être une Église qui proclame la Parole reçue<sup>124</sup>.

Benoît XVI fait siennes ces convictions théologiques et pastorales des évêques dans son exhortation apostolique *Verbum Domini*. Du même souffle, il rappelle comment le concile a défini la dynamique communautaire de l'Église : celle-ci se reçoit et vit de l'Évangile et non par elle-même, puisque c'est effectivement la Parole qui construit la communauté chrétienne et ecclésiale. C'est pourquoi « le texte sacré doit toujours être abordé dans la communion ecclésiale<sup>125</sup>. » Le caractère communautaire de la lecture des Écritures s'impose ici avec force, puisque le sujet de la Révélation concerne toujours l'Église du Christ et son cheminement vers Dieu et non exclusivement la personne croyante prise individuellement, puisque l'écoute de la Parole accroît la communion entre ceux qui cheminent dans la foi.

---

<sup>120</sup> Synode des évêques, XIIIe assemblée générale ordinaire, *La parole de Dieu dans la vie et la mission de l'église*, Lineamenta, 2007. n° 20.

<sup>121</sup> *Ibid.*, n° 25.

<sup>122</sup> *Ibid.*, n° 13.

<sup>123</sup> *Ibid.*, n° 15.

<sup>124</sup> *Ibid.*, n° 12.

<sup>125</sup> Benoît XVI, Exhortation apostolique sur la Parole de Dieu *Verbum Domini*, 2010. n° 86.

C'est lorsqu'ils sont réunis pour lire les Écritures que les chrétiens et chrétiennes deviennent le signe visible de l'Église à l'écoute la Parole. L'écoute est donc cet acte fondamental par lequel la communauté se reçoit et peut exister. Elle entre en dialogue avec le Père par le Fils et l'Esprit pour se laisser transformer et ainsi devenir un témoignage vivant et engagé au cœur de ce monde.

Il s'en suit qu'en raison de son appartenance au Christ, aucun croyant ne saurait se soustraire à l'exigence d'une fréquentation assidue des Écritures. Car, comme l'affirme Benoît XVI, plus « nous saurons être disponibles à la Parole divine, plus nous pourrons constater que le mystère de la Pentecôte est « en action » aujourd'hui aussi dans l'Église de Dieu<sup>126</sup>».

#### **4.4 L'Esprit et la Parole : sources de l'activité missionnaire de toute l'Église**

Le décret sur l'activité missionnaire *Ad Gentes* du concile Vatican II affirme que l'Église par sa nature « est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père<sup>127</sup> ». Dans cette mention de la mission du Fils, le concile ordonne un deuxième acteur par la mention « de la mission du Saint-Esprit ».

Jean-Paul II souligne amplement ce dynamisme mobilisateur de l'Esprit Saint dans son encyclique *Redemptoris Missio*, par de nombreuses mentions de son rôle : il guide, pousse, transforme, éclaire, distribue, incite, ouvre l'intelligence, envoie. Mais c'est surtout sur la transformation radicale des Apôtres au lendemain de la Pentecôte qu'il s'appuie pour mettre en évidence le rôle mobilisateur de l'Esprit :

Le cas des Apôtres est exemplaire, eux qui durant la vie publique du Maître, malgré leur amour pour lui et la générosité de leur réponse à son appel, se montrent incapables de comprendre ses paroles et réticents à le suivre sur la voie de la souffrance et de l'humiliation. L'Esprit les transformera en témoins courageux

---

<sup>126</sup> *Ibid.*, n° 123.

<sup>127</sup> Concile Vatican II, Décret sur l'Activité missionnaire de l'Église *Ad gentes*, 1965. § 1, n° 2.

du Christ et en annonciateurs éclairés de sa Parole. C'est l'Esprit qui les conduira sur les chemins ardu et nouveaux de la mission<sup>128</sup>.

Jean-Paul II met clairement en lumière ce lien profond entre l'Esprit Saint et la Parole de Dieu : « [l']Esprit agit par les Apôtres, mais il agit en même temps dans les auditeurs : par son action, la Bonne Nouvelle pénètre dans les consciences et dans les cœurs humains et se diffuse dans l'histoire. En tout cela, l'Esprit donne la vie<sup>129</sup> ». Le pape rappelle ici que toute communauté qui veut devenir une force pour l'évangélisation doit, à l'instar des premières communautés « s'établir sur le Christ et vivre du Christ, dans l'écoute de la Parole de Dieu<sup>130</sup> ». Il affirme ainsi la valeur déterminante la Parole de Dieu à laquelle est associé le rôle de l'Esprit, à la fois pour l'activité missionnaire de l'Église et pour la vie chrétienne.

Dans *Verbum Domini*, Benoît XVI fait lui aussi écho à ces affirmations. En effet, il parle du rapport actif entre la Parole divine et la mission de l'Esprit Saint en rappelant qu'« aucune compréhension authentique de la Révélation chrétienne ne peut être atteinte en dehors de l'action du Paraclet<sup>131</sup>. » Pour Benoît XVI, la nécessité s'impose de « laisser l'Esprit Saint nous configurer au Christ même, en participant ainsi à sa mission : « de même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jn 20, 21), de manière à communiquer la Parole par toute notre vie<sup>132</sup>. »

Cela signifie que, pour Benoît XVI, il ne s'agit pas seulement de lecture et d'écoute, mais aussi d'action. Car, si la Parole configure toute vie chrétienne à celle du Christ, la Parole constitue donc l'essence même d'un apostolat toujours renouvelé. Il va ici dans le même sens que Paul VI, pour qui « celui qui a été évangélisé évangélise à son tour. C'est là le test de vérité, la pierre de touche de l'évangélisation : il est impensable qu'un homme ait accueilli

---

<sup>128</sup> Jean-Paul II, lettre encyclique *Redemptoris Missio* sur la valeur permanente du précepte missionnaire, décembre 1990, n° 87.

<sup>129</sup> Jean-Paul II, lettre encyclique *Redemptoris Missio* sur la valeur permanente du précepte missionnaire, décembre 1990, n° 21.

<sup>130</sup> *Ibid.*, n° 51.

<sup>131</sup> Benoît XVI, exhortation apostolique *Verbum Domini* sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, septembre 2010, n° 15.

<sup>132</sup> *Ibid.*, n° 93.



la Parole et se soit donné au Règne sans devenir quelqu'un qui témoigne et annonce à son tour.<sup>133</sup>»

Ainsi, c'est donc « la Parole de Dieu elle-même qui nous rappelle la nécessité de notre engagement dans le monde et notre responsabilité face au Christ<sup>134</sup> », comme le rapporte Matthieu dans la bouche de Jésus au chapitre vingt-cinq de son évangile : « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi » (25, 35-36).

De son côté, dans *Evangelii Gaudium*, le pape François cite son prédécesseur, Benoît XVI, pour rappeler lui aussi qu'« il est indispensable que la Parole de Dieu "devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale"<sup>135</sup>. » La fécondité d'une telle activité exige une grande familiarité avec la Parole de Dieu. Pour cela, « une étude sérieuse et persévérante de la Bible » et « la promotion de la « lecture orante personnelle et communautaire<sup>136</sup> » sont des conditions fondamentales auxquelles doivent souscrire les diocèses, les paroisses et tous les regroupements catholiques. En d'autres termes, l'« Écriture est source de l'évangélisation<sup>137</sup> » et l'Église doit continuellement se laisser évangéliser par cette dernière, si elle veut évangéliser à son tour. Ce sera d'ailleurs le sujet du discours du pape François lors de l'audience du dicastère pour l'évangélisation des peuples au cours duquel il recommandera de « continuer d'écouter la "Parole" de Jésus [...] : Il n'y a que comme cela qu'elle est capable de garder sa fraîcheur et son élan apostolique<sup>138</sup>. »

---

<sup>133</sup> Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* sur l'évangélisation dans le monde moderne, Rome, 8 décembre 1975, n° 24.

<sup>134</sup> Benoît XVI, exhortation apostolique *Verbum Domini*, ..., n° 99.

<sup>135</sup> Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, Médiaspaul, Montréal, 2013, p. 121.

<sup>136</sup> *Ibid.*, n° 175.

<sup>137</sup> *Ibid.*, n° 174.

<sup>138</sup> Pape François, fr.zenit.org, « Pour évangéliser, l'Église doit elle-même s'évangéliser - Audience au dicastère pour l'évangélisation des peuples », [<https://fr.zenit.org/articles/pour-evangeliser-l-eglise-doit-elle-meme-s-evangeliser>], (consulté le 16 janvier 2019).

## 5. Pas de fécondité spirituelle sans communauté

Selon Enzo Bianchi, notre époque est marquée par une sécheresse spirituelle qu'il met en rapport avec « l'absence de contexte communautaire », cadre privilégié dans lequel peut et doit se vivre la LD. En effet, puisque la communauté de lecture représente un potentiel herméneutique, ce n'est « qu'à l'intérieur d'une réelle expérience ecclésiale, communautaire, que l'Écriture peut être lue et vivifiée et resurgir comme une parole vivante de Dieu pour l'aujourd'hui historique des croyants<sup>139</sup>. »

Par conséquent, cela signifie que la lecture des Écritures devrait être envisagée dans une perspective communautaire et ne peut se réduire à une simple pratique individuelle. La raison semble en être que « la communauté est le fruit de la Parole efficace de Dieu, mais aussi le lieu où cette Parole est vécue<sup>140</sup>. » Pour Louis Panier, c'est de cette perspective communautaire dont témoigne le livre des Actes des Apôtres : la communauté engendrée par la Parole devient ensuite porteuse de cette Parole. Ainsi, les Apôtres, précise Louis Panier en commentant le livre des Actes, « ne sont pas tant des diffuseurs d'un message que les témoins des effets de la Parole dans le monde, qu'ils interprètent à la lumière de la résurrection<sup>141</sup>. » Est-il possible alors d'affirmer que, s'il ne peut y avoir de lecture priante des Écritures sans la communauté, il ne peut donc y avoir de communauté sans la lecture priante des Écritures ?

Il semblerait donc que la lecture communautaire de la Bible est à la base de toute appartenance chrétienne. Car en plus de permettre un enracinement solide et profond de la foi, on peut y voir là la possibilité d'installer une cohésion au sein d'un groupe, de forger une identité chrétienne plus solide et de développer une appartenance plus signifiante.

Pour Jean-Paul II, le livre des Actes des Apôtres apporte un témoignage éclairant sur la valeur de l'existence de la communauté : « On trouve là sans aucun doute l'image permanente d'une

---

<sup>139</sup> Enzo Bianchi, « Les difficultés de la *lectio divina* », *La vie spirituelle* 741 (décembre 2001), p. 603.

<sup>140</sup> Enzo Bianchi, « Les enjeux de la *lectio divina* aujourd'hui » [<http://orthodoxeurope.org/page/11/2/4.aspx>] (consulté 23 Janvier 2019).

<sup>141</sup> Louis Panier, « Portes ouvertes à la foi ; La mission dans les actes des apôtres », *Lumière et Vie* [XL-5] 205 (1992), p. 103.

Église qui, grâce à l'enseignement des Apôtres, naît et se nourrit continuellement de la Parole du Seigneur, la célèbre dans le sacrifice eucharistique et en donne le témoignage au monde dans le signe de la charité<sup>142</sup>. »

D'ailleurs, le livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 42), ne rapporte-t-il pas qu'avant d'être écrits, les Évangiles ont été précédés d'un processus d'intelligence du mystère pascal nourri par l'enseignement des Apôtres à l'intérieur des premières communautés chrétiennes : « assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières (Ac 2, 42) » ? Au sein des communautés, les Apôtres ont donc été les témoins d'une Parole vivante à l'intérieur d'eux-mêmes, que les événements de la Pentecôte ont permis de voir et de comprendre. Le lien entre l'efficacité de leur annonce et la vie communautaire est ainsi mis en évidence, car c'est seulement en communauté de « lecture » que les disciples, après la Résurrection, parviennent à identifier et à reconnaître le Christ présent au milieu d'eux.

Dès lors, la valeur accordée à la perspective communautaire de la lecture des Écritures ne conduit pas seulement à vivre une expérience ecclésiale authentique, mais d'abord à fonder la communauté, à la faire naître. Cela tend à confirmer le constat posé par Enzo Bianchi du lien fondamental entre la lecture communautaire des Écritures et la vitalité des communautés qui la pratiquent.

## Conclusion

Au terme de ce chapitre, il apparaît que, d'une part, les finalités de l'acte de lecture peuvent contribuer à la mise en place de l'ABTP et que, d'autre part, la pratique de la lecture communautaire des Écritures représente une voie assurée pour faire advenir non seulement le sujet croyant à une foi mature, mais de favoriser aussi l'expérience communautaire authentique telle que vécue par les premières communautés chrétiennes.

---

<sup>142</sup> Jean-Paul II, *Catechesi trendae*, n°10, §2.

Malgré cela, il reste beaucoup de questions d'ordre plus pratiques concernant la mise en place de l'ABTP. Sur quels plans de la vie chrétienne et ecclésiale peuvent être mises à contribution les perspectives offertes par la lecture des Écritures ? Autrement dit, de quelles manières est-il possible de répondre à cette invitation qui est adressée à l'Église et au peuple de Dieu, de laisser la Parole de Dieu faire son travail à l'intérieur d'eux-mêmes ? C'est ce à quoi le prochain chapitre cherchera à répondre

## Chapitre 4 UNE ÉGLISE INVITÉE À LAISSER LA PAROLE DE DIEU FAIRE SON TRAVAIL

*Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu,  
ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé,  
ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ;  
- car la Vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage  
et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père  
et qui nous est apparue – ce que nous avons vu et entendu,  
nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous.  
Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ.  
Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète.  
Or voici le message que nous avons entendu de lui  
et que nous vous annonçons : Dieu est Lumière, en lui point de ténèbres. [...]*

*À ceci nous savons que nous le connaissons : si nous gardons ses commandements.  
Qui dit : « Je le connais », alors qu'il ne garde pas ses commandements  
est un menteur, et la vérité n'est pas en lui.  
Mais celui qui garde sa parole, c'est en lui vraiment que l'amour de Dieu est accompli.  
À cela nous savons que nous sommes en lui.  
Celui qui prétend demeurer en lui, doit se conduire à son tour comme celui-là s'est conduit.  
Bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris,  
c'est un commandement ancien, que vous avez reçu dès le début.  
Ce commandement ancien est la parole que vous avez entendue.*

*(1 Jean 1, 1-5 ; 2, 3-7)*

Laisser la Parole de Dieu faire son travail est une expression tirée du Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France (TNOC)<sup>1</sup> et reprise également par Christophe Raimbault dans son article Laisser la Parole de Dieu faire son travail en nous<sup>2</sup>. Elle s'applique bien à ce qui sera développé dans le présent chapitre.

Si les chapitres précédents ont montré l'importance de la Parole de Dieu pour la vie de l'Église et la nécessité de l'ABTP, il s'agit maintenant d'identifier des moyens qui permettront à la Parole de Dieu, dans un avenir rapproché, de « faire son travail » dans toute la vie de l'Église. Il s'agit là d'une préoccupation portée dans l'ensemble des points de vue exprimés par les auteurs consultés qui partagent d'ailleurs tous la même conviction à ce sujet :

---

<sup>1</sup> Conférence des Évêques de France, Texte national pour l'orientation de la Catéchèse en France, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2006, p. 50, Chap. 3, § 3.3.

<sup>2</sup> Christophe Raimbault, « Laisser la Parole de Dieu faire son travail – Un défi pour le lecteur des Écritures. », *Revue Lumen Vitae*, [LXXII] 4 (2017), p. 371-382.

tout cheminement de foi, toute formation à la vie chrétienne doivent passer par la lecture des Écritures.

Dans ce chapitre, il sera donc question, dans un premier temps, du dynamisme formateur lié à la lecture des Écritures dans différentes sphères de la vie ecclésiale. Dans un deuxième temps, la question des évêques sera abordée afin de clarifier leur rôle et leur responsabilité dans la mise en place de l'ABTP. Enfin, un examen sera fait de certaines initiatives qui cherchent à accorder plus de valeur aux Écritures, pour voir comment celles-ci s'inscrivent dans une perspective d'ABTP, ici au Québec comme en Europe.

## **1. La lecture des Écritures, un dynamisme formateur**

Le dynamisme formateur lié à la lecture des Écritures représente une chance unique pour l'Église, puisqu'il permet de considérer les Écritures comme un instrument privilégié d'ouverture à l'a(A)utre et de transmission de la foi dans diverses sphères de la vie ecclésiale. Comment mettre à l'œuvre ce dynamisme? Voilà la question qui sera étudiée dans cette première partie de ce quatrième chapitre. D'abord accompagné par Yves Guérette qui a réfléchi à la formation des premiers acteurs en pastorale, puis avec Anne Fortin qui évoquera la fréquentation des Écritures comme un lieu d'apprentissage. Pour sa part, Thomas P. Osborne, expliquera comment ce dynamisme formateur sert particulièrement les petits groupes de partage ainsi que leurs accompagnateurs.

De manière plus générale, le document *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes* de l'AECQ, qui insiste sur la responsabilité missionnaire de tous les baptisés, toutes et tous appelés à devenir des « disciples missionnaires », fait de la lecture des Écritures la pierre angulaire de leur formation.

## **1.1 La formation des premiers acteurs au « service de la Parole » et des personnes**

Pour le théologien Yves Guérette<sup>3</sup> avant d'envisager l'implantation de l'ABTP dans un milieu pastoral ou une Église locale, il est nécessaire de « proposer d'abord une animation biblique de toute la personne intervenante<sup>4</sup> ». Il s'agit d'une invitation adressée aux formateurs afin qu'ils acceptent d'être les premiers conviés à vivre une « animation divine<sup>5</sup> » de toute leur personne. Il serait en effet insensé qu'une formation mal orientée engendre des individus « dont les paroles seront par la suite prévisibles<sup>6</sup> ». La formation doit au contraire instaurer chez chaque baptisé une vraie posture de disciple de la Parole, capable de se laisser gouverner par celle-ci.

Pour cette raison, la perspective de formation des intervenants en pastorale ouverte par l'ABTP revêt, selon Yves Guérette, une importance capitale. Ainsi, il croit qu'un rapport renouvelé aux Écritures aura nécessairement des conséquences positives sur tout parcours de formation. Les formateurs actifs sur le terrain pastoral sont les premiers concernés par le déplacement nécessaire vers des rapports mieux ajustés aux Écritures qui évitent toutes formes d'instrumentalisation. Ils auront en outre à se convertir à une « attitude de démaîtrise » par rapport à la Parole :

Une personne formatrice désarmée, de plus en plus dépossédée de ses suffisances par sa fréquentation de la Parole, humble et désireuse de se mettre en présence du mystère de l'autre et de l'Autre, pourra appeler et interpeller au « désarmement » des personnes qu'elle accompagne en formation. En témoignant silencieusement de son expérience de se laisser « gouverner » par la Parole, elle pourra laisser percevoir que le Rabbi est toujours présent au milieu de son peuple et que lui seul peut encore le faire passer sur l'autre rive et ainsi le faire naître et renaître<sup>7</sup>.

---

<sup>3</sup> Yves Guérette est prêtre pour le diocèse de Québec. Il est professeur agrégé à la Faculté de théologie de sciences religieuses de l'Université Laval à Québec et directeur du programme de doctorat en théologie pratique. Il est aussi responsable de la chaire de leadership en enseignement et éducation de la foi et a publié de nombreux articles, entre autres dans la revue *Lumen Vitae*.

<sup>4</sup> Yves Guérette, « La formation des intervenants en vue de l'animation biblique de toute la pastorale », *Revue Lumen Vitae*, [LXXII], 4 (2017), p. 410.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 412.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 412.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 413.

De plus, par la fréquentation régulière des Écritures, la personne formatrice est amenée à vivre une « posture d'altérité » et s'ouvre ainsi à la présence et au mystère de l'autre et de l'Autre. Anne Fortin désigne cette expérience d'altérité comme une descente en ce lieu même de réception de la Parole. Elle parle alors de « l'effet Théophile<sup>8</sup> ». Il s'agit de cet espace où le lecteur se laisse interpréter par le texte et accepte de se confronter à une Parole toujours neuve qui dépasse et fait éclater ses propres interprétations parfois réductrices. Cela suppose de se laisser déstabiliser, de vivre des inconforts et des questionnements. C'est sans doute pourquoi Anne Fortin parle elle aussi de la lecture des Écritures, comme d'un lieu d'apprentissage :

La figure du lecteur Théophile est posée comme un ancrage du texte au cœur de la lecture. Le texte expose son but : ce que produira la lecture, c'est ce que les lecteurs seront et se liront en leur lieu spécifique de saisissement par la parole. Ils seront mis à distance d'eux-mêmes et du monde, décalés par l'interprétation du texte sur eux. Les multiples récits de l'évangile seront autant de galeries souterraines à explorer au plus secret, permettant aux lecteurs de se donner accès à eux-mêmes en se prenant comme lieu d'apprentissage de la relation à la parole<sup>9</sup>.

L'exégète Martha Acosta Valle de la Niagara University<sup>10</sup> va dans le même sens. Lors d'une conférence donnée à l'occasion du 55e congrès conjoint annuel<sup>11</sup> de la Société canadienne de théologie (SCT) et de l'Association Catholique des Études Bibliques au Canada (ACÉBAC), elle présentait sa réflexion sur le caractère répétitif des écrits de saint Luc, Évangile et Actes, et en venait à la conclusion que, chez Luc, le lecteur n'est pas perçu comme un auditeur passif, mais est appelé à une action. Luc cherche à engager la capacité réflexive du lecteur. Elle compare alors l'œuvre de Luc à « une maison aux miroirs » où les récits sont

---

<sup>8</sup> Anne Fortin, *L'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres, une théologie de la grâce et du verbe fait chair*, Montréal, Médiaspaul, 2005, p. 17.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>10</sup> Nda : (trad. de l'anglais à partir du site <https://www.niagara.edu/religious-studies-faculty/faculty/553>) Dr. Martha Acosta Valle est actuellement professeure assistante à la Niagara University. Originaire de Cuba, elle a fait des études en journalisme et en linguistique à l'Université de la Havane. Elle détient un baccalauréat en théologie de l'Université Laval de Québec. Elle détient une maîtrise et un doctorat en théologie de l'Université Saint-Paul et de l'Université d'Ottawa. Ses travaux portent sur l'identité et la transformation dans les écrits de l'Évangile de Luc et des Actes des Apôtres. Ses recherches et publications récentes explorent la manière dont le texte narratif cherche à transformer le lecteur.

<sup>11</sup> Martha Acosta Valle, (Conférence) « La vérité et ses formulations en fonction du lecteur : Luc parmi les « plusieurs' (*Lc 1.1.*) », 24 mai 2019 ; à l'occasion du Congrès ACÉBAC (76°)/SCT (55°), *Faire la vérité*, Collège universitaire dominicain, Ottawa, 23-25 mai 2019.



présentés sous divers angles et ensuite redirigés vers le lecteur pour l'encourager à se questionner. Le caractère formatif des Écritures est ainsi sous-entendu. Toutefois, ce caractère n'est pas lié de manière subjective au texte, mais c'est bien la forme du texte qui veut conduire le lecteur à se questionner. C'est l'auteur lui-même qui a voulu donner à ses récits le rôle d'éduquer le lecteur. L'intérêt de cette vision est qu'elle met en lumière la perspective dynamique et concrète de la lecture des écrits de saint Luc, qui pourrait s'avérer fort utile dans une démarche formative.

## **1.2 Une formation qui encourage le questionnement suscité par les textes bibliques**

Le chapitre précédent a mis en lumière la valeur irremplaçable de la *lectio divina* (LD). Y. Guérette reconnaît cette valeur lorsqu'il propose de choisir, pour la formation des intervenants, des approches qui s'inspirent de la LD et celles qui permettent également de travailler la Bible par « intertextualité<sup>12</sup> ». Ces approches bibliques ont l'avantage de faire « du questionnement du lecteur le moteur de toute la catéchèse <sup>13</sup> ». Cette proposition d'Yves Guérette s'appuie sur les travaux de Claude et Jacqueline Lagarde, concepteurs de la Catéchèse biblique symbolique<sup>14</sup>. Il rejoint aussi les pensées d'Anne Fortin et de Martha Acosta qui s'intéressent particulièrement au questionnement et à l'étonnement du lecteur comme amorce de l'interprétation théologique et spirituelle de la Bible.

La valeur du questionnement s'explique par l'espace que celui-ci suscite et qui rend possible l'expression ses étonnements, ses difficultés ou ses interrogations face à la réception du texte. C'est ainsi que le lecteur résistera à la tentation de chercher une application immédiate du texte sur la vie. Dans le cas contraire, le lecteur risque de se confiner dans une lecture superficielle et non stimulante pour sa foi. Il se priverait d'emblée du caractère toujours neuf et

---

<sup>12</sup> Yves Guérette, « La formation des intervenants en vue de l'animation biblique de toute la pastorale », *Revue Lumen Vitae*, [LXXII], 4 (2017), p. 415.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 415.

<sup>14</sup> Équipe Épheta, Claude et Jacqueline Lagarde, *Catéchèse biblique symbolique*, 3 tomes, Paris, Le centurion, [1983] [1985] 1993.

inédit de la Parole qui « transforme nos idées et nos représentations trop souvent réductrices par rapport à nous-mêmes, aux autres et à Dieu évidemment<sup>15</sup>. »

En s'inspirant de la pensée de la théologienne Anne Fortin, il serait permis d'avancer que le questionnement comporte un caractère d'imprévu qui constitue un espace d'ouverture et auquel préfigure aussi l'imprévu de la vie. Le lecteur qui questionne le texte, s'expose à être questionné en retour par le texte. Il s'agit là d'un geste de confiance ou il se rend disponible à l'inattendu contenu dans le texte biblique. Le texte peut alors être entendu comme une Parole et, par conséquent, il ne sera pas reçu seulement comme un « message ».

Tel est l'exercice de la foi et la mise en œuvre de la pastorale lorsque le texte des Écritures ne « contient » ni ne « représente » la Parole de Dieu. Tel est l'advenir de la foi et de toute pastorale quand le texte biblique renvoie enfin à la parole et à la marque que celle-ci trace dans la chair (Ép 1,13-14). Mais cette marque dans la chair n'a rien d'un euphémisme car l'acte de lecture s'inscrit réellement comme une épreuve dans la chair du lecteur qui en sera transformé<sup>16</sup>.

Cela permet d'envisager la valeur positive de la méthode du questionnement dans un contexte où elle serait vécue en communauté de partage et non pas de manière individuelle ou solitaire, répondant en cela à l'une des préoccupations de l'ABTP, en ce qui concerne, entre autres, la formation de groupes de lecture communautaire.

Dès lors, la lecture des Écritures, vécue dans une heureuse expérience d'altérité et de rencontre du Vivant, peut alors devenir un horizon de vie. C'est pourquoi on révisera les approches des Écritures qui suggèrent une lecture d'abord morale ou même moralisante, une lecture consensuelle, une lecture historicisante ou encore une lecture qui dicterait d'emblée les actions à entreprendre. Ces différentes lectures pourraient conduire à une perception utilitariste des Écritures. La formation des intervenants gagnera donc à être présentée comme « un processus d'incarnation de la Parole » dont le point de départ sera la vie ou encore « les

---

<sup>15</sup> Yves Guérette, « La formation des intervenants en vue de l'animation biblique de toute la pastorale », *Revue Lumen Vitae*, [LXXII], 4 (2017), p. 415.

<sup>16</sup> Anne Fortin, « De l'animation biblique de toute la pastorale », *cahiers de spiritualité ignatienne* 125 (2009) p. 51.

joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses<sup>17</sup> » de la personne, du groupe ou de la communauté croyante de tout horizon, condition ou type d'engagement. Cette formation des intervenants devrait être inscrite dans de véritables processus de formation et d'accompagnement continus et soutenue par des orientations ecclésiales engagées et engageantes.

### **1.3 La formation des groupes de lecture biblique et leur accompagnement**

Parmi les différentes modalités qui peuvent conduire à une véritable ABTP, une attention particulière devra être accordée aux groupes de lecture biblique. Évidemment, l'ABTP ne se résume pas à la mise en place ou à la multiplication de ces groupes. Mais il faudra s'assurer que toute la pastorale, dans toutes ses manifestations et toutes ses formes soit traversée par le travail des Écritures. Travail qui cherche à déployer les « petites communautés de foi réunies autour de la Parole de Dieu ». Cette perspective était déjà évoquée, il y a 50 ans au Québec dans *Le rapport Dumont* (1970) qui invitait à voir dans « la floraison » de ces petites communautés, « l'une des manifestations les plus constantes et les plus significatives de l'action multiforme de l'Esprit dans l'Église<sup>18</sup>. »

Pour Thomas P. Osborne, ces groupes constituent une nécessité et une priorité « pour la survie des communautés chrétiennes<sup>19</sup>. » Dans leur dimension communautaire, les groupes de partage apparaissent comme des carrefours de dialogue qui ouvrent aux chrétiens et chrétiennes qui cherchent à se redéfinir un espace de discernement et d'engagement qui peut, dans la durée, aider à construire et à approfondir la communauté chrétienne. Cet espace permet à la communauté de réfléchir sans cesse, à la lumière des Écritures, aux moyens à prendre pour répondre aux exigences de sa mission. Daniel Laliberté souscrit aussi à cette idée. Il voit dans la lecture communautaire de la Bible une réponse au défi pastoral de « construire

---

<sup>17</sup> Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, n° 1.

<sup>18</sup> Fernand Dumont (prés.), Commission d'étude sur les laïcs et l'Église, *L'Église du Québec : un héritage, un projet*, Montréal, Éditions Fides, 1971, p. 221, §2.

<sup>19</sup> Thomas P. Osborne, « L'animation biblique de toute la pastorale » : vision, option et défis en vue d'une pastorale toute biblique renouvelée », *Revue Lumen Vitae*, [LXXII] 4 (2017), p. 403.

un catholicisme où la dimension communautaire de la vie chrétienne est sérieusement renouvelée, profondément refondé sur un nouveau rapport aux Écritures, qui soit à la source de chaque dimension de la vie de la communauté<sup>20</sup>. »

Par contre, pour que les groupes bibliques portent les fruits espérés, ils doivent être bien accompagnés. À ce propos, Osborne mentionne peu de choses concernant les accompagnateurs. Certaines de ses affirmations méritent cependant que l'on s'y arrête, car elles apportent des indications importantes sur le rôle et les « qualités » qu'ils devraient posséder, ou du moins développer. D'abord, il emploie le terme guide pour désigner les accompagnateurs, mais sans le définir particulièrement. Le défi que devront relever ces personnes, même s'il concerne aussi tous les membres du groupe, sera « d'assurer cet espace autour de la parole biblique de manière stable, dans la durée<sup>21</sup> ». Cela signifie que le guide doit jouer un rôle de rassembleur et de pilier pour le groupe et être une présence qui sait inviter, accueillir et soutenir. Il sera donc nécessaire, ajoute Thomas Osborne, de former adéquatement les guides afin que le groupe puisse compter sur des « guides compétents et disposés à l'accompagner<sup>22</sup> » pour progresser dans sa pratique de lecture des Écritures. Ainsi, leur présence sera le gage de la pérennité de l'existence et du cheminement des groupes qu'ils accompagnent.

Le développement de la vie des personnes et de la communauté se trouve au cœur des visées de l'ABTP. Si celle-ci trouve en partie son inspiration dans la lecture communautaire de la Bible, elle « met en route aussi bien le partage de la parole humaine que le partage de la Parole de Dieu<sup>23</sup> ». Le guide devra donc apprendre à porter son attention sur la personne, sur le groupe et sur la parole qui circule entre eux. Il devra faire preuve d'une préoccupation constante envers le vécu des gens et « d'une grande sensibilité et de respect devant les vicissitudes et les cheminements de la vie humaine<sup>24</sup> ». Il veillera à ce qu'ils trouvent écho au sein

---

<sup>20</sup> Daniel Laliberté, « Origine, perspectives et défis de la formule « l'animation biblique de la pastorale », *Revue Lumen Vitae*, [LXXII] 4 (2017), p. 391.

<sup>21</sup> Thomas P. Osborne, « L'animation biblique de toute la pastorale » : vision, option et défis en vue d'une pastorale toute biblique renouvelée », *Revue Lumen Vitae*, [LXXII] 4 (2017), p. 403.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 401.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 400.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 401.

du groupe. Si l'approche de la lecture biblique est « susceptible de créer un espace d'écoute humble et de prise de parole<sup>25</sup> », c'est à la personne accompagnatrice que revient la responsabilité de favoriser cet espace de dialogue.

Ceci constitue un changement de perspective par rapport à toute démarche intellectualisante qui aborde le texte biblique comme « un objet à scruter, analyser et comprendre [...] <sup>26</sup> ». La démarche de lecture biblique devient un dialogue, en ce sens qu'elle permet à la Parole d'entrer en contact avec la vie de la personne. L'ABTP conduit donc à une transformation radicale du rapport entre le lecteur et les Écritures car, en plus de permettre aux personnes de redécouvrir tous les trésors et la richesse des textes bibliques, elle réunit des personnes croyantes de différents horizons sur le même chemin, tournées vers le désir de la rencontre d'une même Personne : Jésus-Christ. C'est ainsi que tous les chrétiens, groupes ou communautés qui se nourrissent à la lecture des Écritures peuvent entendre l'invitation de Jésus et y répondre, car ils auront toujours l'assurance de la présence du Maître à leur côté comme ce dernier l'avait promis : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 19-20)

#### **1.4 La formation des disciples missionnaires**

Le Conseil Communautés et Ministères de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ) reprend les recommandations contenues dans La joie de l'Évangile (EG 160-168) dans son document Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes (TMCC) et il fait de la lecture des Écritures la base de toute formation, en précisant que la formation des disciples missionnaires « s'appuiera avant tout sur une relecture de l'activité missionnaire, en-

---

<sup>25</sup> Thomas P. Osborne, « L'animation biblique de toute la pastorale » : vision, option et défis en vue d'une pastorale toute biblique renouvelée », *Revue Lumen Vitae*, [LXXII] 4 (2017), p. 400.

<sup>26</sup> *Ibid.*, 401.

treprise à la lumière de l'Écriture. En effet, la Parole de Dieu est l'aliment de toute formation<sup>27</sup>. » Cette préoccupation doit concerner non seulement les laïcs engagés et les responsables pastoraux, mais aussi tous les baptisés.

Le document TMCC mentionne que la formation des disciples missionnaires engage toute la personne et vise la rencontre du Christ dans sa Parole. Cela vient appuyer la pensée d'Yves Guérette concernant la priorité à accorder à l'animation biblique de toute la personne. Il ne s'agit pas de développer seulement des compétences exégétiques, mais aussi de s'engager dans un chemin de croissance qui permet la relecture et l'approfondissement de toute expérience spirituelle. Le disciple missionnaire s'inscrit alors dans un parcours continu de relecture de la vie à la lumière des Écritures.

Ce principe de relecture est étroitement associé à celui de l'accompagnement personnel, auquel il faudra « accorder beaucoup d'importance<sup>28</sup> ». Ainsi formation et accompagnement sont présentés conjointement comme des chemins de maturation dont la visée est la durée dans l'engagement. Ils devraient permettre aux futurs disciples missionnaires d'être à la fois capables d'aider les personnes à relire leur expérience spirituelle, mais aussi de les accompagner tout au long de leur cheminement de foi. La formation des disciples missionnaires apparaît alors comme un processus continu de maturation de la foi, englobant toute la vie chrétienne.

Les visées du document *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes* s'inscrivent sans aucun doute dans la perspective de l'ABTP, puisque le caractère central de la lecture des Écritures dans la formation y est reconnu. Se trouve ici réitérée la conviction que la Parole constitue l'une des voies principales qui conduisent « à la rencontre du Christ, le maître qui forme les disciples missionnaires<sup>29</sup>. » La manière par laquelle ces visées se concrétiseront dépend toutefois des moyens qui seront choisis. Deux impératifs se dégagent de la réflexion

---

<sup>27</sup> Conseil Communauté et ministères, AECQ, *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes ; devenir une Église « en sortie »* à la suite de « La joie de l'Évangile », 2016. n° 2.3.2, p.25.

<sup>28</sup> *Ibid.*, . 25.

<sup>29</sup> *Ibid.*, n° 2.3.2, § 2, p. 25.

du document TMCC. La première concerne la révision des modalités de formation et la seconde, l'ajustement « des orientations qui doivent être prises avec beaucoup de résolution<sup>30</sup>. »

## 2. Les évêques, premiers acteurs de la conversion

Pour répondre aux exigences de la formation de disciples-missionnaires, des structures formatives devront être mises en place et l'organisation pastorale devra être repensée selon l'esprit de l'ABTP afin de servir son développement. De plus, il sera nécessaire de discerner et d'honorer le cas échéant les initiatives, même les plus inattendues, qui pourraient s'exprimer ici et là. Puisque l'évêque d'un diocèse a comme charge principale l'annonce de l'Évangile dans un diocèse (*Lumen gentium* 25) et que *Catechesi tradendae* a réaffirmé que les évêques « sont les tout premiers responsables de la catéchèse, les catéchètes par excellence » (CT 63), celui-ci est évidemment concerné au premier chef par la mise en place et en œuvre de la formation missionnaire des baptisés.

Non seulement l'évêque doit-il être soucieux de l'annonce de l'Évangile et de la formation des disciples-missionnaires dans le diocèse qu'il sert mais il doit aussi évidemment encourager la conversion missionnaire des membres de l'Église. L'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du pape François comporte un passage important à ce sujet. Il a déjà été soutenu que l'ABTP est un moyen à privilégier pour engager et nourrir cette conversion missionnaire. Il est donc permis d'avancer que son implantation relève implicitement de la responsabilité de l'évêque. Il serait probablement assez juste d'avancer qu'il lui revient de fournir des orientations pastorales au sujet de la direction à prendre, de fournir même une impulsion de départ et d'accompagner l'Église dans les changements qu'elle aura à vivre.

L'évêque doit toujours favoriser la communion missionnaire dans son Église diocésaine en poursuivant l'idéal des premières communautés chrétiennes, dans lesquelles les croyants avaient un seul cœur et une seule âme (cf. Ac 4, 32). Par conséquent, parfois il se mettra devant pour indiquer la route et soutenir l'espérance du peuple, d'autres fois il sera simplement au milieu de tous dans une proximité simple et miséricordieuse, et en certaines circonstances il devra marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui sont restés en arrière et — surtout — parce que le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins.

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, n° 2.3.2, p. 25.

Dans sa mission de favoriser une communion dynamique, ouverte et missionnaire, il devra stimuler et rechercher la maturation des organismes de participation proposés par le Code de droit canonique et d'autres formes de dialogue pastoral, avec le désir d'écouter tout le monde, et non pas seulement quelques-uns, toujours prompts à lui faire des compliments. Mais l'objectif de ces processus participatifs ne sera pas principalement l'organisation ecclésiale, mais le rêve missionnaire d'arriver à tous<sup>31</sup>.

Dans ce passage, François parle d'une proximité simple et miséricordieuse. Il s'agit d'une invitation adressée aux évêques à témoigner d'une présence humble au milieu du peuple et en toute simplicité. Quand il dit « que le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins<sup>32</sup>», il appelle également les évêques à cette attitude qu'est la confiance à la fois envers l'Esprit et aussi envers le peuple.

C'est pourquoi, si dans la pensée François il est clair que l'Esprit est présent au cœur du peuple et qu'il y travaille, la recherche commune à partager une confiance mutuelle, tant pour l'ensemble des baptisés, que pour les pasteurs, sera dès lors d'une importance capitale.

Ceci n'est pas sans rappeler certaines recommandations similaires faites par la Commission d'étude sur les laïcs et l'Église<sup>33</sup> (1970) dans son rapport synthèse, dont celle-ci :

Nous avons signalé à l'attention certains points de la vie chrétienne et de la pastorale où la foi pourrait trouver à se ressourcer. Notre regard s'en voudrait d'être limitatif. Nous croyons, au contraire, que l'Esprit, s'il est vraiment présent dans l'Église du Québec, ne peut que susciter sans cesse des initiatives nouvelles propres à renouveler l'espérance. Qu'on les laisse naître, même si la spontanéité ne répond pas toujours aux programmes préétablis, et qu'en les libérant d'une clandestinité jusqu'ici obligée, on permette à leurs artisans de se reconnaître et de se rencontrer, de confronter leurs expériences et de se donner même un regard critique fructueux<sup>34</sup>.

---

<sup>31</sup> Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, novembre 2013, n° 31.

<sup>32</sup> *Ibid.*, n° 31.

<sup>33</sup> Nda. : Connut aussi sous le nom le *Rapport Dumont*.

<sup>34</sup> F. Dumont (prés.), *L'église du Québec : un héritage, un projet*, Commission d'étude sur les laïcs et l'Église, Montréal, Fides, 1971, p. 161.



### **3. Des expériences inspirantes**

Certaines mises en œuvre depuis quelque temps déjà dans certains diocèses, par exemple en Suisse, au diocèse de Bâle, et ici au Québec, au diocèse de Chicoutimi ainsi qu'au diocèse de Saint-Jean–Longueuil, témoignent largement du potentiel mobilisateur et vivifiant d'une pastorale toute biblique. Il s'agit là d'un témoignage important sur les fruits que peut susciter une pastorale qui cherche à mettre la lecture des Écritures et l'écoute la Parole de Dieu au cœur de toutes ses activités.

#### ***3.1 Le projet des Assemblées Théophile au diocèse de Chicoutimi***

Au diocèse de Chicoutimi, l'Institut de formation théologique et pastorale (IFTP) travail depuis un peu plus de trois ans, à promouvoir la méditation des Écritures dans toutes les activités de l'Église.

Pour ce faire, le chantier cherche à lancer un mouvement dans la vie ecclésiale qui placerait la lecture communautaire des Écritures au centre des activités pastorale, en s'attachant d'abord à la création de nouveaux groupes de partage et par le soutien de ceux existants. De plus, il a été proposé que les nouveaux groupes puissent s'appeler « Assemblées Théophile » (voir Lc 1,1-4), dénotant ainsi le désir d'unité sous-jacent au projet.

Le chantier fut d'abord désigné comme « Projet d'ABTP ». Puis, il a finalement été désigné comme « Projet Théophile ». Ceci afin qu'il n'y ait pas de confusion entre la visée du « Projet Théophile » lui-même et le concept de l'ABTP. Il était ainsi possible de répondre à la préoccupation de Benoît XVI qui ne souhaitait pas voir la mise en place d'une pastorale biblique à côté des autres sphères pastorales, puisque la mise en place de groupes de partage biblique, comme le souhaite le « Projet Théophile », n'est qu'une réponse très partielle à l'ABTP.

Le comité porteur est composé des membres de l'équipe de l'IFTP, de membres de l'équipe pastorale diocésaine et d'autres intervenants des divers secteurs du diocèse. Si les membres se sont engagés à vivre ensemble l'expérience de la lecture communautaire des Écritures,

c'est afin « d'éprouver diverses approches [de lecture biblique : sémiotique, bibliodrame, intertextualité, lectio divina, etc.] et identifier celles qui paraissent les mieux adaptées<sup>35</sup>» pour un large public. Mais d'abord parce que les membres du comité porteur ont tenu à se mettre eux-mêmes à l'école de la Parole pour que leur propre démarche respecte l'esprit de l'ABTP. Ils espèrent, à moyen terme, un « élargissement progressif du noyau initial [qu'ils forment] et une croissance du projet par capillarité<sup>36</sup>». Le comité se donne aussi la responsabilité d'évaluer l'évolution du projet régulièrement, afin de s'assurer de son adéquation avec les besoins nouveaux qui pourraient surgir en cours de route.

Le projet est alimenté par la conviction que l'accueil et le partage de la Parole sont à la base de la vie ecclésiale et sa source :

La Parole est un chemin permettant la rencontre du Christ Vivant ; la Parole a un pouvoir transformant et vivifiant ; la Parole est la pierre angulaire de la communion fraternelle, ce qui fait d'elle une créatrice de communautés ; la Parole permet de déployer la mission sous la mouvance de l'Esprit<sup>37</sup>.

Les membres du comité porteur espèrent ainsi faire profiter les milieux pastoraux de leur propre expérience de la lecture priante des Écritures. Déjà, ils offrent de l'accompagnement aux groupes de partage existants et sont disponibles pour soutenir ceux qui voudraient mettre en place des cellules de partage. Par ailleurs, le comité a commencé à développer une boîte à outils destinée aux groupes bibliques. Il a jusqu'ici rédigé seize fiches de lecture qui décrivent chacune une méthode de lecture biblique, donnent des conseils aux animateurs, résumant les forces et limites de la démarche et expliquent comment employer celle-ci dans un groupe.

De plus, le comité porteur répond aussi à des demandes qui lui sont adressées pour l'animation ou l'organisation d'activités ponctuelles, par exemple : une journée d'évaluation de fin d'année pour les APL ; le lancement de l'année pastorale ; une journée biblique diocésaine.

---

<sup>35</sup> Comité porteur du projet Théophile, Diocèse de Chicoutimi. Présentation du projet Théophile, *Les assemblées Théophile, pour goûter la Parole en petites communautés*, novembre 2017, p. 2.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 2.

Ceci s'ajoute à la mission première du comité porteur et l'invite à élargir les horizons du projet, mais aussi à revoir ses objectifs et ses priorités :

Ce genre de demande pose cependant une question de fond sur la mission de notre comité porteur : un comité qui « porte » le dossier de l'ABTP, ou bien un comité du « faire », qui organise des activités ? Cela rebondit sur les charges de travail des membres, en particulier [celles] de l'équipe diocésaine et [des] membres de l'IFTP. Chaque équipe devra réfléchir à ce point. Pour l'IFTP : [une personne] pourrait avoir du temps dégagé pour Théophile et les projets associés. Également, vigilance par rapport aux activités de « ressourcement » : conserver une dimension de « formation »<sup>38</sup>.

Le bilan des deux premières années d'activités met en lumière le potentiel de vitalité du projet. Cela laisse croire qu'il s'inscrit véritablement dans la visée de l'ABTP et qu'il répond à des attentes restées longtemps silencieuses, faute de trouver une écoute favorable.

Dans les milieux pastoraux, le projet est mobilisateur pour les bénévoles qui se disent essouffés, particulièrement pour les Équipes d'animation locale (ÉAL) au sein des unités pastorales. Il s'agit là d'une belle occasion de soutenir leur foi et leur engagement. Pour d'autres, la lecture des Écritures représente une plongée aux sources mêmes de la foi des premières communautés chrétiennes. Il y a là, vraisemblablement, de quoi redonner du sens à l'engagement des baptisés pour la mission qui leur a été confiée.

Par ailleurs, comme cela a été mentionné au début de cette recherche, le diocèse de Chicoutimi a fait preuve de créativité par le passé avec certaines orientations qui accordaient une place privilégiée à la Parole de Dieu dans ses activités pastorales. C'est le cas entre autres du Pôle intégrateur, du Projet catéchétique diocésain et du premier principe organisateur des réaménagements pastoraux. Il faut mentionner au passage que d'autres projets bibliques ont été soumis dans le passé par l'IFTP. C'est le cas d'un projet qui se voulait une réponse à l'appel de Benoît XVI et proposait des orientations ainsi que des moyens pour le déploiement de l'animation biblique de la pastorale<sup>39</sup> dans l'ensemble du diocèse. Malheureusement, en raison des réaménagements pastoraux qui avaient cours au même moment, l'évêque de

---

<sup>38</sup> Comité porteur du projet Théophile, extrait du compte rendu de la rencontre de fin d'année, 12 juin 2019, §7.

<sup>39</sup> Nda. : Ce même projet se trouve d'ailleurs en annexe à ce mémoire (Annexe I).

l'époque avait demandé que l'application du projet de l'ABTP soit retardée. Même si, selon ses auteurs, le projet se voulait un « outil pour mieux répondre aux nouveaux défis pastoraux et institutionnels<sup>40</sup> » et « s'inscrivait aussi dans le projet [...] des réaménagements pastoraux<sup>41</sup> », il pouvait, selon l'évêque, apparaître « pour les membres des équipes des futures Unités Pastorales [sic] comme un autre projet dont la nouveauté et la mise en marche pouvaient provoquer des réactions négatives<sup>42</sup>. »

Est-il permis de penser que les orientations prises par le passé au diocèse de Chicoutimi, auraient permis d'enclencher le mouvement souhaité par le Synode sur la Parole de Dieu? Le Projet catéchétique diocésain de 2010 ne privilégiait-il pas déjà la lecture communautaire de la Bible ? Ne serait-il donc pas opportun, alors, d'envisager une relance et d'assurer un suivi plus régulier à ces orientations ? Peut-être cette responsabilité pourrait-elle être justement confiée à un comité comme celui du projet Théophile ou, plus largement, à l'IFTP ?

### **3.2 Journée de ressourcement biblique**

Le 28 janvier 2020, pour la première fois dans le diocèse de Chicoutimi, fut offert une journée de ressourcement biblique. Celle-ci a été préparée et animée par les membres du comité des Assemblées Théophile.

L'activité se voulait une expérience d'immersion à la lecture des Écritures via différents ateliers reposant chacun sur une méthode différente d'aborder la Bible : intertextualité, artistiques, bibliodrame, méditation, images bibliques et actualisation.

Cette première expérience n'était pas sans comporter ses défis et susciter certaines inquiétudes pour les organisateurs, entre autres en ce qui regarde le degré de réponse et de participation. Mais heureusement les commentaires recueillis et le témoignage des animateurs et

---

<sup>40</sup> René Guay et Suzanne Dionne, *Projet d'animation biblique de la pastorale*, Institut de formation théologique et pastorale, Diocèse de Chicoutimi, Automne 2013, p.1, §1.1.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.1, §1.1.

<sup>42</sup> René Guay, « Lire la Bible au cœur de l'Église du Québec », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2016, p. 160.

animatrices de la journée, confirme non seulement que la journée fut un véritable succès, mais que la lecture des Écritures suscite toujours un intérêt certain, et répond à ce désir d’apprivoiser la Bible pour certains, voire la ré-apprivoiser pour d’autres. Pour ces raisons, il est certain que cette activité sera répétée. Même que le comité organisateur pense déjà à la prochaine édition et souhaiterait que ces journées deviennent un évènement diocésain annuel.

### **3.3 « La Parole au centre » au diocèse de Bâle**

L’expérience La Parole au centre vécue dans le Jura pastoral au diocèse de Bâle et née dans la foulée des orientations pastorales promulguées par l’évêque d’alors, Mgr Kurt Koch<sup>43</sup> en 2010, est également inspirante. Christophe Sagalt<sup>44</sup>, qui est engagé dans ce projet, témoigne de son expérience dans un article publié dans *Lumen Vitae*<sup>45</sup>. Il décrit ainsi la démarche de partage de la Parole vécue au début des diverses rencontres ou activités pastorales : « faire circuler la parole autour de la Parole<sup>46</sup> ». La nouveauté de cette démarche ne tient pas tant au fait qu’elle veut encourager le développement des groupes de lectures bibliques, mais bien, comme son nom l’indique, à celui de mettre la Parole au centre de toute activité pastorale. De plus, selon Sagalt, elle répond au besoin de soigner le « vivre-ensemble ». Pour Christophe Sagalt, l’idée est simple : « encourager que, dans toute rencontre pastorale, tout lieu de réunion, de répétition, d’animation, un temps de prière autour de la Parole de Dieu puisse se vivre. La démarche peut aller de la seule évocation d’une phrase du texte biblique jusqu’à une *lectio divina*. Avec toute la marge qui se situe entre les deux<sup>47</sup> ».

---

<sup>43</sup> Évêque de Bâle, *Une Église rayonnante de l’Évangile. Orientations pour la mission des catholiques du Jura Pastoral*, Délémont, 2010.

<sup>44</sup> Christophe Sagalt est théologien laïc en ministère paroissial, marié et père de quatre enfants. Il a étudié aux facultés de théologie des Universités de Fribourg en Suisse et Louvain-la-Neuve et au centre international *Lumen Vitae* en Belgique. Il est aujourd’hui engagé dans la pastorale paroissiale de la partie francophone du diocèse de Bâle, le « Jura pastoral » et responsable d’un groupe travaillant au renouvellement de l’approche catéchétique.

<sup>45</sup> Christophe Sagalt, « Mettre la Parole au centre » : l’expérience naissante d’une région de Suisse romande », *Revue Lumen Vitae*, [LXII] n° 4, (2017), p. 459-464.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 460.

<sup>47</sup> Nda. : Propos rapporté d’un échange par courrier électronique entre Christophe Sagalt et Frédéric Tremblay, le 29 mars 2019.

Sagalt précise toutefois que la région de Bâle n'a pas inventé cette démarche. Elle est plutôt inspirée par Bill Huebsch<sup>48</sup> et son livre *La catéchèse de toute la communauté. Vers une catéchèse avec tous, par tous et pour tous*. La lecture de cet ouvrage a été, selon lui, le véritable élément déclencheur. Huebsch y décrit, de façon pratique, comment mettre en place une approche où la Parole vient féconder toutes les sphères de la vie pastorale. Il s'agit tout simplement de faire précéder toute rencontre ou toute activité de pastorale d'un temps de partage autour de la Parole du dimanche qui vient. Ceci comporte, selon Huebsch, certains avantages au plan liturgique. Les baptisés, parce qu'ils ont lu à l'avance l'Évangile et se sont mutuellement enrichis de ce qu'ils en ont partagé, sont plus attentifs à la Parole lors des célébrations et mieux préparés à célébrer le Christ présent dans sa Parole.

D'autre part, les partages en groupes permettent une meilleure intelligence des Écritures. Cela confirme, pour Sagalt, que les groupes de partage biblique favorisent l'éclosion d'une expérience ecclésiale authentique :

Dieu est à l'œuvre. C'est Lui qui donne la foi, se révèle à nous, c'est Lui à qui revient toujours l'initiative d'établir un lien entre chacun. Autrement dit, c'est Dieu qui initie à sa présence en nous et entre nous. Et la Parole est un lien éminent de cette Révélation. Une Parole qui nous travaille bien plus encore que nous la travaillons. Nous sommes comme l'argile dans la main du potier (cf. Jr 18, 6). Il n'est dès lors pas usurpé d'évoquer une présence sacramentelle du Christ dans l'Évangile, Lui, le Verbe incarné. Elle est un des signes tangibles de sa Présence toujours actuelle et renouvelée<sup>49</sup>.

### **3.4 La Semaine de la Parole au diocèse de Saint-Jean–Longueuil**

Depuis plusieurs années déjà, le diocèse de Saint-Jean–Longueuil propose de vivre la Semaine de la Parole (SDP) au cours de la première semaine du mois de février. Au cours de cette semaine, plusieurs activités à caractère biblique sont proposées dans de nombreuses

---

<sup>48</sup> Bill Huebsch, *La catéchèse de toute la communauté. Vers une catéchèse avec tous, par tous et pour tous*, Bruxelles/Montréal/Paris, Lumen Vitae/Novalis/Bayard, coll. Pédagogie catéchétique, 2005. n° 17

<sup>49</sup> Christophe Sagalt, « Mettre la Parole au centre » : l'expérience naissante d'une région de Suisse romande », *Revue Lumen Vitae*, [LXII] n° 4, (2017), p. 460.

paroisses du diocèse. Francine Vincent<sup>50</sup> mentionne que l'objectif de la SDP est de « travailler la Parole de Dieu, de l'appriivoiser, de la lire, de l'ouvrir, et de prendre parole aussi ensemble, en jouant avec la créativité des personnes<sup>51</sup>. »

La première semaine de la Parole a été lancée en mai 2003 sous l'intitulé « Un temps pour la Parole ». Cette première activité s'est déroulée dans une seule paroisse ; elle a néanmoins exigé plus d'un an de préparation. Par la suite, les organisateurs ont opté pour tenir l'activité à date fixe, la première semaine de février, tout de suite après la semaine de prière pour l'unité des chrétiens et en continuité avec elle. Colette Beauchemin<sup>52</sup> précise pour sa part qu'au fil du temps l'activité s'est développée jusqu'à proposer un thème permettant d'orienter le choix des textes à approfondir tout au long de la semaine. Ce n'est qu'à l'occasion du 75e anniversaire du diocèse, en 2008, que quelque chose de « plus organisé » s'est mis en place. À cette occasion d'autres paroisses se sont jointes au mouvement pour que l'évènement ait véritablement les allures d'une fête. Encore aujourd'hui, chaque année, de nouvelles paroisses décident de participer à la Semaine de la Parole et ajoutent des activités au programme.

Colette Beauchemin voit dans la popularité grandissante de l'activité, plusieurs signes de l'Esprit. Ainsi, le fait que, malgré leur accaparement par d'autres projets, les paroisses « trouvent tout de même [de] l'intérêt à mettre du temps dans cette préparation en vue d'inviter des gens qui ne sont pas nécessairement des paroissiens réguliers [...]»<sup>53</sup>. » est très parlant. De même, l'engouement que suscite l'évènement auprès des différentes dénominations chrétiennes présentes sur le territoire du diocèse témoigne de la capacité de la Parole à rassembler

---

<sup>50</sup> Nda. : « [Francine Vincent] est agente de pastorale pour le diocèse de Saint-Jean–Longueuil depuis plus de 25 ans. Présentement elle est responsable du Service de coordination de la pastorale diocésaine, et membre de l'équipe de direction. Elle a une formation en études pastorales et une maîtrise en intervention biblique. Elle est directrice de la revue *Appoint* et fait partie de l'équipe de rédaction de la revue *Parabole*. Elle collabore également à la revue *Missions franciscaines*. » Tiré de [<http://revueappoint.ca/?p=681>] (consulté le 25 octobre 2019).

<sup>51</sup> Diocèse Saint-Jean–Longueuil, « Semaine de la Parole 2012 ; par ton Souffle créateur » [<https://www.youtube.com/watch?v=nnLbuKZl1Bc&feature=youtu.be>] (24 octobre 2019).

<sup>52</sup> Nda. : Colette Beauchemin est agente de pastorale au diocèse de Saint-Jean–Longueuil à titre de responsable de l'éducation de la foi des adultes. Elle est aussi coordonnatrice diocésaine pour *La semaine de la Parole* et coresponsable du projet *La messe qui prend son temps*.

<sup>53</sup> Diocèse Saint-Jean–Longueuil, « Semaine de la Parole 2012 ; par ton Souffle créateur » [<https://www.youtube.com/watch?v=nnLbuKZl1Bc&feature=youtu.be>] (24 octobre 2019).

autour d'elle. N'est-il pas très signifiant que des chrétiens de diverses Églises – anglicane, presbytérienne, luthérienne et catholique – aient pu partager une même louange au Créateur lors d'une soirée œcuménique? C'est bien ce qu'affirme un autre membre du comité organisateur de la SDP, Monique Leclerc-Drouin, responsable du secteur Saint-Hubert, lorsqu'elle parle de cette soirée inspirante: « Nous avons un même Dieu, un même amour. C'est donc important d'être ensemble pour prier<sup>54</sup>. » Ce fût pour elle une chance unique de pouvoir collaborer avec ces personnes et de partager leur enthousiasme à l'égard de la Parole de Dieu. Anne Lussier<sup>55</sup>, témoigne quant à elle de la chance qu'a représentée la SDP pour développer une nouvelle collaboration entre les paroisses francophone et anglophone de Boucherville. Ensemble, elles ont créé le « talent show » (spectacle des talents), c'est-à-dire un spectacle amateur, intergénérationnel et ouvert à toute la population et qui réunit aussi des artisans locaux. Les participants y sont invités à faire valoir leur talent créateur, quel qu'il soit.

Tout au long de la SDP, une grande variété d'activités qui touchent plus directement la Bible est proposée : récitatifs bibliques, discussions, théâtre, films, conférences, ateliers bibliques, catéchèses. Le but est toujours de rejoindre des gens qui ne participent pas nécessairement aux célébrations dominicales. Atteindre ce but est d'ailleurs un défi constant pour les organisateurs qui doivent chaque fois trouver comment rejoindre un maximum de personnes et toucher un large éventail d'intérêts. Ils le font avec l'espérance que les participants trouveront lors de la SDP quelque chose qui pourra continuer de les nourrir. Pour Anne Lussier, à travers cet événement l'Église montre qu'elle peut s'adapter à la situation d'aujourd'hui et proposer autre chose que les célébrations habituelles. Elle offre ainsi d'elle-même une image plus ouverte et plus moderne.

La SDP s'inscrit véritablement dans les suites du Synode sur la Parole de Dieu et de l'exhortation *Verbum Domini*, qui souhaitent faire « ressortir la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale<sup>56</sup> » laquelle doit prioritairement donner du sens à toute vie. De plus,

---

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> Coordonnatrice des activités paroissiales à l'unité pastorale de Boucherville.

<sup>56</sup> Benoît XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini* sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, n° 73.



comme en témoignent les organisateurs de la SDP, en redécouvrant les Écritures, les chrétiens redécouvriront peut-être leur caractère universel et peut-être s'ouvriront-ils à d'autres manières de faire Église. Comme le dit Colette Beauchemin : « il y a, sincèrement, quelque chose qui nous dépasse dans tout ceci, de plus grand que nous. Et qui est beaucoup plus qu'une stratégie de « marketing ». Mais, il s'agit plutôt d'une manière pour l'Église de se transformer<sup>57</sup>. »

### **3.5 Le motu proprio *Aperuit Illis* instituant le Dimanche de la Parole**

Le 30 septembre 2019, le pape François publiait le motu proprio *Aperuit Illis* dans lequel il institue Le dimanche de la Parole de Dieu. Par cette lettre apostolique, le Saint-Père veut ouvrir à nouveau aux croyants les trésors de richesse et de vie que contiennent les Écritures, soulignant ainsi leur caractère vital comme relation entre le Ressuscité et les croyants. Il définit cette relation comme la clé de compréhension des Écritures et de la mission du Christ, car selon lui si « le Seigneur ne nous y introduit pas, il est impossible de comprendre en profondeur l'Écriture Sainte<sup>58</sup>. »

Le Dimanche de la Parole de Dieu est fixé au troisième dimanche du temps ordinaire. Concrètement, cela signifie que cette première expérience se tiendra le 26 janvier 2020. Le choix du troisième dimanche n'est pas arbitraire. Il suit immédiatement la semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui est aussi l'occasion de renforcer les liens avec la communauté juive. Le pape François s'appuie sur la conviction que « la Bible ne peut pas être seulement le patrimoine de quelques-uns<sup>59</sup> [...] » et que de l'écoute de la Parole doit naître l'unité au sein de tous les croyants puisque ceux-ci constituent en seul peuple. Le Dimanche de la Parole de Dieu se présente ainsi comme une réponse au désir d'unité et d'œcuménisme du pape François.

---

<sup>57</sup> Diocèse Saint-Jean-Longueuil, « Semaine de la Parole 2012 ; par ton Souffle créateur » [<https://www.youtube.com/watch?v=nnLbuKZl1Bc&feature=youtu.be>] (24 octobre 2019).

<sup>58</sup> Pape François, lettre apostolique en forme de « motu proprio » *Aperuit illis* par laquelle est institué Le dimanche de la Parole de Dieu, Septembre 2019, n° 1.

<sup>59</sup> *Ibid.*, n° 4.

La liturgie dominicale est désignée comme le cadre privilégié pour vivre cet événement d'Église et François invite à en faire un jour solennel, à introduire les textes sacrés de manière évidente, à souligner (voire soigner) la proclamation des textes et adapter l'homélie. Il suggère aussi de célébrer certains rites reliés au ministère de la Parole, comme le lectorat par exemple. Mais pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour mettre en évidence tout le travail des catéchètes, ou encore des équipes chargées de l'animation des célébrations dominicales de la Parole ? Ce serait d'autant plus pertinent que le cadre liturgique constitue une occasion propice de valoriser la Parole auprès de plusieurs fidèles pour qui la célébration dominicale est l'unique occasion de la fréquenter.

Le pape en profite donc pour rappeler aux pasteurs qu'ils ont la grande responsabilité « d'expliquer et de permettre à tous de comprendre l'Écriture Sainte. » D'abord, ils doivent d'abord le faire dans le cadre de leur homélie et François, comme plusieurs fois par le passé, insiste sur l'importance d'une préparation adéquate, puisqu'il s'agit selon lui, d'une occasion pastorale à ne pas manquer. Il souligne aussi ce rôle des pasteurs qui consiste à rappeler aux fidèles l'importance de la lecture de la Bible dans leur vie quotidienne. Il insiste en outre sur l'urgence de s'assurer que tous ceux et celles qui ont un quelconque ministère lié à la Parole reçoivent une formation appropriée.

Ces précisions donnent à voir cette préoccupation du pape François que tous, et toutes, et pas seulement les pasteurs et les catéchistes, ressentent « l'urgence de se renouveler à travers la familiarité et l'étude des Saintes Écritures, leur permettant de favoriser un vrai dialogue entre ceux qui les écoutent et la Parole de Dieu<sup>60</sup>. » Pour ce faire, il tire du récit des disciples d'Emmaüs, des indices qui témoignent de la profondeur du lien entre les Écritures Saintes et la foi des croyants. Pour le pape, l'expérience des disciples sur le chemin d'Emmaüs démontre que la foi naît de l'écoute de la Parole. Il tire cette conclusion d'une relecture de la scène finale du repas où le lien entre l'Écriture et l'Eucharistie est mis en évidence ;

---

<sup>60</sup> Pape François, lettre apostolique en forme de « motu proprio » *Aperuit illis* par laquelle est institué Le dimanche de la Parole de Dieu, Septembre 2019, n° 5.

c'est une évocation sans équivoque de la sacramentalité de la Parole. Celle-ci, mise en lumière par Jésus lorsqu'il ouvre les disciples à l'intelligence des Écritures, est une indication pour François de l'importance de la fréquentation régulière de l'Écriture Sainte et de l'Eucharistie. Celles-ci, en effet, « rendent possible la reconnaissance entre personnes qui s'appartiennent<sup>61</sup>. » Ainsi, la Parole introduit au Christ, nourrit et illumine la vie du croyant. De ceci découle « l'urgence et l'importance que les croyants doivent réserver à l'écoute de la Parole du Seigneur<sup>62</sup>. »

Finalement, ce Motu proprio s'inscrit en continuité avec l'exhortation *Verbum Domini* de Benoît XVI puisqu'il rend compte de nombreuses convictions théologiques et pastorales partagées. Tout d'abord, François y souligne l'apport incontournable de l'exhortation de son prédécesseur sur la question du caractère « performatif de la Parole de Dieu<sup>63</sup> » et surtout sur la question de « son caractère proprement sacramental<sup>64</sup> ». Comme il le souligne, cette performativité est à l'œuvre dans toute action liturgique. Ensuite, tout comme Benoît XVI invitait toute l'Église à convertir son rapport aux Écritures, parce que François invite à recevoir et à vivre le Dimanche de la Parole afin « que ne manque jamais dans la vie de notre peuple ce rapport décisif avec la Parole vivante [...]<sup>65</sup>. » Les deux pasteurs se situent dans la même perspective de l'animation biblique de la pastorale.

Le pape François met donc de l'avant le caractère vivant des Écritures Saintes et surtout la richesse qu'elles contiennent en vue de la vie des croyants et pour l'Église. Sur le chemin de l'accueil de la Parole de Dieu, tout croyant est invité à croire que l'Écriture Sainte « accomplit son action prophétique avant tout à l'égard de celui qui l'écoute<sup>66</sup>. » Amener les croyants et les personnes en quête de sens à lire les Écritures, à écouter la Parole de Dieu pour ensuite pratiquer la miséricorde, voilà l'un des grands enjeux pastoraux d'aujourd'hui.

---

<sup>61</sup> *Ibid.*, n° 8.

<sup>62</sup> *Ibid.*, n° 7.

<sup>63</sup> *Ibid.*, n° 2.

<sup>64</sup> *Ibid.*, n° 2.

<sup>65</sup> *Ibid.*, n° 2.

<sup>66</sup> *Ibid.*, n° 12.

## Conclusion

Ce chapitre a développé le dynamisme formateur provenant de la lecture des Écritures et a exposé comment celui-ci permet à la Parole de Dieu « de faire son travail » dans la vie de l'Église. Évidemment toutes les sphères de la vie pastorale n'ont pu être analysées. Par contre, il est tout de même possible d'affirmer que toute activité de formation visant les groupes de partage de la Parole, que ce soit pour les intervenants pastoraux, leurs accompagnateurs, ainsi que pour tous les baptisés, peut effectivement contribuer à apporter plus de fécondité dans la vie pastorale et ecclésiale. C'est ce que les divers auteurs et les expériences mentionnées s'accordent à démontrer : le dynamisme formateur lié à la lecture des Écritures ouvre des perspectives nouvelles sur la manière de faire Église et même sur le rapprochement des Églises.

Il est également apparu que la fréquentation des Écritures, la source même de la foi, permet de renouveler l'Église et de se laisser façonner un nouveau visage. À côté de cet enjeu ecclésial, c'est aussi la vie de chaque personne qui est concernée ; car accueillir la Parole et la laisser œuvrer au plus intime de soi-même est facteur de croissance humaine et spirituelle. Car, au fil du temps, les baptisés qui acceptent de fréquenter régulièrement la Parole – qu'ils soient intervenants pastoraux ou bénévoles engagés – deviennent ses familiers. La plupart développent aussi un amour grandissant pour les Écritures. Cela les amène à progressivement se reconnaître comme frères et sœurs partageant une foi jaillie de la même source.

Quoi qu'il en soit, si ce chapitre a permis d'apporter un éclairage nouveau sur la fécondité de la lecture communautaire de la Bible, il reste cependant à préciser si, et éventuellement comment, le renouveau qu'elle suscite dans l'Église peut conduire à un plein déploiement de l'ABTP dans le cadre de l'initiation chrétienne, des groupes d'engagement social ou d'éducation à la foi par exemple. C'est là une question à portée ecclésiale.

Ce qui est évident, c'est que des liens se tissent au sein des petits groupes qui lisent et partagent ensemble les Écritures. Ces groupes sont-ils nécessairement les premières mailles d'un réseau plus large qui reste encore à tisser? En d'autres mots, faut-il prioriser les expériences de vie communautaire autour de la Parole pour que l'ABTP puisse s'implanter solidement

dans toute la vie pastorale? Il est donc possible de le supposer et supposer aussi que le renouveau de la vie ecclésiale et missionnaire passe par cela.

## Conclusion      POUR QUE S'ÉCRIVE, CHAQUE JOUR, UNE NOUVELLE PAGE D'ÉVANGILE

*« Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus.  
Si on les mettait par écrit une à une,  
je pense que le monde lui-même  
ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait. »*

*Jean 21, 25*

Ce mémoire avait pour ambition de comprendre la valeur et la place accordée aux Écritures dans la vie l'Église, tout en se demandant si la perspective de l'animation biblique de la pastorale, telle que proposée par Benoît XVI dans son exhortation *Verdum Domini*, pourrait être la source d'une authentique expérience ecclésiale et missionnaire.

Dans un premier temps, un regard éclairé sur certaines pratiques pastorales en lien avec l'emploi des Écritures a permis d'identifier certaines difficultés parfois rencontrées dans des activités ecclésiales devant pourtant inviter à un rapport vivifiant avec la Parole de Dieu. C'est le cas de certaines assemblées dominicales où il semble parfois difficile de déployer la liturgie de la Parole de manière à proposer l'expérience d'une véritable "communion" à la Parole de Dieu. C'est le cas aussi dans certaines rencontres pastorales, des catéchèses ou des réunions, où les textes bibliques sont parfois instrumentalisés, c'est-à-dire qu'ils servent plutôt alors à appuyer des idées à communiquer ou des orientations à promouvoir. De plus, il faut évoqué pour certaines personnes, une méfiance par rapport à une trop grande place accordée aux Écritures comporterait le risque d'une protestantisation des pratiques pastorales. Et enfin, les difficultés inhérentes à la lecture des textes bibliques rebutent certains croyants au point qu'ils abandonnent les Écritures aux « savants ».

Le diocèse de Chicoutimi s'est démarqué par la mise en place, au fil des ans, de différents projets mobilisateurs et novateurs qui visaient à proposer un rapport dynamique aux Écritures

à travers les activités pastorales. Ce sont trois chantiers particuliers qui portaient en eux-mêmes les prémices d'une « animation biblique de toute la pastorale », tant par la réflexion qui les alimentait que dans les modes de la réalisation et de mise en œuvre qu'ils proposaient.

Dans un second temps, pour bien situer la place des Écritures dans la vie ecclésiale et évaluer le potentiel de l'animation biblique de la pastorale, il a fallu examiner les origines et le développement du concept même de l'ABTP et tenter de définir celle-ci plus précisément. Pour ce faire, le recours à l'analyse de textes du Magistère et de textes de divers théologiens contemporains a été privilégié. Cela a mis en lumière des défis inhérents à l'ABTP, dont certains appellent à penser autrement la pastorale et d'autres qui invitent à une vision différente de la gouvernance de l'Église.

Puis, dans un troisième temps, afin d'entrer dans une meilleure compréhension du concept de l'ABTP, il a été nécessaire de réfléchir aux finalités de l'acte de lecture. Se posait donc la question : *pour quoi lire les Écritures ?* La réponse à cette question a permis de découvrir le caractère vital des Écritures comme fondement dynamique de la mission de l'Église. De plus, l'acte de lecture des Écritures est apparu comme une pratique essentielle et constitutive de l'identité chrétienne. Il a aussi été possible d'étudier la valeur formative que représente la lecture des Écritures pour la vie chrétienne, les intervenants pastoraux, les communautés chrétiennes, les groupes de lecture et leurs accompagnateurs et même pour la théologie. Enfin, l'étude d'une pratique de lecture priante des Écritures, la *lectio divina*, a permis d'appuyer ces réflexions et d'explorer à nouveau frais combien cette approche spirituelle permet de fonder la vie chrétienne sur la Parole. Cette recherche a en outre révélé les perspectives fascinantes ouvertes par l'ABTP et les défis stimulants qu'elle permet d'envisager. Cela laisse supposer qu'elle peut être la source d'une authentique expérience ecclésiale et missionnaire.

Notre dernier chapitre a mis en lumière comment la mise en œuvre de l'ABTP demandera certains réajustements et des transformations dans la manière d'organiser et de structurer l'activité pastorale. La parole a été donnée à plusieurs théologiens intéressés par l'ABTP qui

ont démontré autant sa force transformatrice que certaines résistances structurelles auxquelles elles risquent rapidement de faire face. Certaines initiatives, dont les Assemblées Théophiles (diocèse de Chicoutimi, Québec), la Semaine de la Parole (diocèse de Saint-Jean-Longueuil, Québec) ou en encore La Parole au centre (diocèse de Bâle, France), témoignent de l'importance d'effectuer une véritable conversion et pas seulement d'ajouter ou de valoriser une dimension biblique à la pastorale déjà en place et telle qu'elle se déroule actuellement. Si le travail des Écritures n'était reçu que comme un ajout, cela signifierait qu'elles ne sont pas vitales pour l'Église. Le risque est toujours présent, dans cette Église en constante transformation et aux prises avec différentes difficultés sur le plan des ressources humaines et structurelles, de reléguer la mise en place de l'ABTP au second plan. Le déplacement envisagé touche autant la manière dont est comprise et pratiquée la pastorale que le modèle de discernement et de prise de décisions dans l'Église. L'enjeu est important puisque tout fonder sur la Parole laissera à celle-ci le champ libre pour jouer pleinement le rôle sacramentel qui est le sien.

Évidemment, tout ceci ne pourra se réaliser sans la transformation de certains fonctionnements ecclésiaux. La réussite de la mise en place de l'ABTP dans les diocèses dépendra de plusieurs facteurs dont notamment, le rôle et la contribution essentielle des évêques comme premiers responsables de l'annonce de l'Évangile et comme autorité reconnaissant les initiatives nouvelles que suscitera l'Esprit chez les baptisés. Le second facteur pourrait tenir à l'identification, voire à la création, dans chaque diocèse, d'une instance responsable du déploiement de l'ABTP. Sa mission devra être clairement définie et se déployer selon deux axes, l'un plus réflexif – la poursuite de la recherche sur l'ABTP – et l'autre plus pratique – sa mise en place effective. Cette mission devra être bien présentée et bien expliquée pour susciter une adhésion consensuelle. Des ressources adéquates devront lui être consenties pour qu'elle puisse s'acquitter le mieux possible de sa mission. Enfin, il serait souhaitable que les organismes et organisations déjà voués à la formation biblique, comme la Société biblique canadienne (SBC) et la Société catholique de la Bible (SOCABI), soient davantage mis à contribution.



Au final, si ce travail de mémoire a mis en valeur l'importance de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église et examiné la question d'une animation toute biblique de la pastorale dans une perspective principalement pastorale, il serait aujourd'hui plus qu'intéressant d'aller plus loin dans cette réflexion. Celle-ci pourrait être prolongée par l'exploration d'études transdisciplinaires qui toucheraient des questions telles que la synodalité et la gouvernance de l'Église, la prise en charge des communautés chrétiennes et le leadership laïc, la formation universitaire des futurs intervenants pastoraux. Il serait en outre très pertinent de réfléchir à l'organisation des structures pastorales selon de nouveaux modèles qui feraient davantage place aux initiatives locales et aux communautés ecclésiales de base, qui seraient animées par le partage de la Parole.

D'ailleurs, les ambiguïtés révélées dans cette recherche par rapport aux pratiques actuelles, rappellent qu'il est urgent de réfléchir, non pas d'abord aux moyens à prendre pour la préservation d'anciens modèles ecclésiaux, rituels liturgiques ou ministériels, mais avant tout à ceux qui permettraient à « la parole d'animer et de faire vivre des communautés qui se prennent en main, qui s'engagent solidairement dans les sociétés d'aujourd'hui à répondre, en paroles et en actes, de l'espérance qui est en elles<sup>1</sup> (cf. 1 P3, 15) ».

Une seule chose importe véritablement : chercher la volonté du Père dans l'écoute de sa Parole pour restaurer sa capacité à témoigner dans la foi de ce Dieu toujours présent à ce monde qu'il aime. C'est peut-être seulement ainsi que l'Église du Christ pourra continuer d'exercer la mission qui lui a été confiée, non seulement pour quelques-uns, mais pour toute l'humanité. Après tout n'est-ce pas là le véritable enjeu de l'ABTP, que s'écrive chaque jour une nouvelle page d'Évangile ?

---

<sup>1</sup> Thomas P. Osborne, « L'animation biblique de toute la pastorale : vision, option et défis en vue d'une pastorale toute biblique renouvelée » dans *Lumen Vitae*, Vol LXXII, 4 (2017), p. 404.

# Bibliographie

## Bible, Études et théologie

- Fortin, Anne, *L'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres, une théologie de la grâce et du verbe fait chair*, Médiaspaul, Montréal, 2005.
- Martini, card. Carlo Maria, (Ispérian, Gabriel, trad.), *L'Église des Apôtres*, (La chiesa degli apostoli Incontri di catechesi), In Dialogo – cooperativa Culturale, s.rl./ Éditions saint-Augustin, Milano / Saint-Maurice, 1995/ 2003.
- Autané, Maurice « La mission du prophète », *Les dossiers de la Bible - un thème un texte*, Juin 2003, n° 8.
- Barth, Karl, Dogmatique, I, II, 3, trad. Ryser, Genève, 1955, p. 284-285 dans Jean-Louis Chrétien, « Se laisser lire avec autorité par les saintes Écritures », *Recherche de sciences religieuses*, 92/1 (2004), p. 124, nbp. 11.
- Bianchi, Enzo, « Parole de Dieu, parole à Dieu », *Cahiers de spiritualité Ignatienne*, 125 (2009).
- Chrétien, Jean-Louis, « Se laisser lire avec autorité par les saintes Écritures », *Recherche de sciences religieuses*, 92/1 (2004), p. 119-137.
- Panier, Louis, « Portes ouvertes à la foi; La mission dans les actes des apôtre », *Lumière et Vie*, tome XL-5, n° 205, Lyon, 1992, pp 103-121.
- Auzou, Georges, *La parole de Dieu*, de l'Orante, Paris, Connaissance de la Bible; 1, 1960.
- Auzou, Georges, *La parole de Dieu: Approches du mystère des saintes Écritures*, de l'Orante, Paris, Connaissance de la Bible; 1, 1956.
- Balthasar, H.U. von, *L'Église et la transmission de la révélation*, Cerf, Paris, *Mysterium Salutis* \*3, 1969.
- Bouyer, Louis, *La spiritualité du Nouveau Testament et des Pères*, Aubier, Paris, Histoire de la spiritualité chrétienne; 1, 1966.
- Cayré, Fulbert, *Patrologie et histoire de la théologie*, Desclée et Cie, Paris, 1950.
- Cicognani, Card., et collab., *Le concile Vatican II, Synthèse historico-théologique des travaux et des documents*, Apostolat des éditions, Paris, 1966.
- De Lubac, Henri et Bernard-D. Dupuy (dir.), *Unam Sanctam — Vatican II — La révélation divine*, Paris, Cerf, 1968, p. 174.
- B.D. Dupuy (dir.), *Vatican II, La révélation divine*, Coll. Unam Sanctam, Cerf, Paris, 1968. \*1\*2.
- Bea, Card., *Dei Verbum*, la Parole de Dieu et l'humanité – commentaires de la constitution La révélation divine, Mame, Paris, 1968.
- Benoît XVI, exhortation apostolique sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église *Verbum Domini*, 2010.

- Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Fides, Montréal, (coll. L'Église aux quatre vents), 1994.
- Commission Biblique Pontificale, *De Scriptura sacra*, 1950.
- Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur la Révélation *Dei Verbum*, 1965.
- Ott, Heinrich, *La prière comme langage de la foi*, dans Entretiens du Haut-Pas. Parole et avènement de Dieu, Paris, Beauchesne, 1972.
- Moingt, Joseph sj, *L'Évangile sauvera l'Église*, Salvator, Paris, 2013.
- Guérette, Yves, « Pour faire théologie à partir des écritures », *Theoforum*, vol. 47, n° 1 (2016-2017), pp. 23-39.
- Chenu, M-D, *La parole de Dieu*, Cerf, Paris, Cogitatio Fidei; 10, 1964.
- Deiss, Lucien, *Les pères apostoliques*, Fleurus, Paris, Vivante tradition; 1, 1965.
- Grelot, Pierre, *La Bible, Parole de Dieu*, Desclée et Cie, Paris, Bibliothèque de théologie; 1,3, 1962.
- Jérémy, Joachim, *Théologie du Nouveau-Testament*, Cerf, *Lectio divina*; 76, 1973.
- Jones, Alexander, *La parole vivante de Dieu*, Ouvrières, Paris, Points d'appui, 1965.
- Martel, Charles, ptre, *Paroles des saintes Écritures et des Pères*, Vivès, Paris, 1900.
- Quasten, Johannes, *Initiation aux pères de l'Église*, Cerf, Paris, 1955.
- Routhier, Gilles, *Faire écho au Verbe*, Médiaspaul, Montréal, Pastorale et vi; 15, 1999.
- Théobald, Christoph, « Le christianisme comme style », *Lumière & Vie*, n° 282, avril-juin 2009 — p. 5-17.
- Weill, Marie-David, « Marie, figure et mère de l'Église vivant de la Parole de Dieu. Une lecture de l'exhortation *Verbum Domini* », *Nouvelle revue théologique* [141] 3 (Juillet-septembre 2019), p. 395-410.
- Jacques Ellul, *La réforme aujourd'hui, signification actuelle de la réforme*, Protestantisme français, coll. Présences, Librairie Plon, Paris, 1945.
- Maurot, Élodie. « Jacques Ellul, penseur du XXIe siècle », [ [http://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Jacques-Ellul-penseur-du-XXIe-siecle-\\_NG\\_-2012-06-06-815128](http://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Jacques-Ellul-penseur-du-XXIe-siecle-_NG_-2012-06-06-815128)] (16 août 2018).
- Laliberté, Daniel « La Bible ne doit pas être un livre qui fait peur » [ <https://www.lsrslu.org/organisation-organisation/departement-of-religion-communication-education/colloque-international-l-animation-biblique-de-toute-la-pastorale-enjeux-pedagogiques/la-bible-ne-doit-pas-etre-un-livre-qui-fait-peur.html>] (15 avril 2018).
- Église catholique en France, « Qui lit la Bible aujourd'hui ? » [ <https://eglise.catholique.fr/371734-enquete-qui-lit-la-bible-aujourd'hui/>] consulté le 18 avril 2018.

François, Pape, « Pour évangéliser, l'Église doit elle-même s'évangéliser - Audience au di-castère pour l'évangélisation des peuples », [<https://fr.zenit.org/articles/pour-evangeliser-l-eglise-doit-elle-meme-s-evangeliser>], (consulté le 16 janvier 2019).

Senèze, Nicolas « En 2007, le cardinal Bergoglio avait rédigé le “Document ‘d’Aparecida’ » [<https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/En-2007-le-cardinal-Bergoglio-avait-re-dige-le-Document-d-Aparecida-2013-07-23-989768>] (28 juin 2018).

## **Bible et pastorale**

François, lettre apostolique en forme de « motu proprio » *Aperuit Illis*, Septembre 2019.

Guay, Mgr René, Lettre pastorale, *Avec la force de l'Évangile et l'audace missionnaire de saint François-Xavier*, diocèse de Chicoutimi, 3 décembre 2018.

Guay, René, Dionne, Suzanne, *Projet d'animation biblique de la pastorale*, Institut de formation théologique et pastorale, Diocèse de Chicoutimi, Automne 2013.

IFTP, *Les assemblées Théophile, pour goûter la Parole en petites communautés*, Diocèse de Chicoutimi, Document de présentation du projet Théophile, 2017.

René Guay, « Lire la Bible au cœur de l'Église du Québec », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2016.

Fortin, Anne, « De l'animation biblique de toute la pastorale », *Cahiers de spiritualité ignatienne*, 125 (2009) p. 51-66.

Laliberté, Daniel, « Origines, perspectives et défis de la formule “l'animation biblique de la pastorale” », *Revue Lumen Vitae*, Vol LXXII, 4 (2017). pp. 383-394.

Osborne, Thomas P., « L'animation biblique de toute la pastorale : vision, option et défis en vue d'une pastorale toute biblique renouvelée », *Lumen Vitae*, Vol LXXII, 4 (2017). pp. 395-405.

Sagalt, Christophe, « Mettre la Parole au centre » : l'expérience naissante d'une région de Suisse romande », *Revue Lumen Vitae*, [LXII] n° 4, (2017), p. 459-464.

Amherdt, François Xavier, « Pour un « style » biblique de la pastorale » [<https://www.youtube.com/user/uclyon/videos>], colloque annuel de l'IPER; Institut Pastoral d'Études Religieuses, UCLy, Lyon, (Consulté le 18 mai 2018, mis en ligne le 7 novembre 2017).

Diocèse Saint-Jean–Longueuil, « Semaine de la Parole 2012 ; par ton Souffle créateur » [<https://www.youtube.com/watch?v=nnLbuKZl1Bc&feature=youtu.be>] (24 octobre 2019).

François Xavier Amherdt, Pour un « style » biblique de la pastorale, colloque annuel de l'IPER (Institut Pastoral d'Études Religieuses, UCLy, Lyon), le 18 mai 2017, [[youtube.com/watch?v=rK42QQvtu7k](https://www.youtube.com/watch?v=rK42QQvtu7k)] (consulté le 23 mars 2018).

Masamba, Fidèle Mabundu, *Lire la Bible en milieu populaire*, Karthala, Paris, 2004.

Diocèse de Chicoutimi, « Pôle intégrateur diocésain » [<http://www.evechedechicoutimi.qc.ca/donnees/media/fichiers/Documentation/Le%20Pole%20integrateur.pdf>], (consulté le 18 juin 2018).

## Catéchèse et éducation de la foi

Équipe Éphéta, Claude et Jacqueline Lagarde, *Catéchèse biblique symbolique*, 3 tomes, Le centurion, Paris, 1983 ; 1985 ; 1993.

Huebsch, Bill, *La catéchèse de toute la communauté. Vers une catéchèse avec tous, par tous et pour tous*, Bruxelles/Montréal/Paris, Lumen Vitae/Novalis/Bayard, coll. Pédagogie catéchétique, 2005. n° 17

Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Catechesi tradendae* sur la catéchèse en notre temps, Octobre 1979.

Conférence des Évêques de France, *Texte national pour l'orientation de la Catéchèse en France*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2006.

Diocèse de Chicoutimi, *Projet catéchétique diocésain Rencontrer la Parole au cœur de l'humain*, janvier 2010.

Paul-André Giguère, *Catéchèse et maturité de la foi*, Coll. Théologies pratiques, Novalis/Lumen Vitae, Montréal/Bruxelles, 2002.

Routhier, Gilles, *Cette catéchèse qui bouscule familles et communautés chrétiennes*, Fides / MédiasPaul, Montréal, 2007.

Paul-André Giguère, *Une foi d'adulte*, Novalis / Lumen Vitae, Montréal / Bruxelles, 2005.

Fossion, André, « Lire pour vivre. La lecture de la bible au service de la compétence chrétienne », *Nouvelle revue théologique*, 2007/2 (Tome 129), p. 254-271.

Guérette, Yves, « La formation des intervenants en vue de l'animation biblique de toute la pastorale », *Revue Lumen Vitae*, Vol LXXII, 4 (2017). pp. 407-417.

Molinario, Joël, « L'acte de lire les Écritures comme art d'être à l'écoute de la Parole », *SBEV, Bulletin Information Biblique* n° 88 (juin 2017). pp.9.

Raimbault, Christophe, « Laisser la Parole de Dieu faire son travail – Un défi pour le lecteur des Écritures », *Revue Lumen Vitae*, [LXXII] 4 (2017), p. 371-382.

Revue Lumen vitae, Revue internationale de catéchèse et de pastorale, Vol LXXII, 4 (2017) : « L'animation biblique de la pastorale et de la catéchèse »

Conférence de Mgr Faubert, dans le cadre du Colloque sur les tournants en formation à la vie chrétienne. Université Laval, Québec, 22 août 2017.

André, Fossion, *Lire les Écritures*, Desclée, Paris-Tournai, 1980.

Routhier, Gilles, *L'Éducation de la foi des adultes*, Médiaspaul, Montréal, Pastorale et vie; 13,1996.

## Lectio divina

- Bianchi Enzo, *Prier la Parole – Lecture et méditation des Écritures*, coll. Spiritualités vivantes, Albin Michel, Paris, 2014.
- Bianchi, Enzo, *Prier la Parole – une introduction à la lectio divina*, Vie monastique n° 5, Abbaye de Bellefontaine, Bégrolles-en-Mauges, 1996.
- Martini, card. Carlo Maria, Une initiation à la *lectio divina* – De Bethléem au cœur de l’homme « saisir pleinement la richesse de la Parole de Dieu », Mame, Paris, 2015.
- Salvail, Ghislaine, *Au carrefour des Écritures – initiation à la lectio divina*, Paulines / Médiaspaul, Montréal, 1994.
- Bianchi, Enzo « Les enjeux de la *lectio divina* aujourd’hui », [<http://orthodoxeurope.org/page/11/2/4.aspx>] (23 janvier 2019).
- Bianchi, Enzo « Pratiquer la *lectio divina* aujourd’hui », [[www.monasterodibose.it](http://www.monasterodibose.it)], <https://www.monasterodibose.it/fr/prieur/conferences/8690-pratiquer-la-lectio-divina-aujourd-hui>, (5 février 2019).
- Cassingena-Trévy, François, *Quand la parole prend feu: propos sur la lectio divina* Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine, Vie monastique; 36. Série Spiritualité monastique contemporaine., 1999.
- « Guigues le chartreux », [<https://abbaye-veniere.fr/8a-lectio-divina-12.php>] [consulté le 22 octobre 2019].

## Mission et évangélisation

- Concile Vatican II, Décret sur l’activité missionnaire de l’Église, *Ad Gentes*, 1965.
- Conférence générale de l’épiscopat Latino-Américain et des Caraïbes, *Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui*, discours inaugural de sa sainteté Benoît XVI, Aparecida, 13-31 mai 2007.
- Conseil communautés et ministères, Assemblée des évêques catholiques du Québec, *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes – devenir une « Église en sortie » à la suite de La Joie de l’Évangile*, janvier 2016.
- Jean-Paul II, Lettre encyclique *Redemptoris Missio*, sur la valeur permanente du précepte missionnaire, 1990.
- Synode des évêques, XIIe assemblée générale ordinaire, *Instrumentum laboris, la parole de Dieu dans la vie et la mission de l’église*, Vatican, 2008.
- Synode des évêques, XIIe assemblée générale ordinaire, *Lineamenta, la parole de Dieu dans la vie et la mission de l’église*, Vatican, 2007.
- Pape François, Exhortation apostolique sur l’annonce de l’Évangile dans le monde d’aujourd’hui, *Evangelii Gaudium* Médiaspaul, Montréal, 2013.

- Paul VI, Exhortation apostolique sur l'Évangélisation dans le monde moderne *Evangelii Nuntiandi*, 1975.
- Synode des évêques, XIII<sup>e</sup> assemblée générale ordinaire, Lineamenta *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, Vatican, 2011.
- Assemblée des évêques du Québec, *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, coll. L'Église aux quatre vents, Fides, Montréal, 1999.
- Diocèse de Chicoutimi, *Cadre d'animation des nouvelles unités pastorales pour le nouveau missionnaire de l'Église au Saguenay-lac-St-Jean « Allez vers... »*, octobre 2014.
- Évêque de Bâle, *Une Église rayonnante de l'Évangile. Orientations pour la mission des catholiques du Jura Pastoral*, Délémont, 2010.
- Dumont, Fernand, *l'Église du Québec : un héritage, un projet*, Commission d'étude sur les laïcs et l'Église, Montréal, Fides, 1971.
- Girard, Marc *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000: un chemin de discernement basé sur la Parole de Dieu*. Retraite aux Évêques du Québec, Médiaspaul, Montréal, 1998.
- Girard, Marc, *Une Église qui s'appauvrit*, Fides, St-Laurent, Vivre sa foi, 1999.
- Routhier, Gilles (sous la direction de) *Évangéliser: réflexion à l'occasion d'un synode*, Novalis, Ottawa, 1993.
- Routhier, Gilles, *Penser l'avenir de l'Église*, Fides, Montréal, 2008.
- Ass. Catho. Française, *Le langage de la foi dans l'Écriture et dans le monde*, Cerf, Paris *Lectio divina*; 72, 1972.
- Honoré, Jean, *Présence au monde et Parole de Dieu*, Fayard-Mame, Paris, École de la foi; 1969.
- Sporschill, Georg, « Interview posthume du cardinal Martini » [[http://www.lavie.fr/religion/catholicisme/l-interview-posthume-du-cardinal-martini-l-eglise-a-200-ans-de-retard-03-09-2012-30404\\_16.php](http://www.lavie.fr/religion/catholicisme/l-interview-posthume-du-cardinal-martini-l-eglise-a-200-ans-de-retard-03-09-2012-30404_16.php)] (Publiée le samedi 1er septembre 2012 dans le quotidien italien Corriere della Serra, réalisée le 8 août 2012, par le père, jésuite. (consultée le 3 mars 2019) .

## Références générales

- Le nouveau petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, (dir. Josette Rey-Debove et Alain Rey), Paris, 1993. p.1188.
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Concile\\_de\\_Trente](https://fr.wikipedia.org/wiki/Concile_de_Trente)
- Alliance biblique universelle, « Un nombre record de bibles diffusées par les Sociétés bibliques en 2014 » [[https:// www. unitedbiblesocieties. org/ fr/record-number-ieties-in-2014/](https://www.unitedbiblesocieties.org/fr/record-number-ieties-in-2014/)] (Consulté le 30 mai 2018).
- Wycliffe Alliance Mondiale, « Statistiques 2017 sur les textes bibliques et les langues, » [[http://www.wycliffe.net/ fr/resources/ scripture-access-statistics](http://www.wycliffe.net/fr/resources/scripture-access-statistics)] Consulté le 30 mai 2018.

## Annexe A

### PROJET D'ANIMATION BIBLIQUE DE LA PASTORALE



#### CONTEXTE

Le Synode sur la Parole de Dieu (5-26 octobre 2008) et l' Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* (30 septembre 2010)

Ce projet d'animation biblique de toute la pastorale au diocèse de Chicoutimi se veut avant tout une mise en pratique opérationnelle des propositions de l'important synode de 2008, accueillies par le pape Benoît XVI dans son Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*. Au numéro 73 de ce document, il est écrit :

Dans cette ligne, le Synode a invité à un engagement pastoral particulier pour faire ressortir la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale, recommandant « d'intensifier "la pastorale biblique" non en la juxtaposant à d'autres formes de la pastorale, mais comme animation biblique de toute la pastorale ».254 Il ne s'agit donc pas d'ajouter quelques rencontres dans la paroisse ou dans le diocèse, mais de s'assurer que, dans les activités habituelles des communautés chrétiennes, dans les paroisses, dans les associations et dans les mouvements, on ait vraiment à cœur la rencontre personnelle avec le Christ qui se communique à nous dans sa Parole.

La dimension globale de cette animation pastorale souhaitée par le pape Benoît XVI demande que les interventions de formation et d'animation biblique s'insèrent dans un projet qui puisse rejoindre tous les secteurs de la pastorale dans les unités pastorales, dans les associations et les mouvements. De plus, cette mise en pratique opérationnelle de *Verbum Domini* au diocèse de Chicoutimi s'inscrit aussi dans le projet actuel des réaménagements pastoraux.

#### PLAN D'ACTION DIOCÉSAIN ET LE NOUVEL AMÉNAGEMENT DES PAROISSES

Le 10 octobre dernier, dans une lettre adressée à ses collaborateurs et collaboratrices, l'Évêque de Chicoutimi faisait connaître sa décision concernant le nombre d'unités pastorales dans le cadre des réaménagements des paroisses. Dans sa lettre, il ajoute à propos de ces réaménagements pastoraux : « J'aimerais qu'ils soient l'occasion de faire du neuf dans la prise en charge du milieu par les baptisés-es, afin que leur communauté demeure vivante. »



Le projet d'animation biblique de la pastorale au diocèse de Chicoutimi s'inscrit véritablement dans ce souhait de notre Évêque d'une Église vivante où les baptisés sont engagés à renouveler et à dynamiser leurs communautés.

### *RENOUVELLEMENT DES COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES*

En pensant au présent et à l'avenir de notre Église diocésaine, c'est une évidence que le modèle paroissial, qui a tant servi dans le passé à la vitalité des communautés, rencontre aujourd'hui des difficultés pour faire face aux réalités de notre époque. C'est sans doute ce qui explique, en partie, la nécessité des réaménagements paroissiaux. Dans l'Exhortation *Verbum Domini*, au numéro 73, le pape parle aussi de l'importance de développer de « petites communautés » : « comme cela a été souligné durant les travaux synodaux, il est bon que dans l'activité pastorale soit favorisé le développement de petites communautés, "composées de familles, enracinées dans les paroisses ou liées aux divers mouvements ecclésiaux ou nouvelles communautés dans lesquelles seront encouragées la formation, la prière et la connaissance de la Bible selon la foi de l'Église. »

Le projet d'animation biblique de toute la pastorale veut aussi répondre aux nouvelles réalités sociales et ecclésiales auxquelles notre Église diocésaine est confrontée. Travailler pour que de petites communautés autour de la Parole, en lien avec les paroisses et les unités pastorales, puissent se développer est une motivation importante pour la réalisation de ce projet d'ABP<sup>1</sup>.

### *HISTORIQUE*

Depuis la fondation de l'Institut de formation théologique et pastorale, non seulement les cours universitaires en théologie sur la Bible, mais aussi la formation biblique pour les communautés et les mouvements, ont été confiés au personnel de l'IFTP. C'est dans ce cadre-là que de nombreuses activités de formation ont été offertes dans les paroisses, les mouvements et pour le public en général. Ces formations ont eu dans les diverses localités du diocèse, dans les locaux de l'IFTP, ainsi qu'au Parvis de Jonquière. La participation à ces activités confirme qu'il y a véritablement un intérêt croissant chez les gens pour la lecture de la Bible et son appropriation.

## *INTÉRÊT POUR LA BIBLE*

Au cours des années, cet intérêt pour la Bible s'est manifesté de différentes façons. Une vingtaine de paroisses, ainsi qu'une dizaine de communautés du Cursillo, ont profité des offres de formation de l'Institut, soit environ neuf cents personnes . En 2008, une Journée biblique a réuni plus de cinquante participants et participantes. Différentes formations bibliques ont été données par l'IFTP dans le cadre des activités offertes au Parvis et ailleurs. Ces activités ont pris la forme d'ateliers bibliques, de groupes de lecture, de récitatif biblique, d'une journée sur la Bible pour les catéchètes, etc.

Malgré tous ces efforts, les fruits demeurent assez modestes. Cela s'explique d'une part, parce qu'il n'a pas été facile de motiver les responsables de la pastorale dans les paroisses à participer à ces offres de formation en accompagnant les personnes intéressées. D'autre part, lors des ateliers bibliques, la majorité des milieux a pu planifier un petit projet biblique pouvant permettre d'aller plus loin, mais le manque d'accompagnement, pour de multiples raisons, de la part du personnel pastoral a fait que peu de milieux ont pu maintenir leurs projets en marche au cours des années. Là où il y a eu des suites, bien que modestes, ce sont les endroits où les gens ont pu compter sur la présence et l'accompagnement d'un membre de l'équipe pastorale. Pour ce qui est du mouvement Cursillo, il faut reconnaître qu'en raison de la force de la communauté cursilliste locale, les fruits des formations bibliques semblent persister dans le temps. Au cours de ces années, certains constats sont apparus comme plus évidents.

### *QUELQUES CONSTATS :*

- a) La Bible attire les gens... même si elle fait peur... Peu à peu, avec la participation aux ateliers et aux autres formations bibliques, la Bible devient plus accessible et les personnes découvrent son importance pour leur vie, de même que pour la vie de l'Église.
- b) Les personnes sont vraiment très heureuses d'entrer dans le monde de la Bible pour « écouter Dieu qui parle aujourd'hui. » Elles se rendent compte que la lecture de la Bible est non seulement utile, mais nécessaire pour porter des fruits dans la vie de tous les jours, dans le travail et dans les engagements.

- c) La pédagogie des ateliers autour de la lecture communautaire de la Bible aide à faire vivre une expérience de petites communautés, de petits groupes, bref une expérience d'Église.
- d) Avec l'expérience des ateliers et des formations bibliques, les personnes manifestent le désir d'aller plus loin. Elles sont dynamisées, souvent ressourcées. Elles désirent continuer...

Comme responsables, il y a là un défi : comment soutenir cet intérêt et ces efforts manifestés par les personnes qui font l'expérience des ateliers et des différentes formations? Jusqu'à présent, la difficulté rencontrée, c'est de donner des suites à tout ce travail.

#### *NÉCESSITÉ D'UN SUIVI*

Un suivi est nécessaire pour que les formations bibliques, données dans les différents milieux, puissent porter des fruits à moyen et à long terme. Au-delà de la seule formation biblique, un accompagnement est indispensable à tous les niveaux : paroissial, Unités Pastorales, diocésain, associations et mouvements, si l'on souhaite vraiment aller de l'avant avec ce projet d'une animation biblique de toute la pastorale.

Pour que la Parole soit toujours au cœur du Plan diocésain de Rencontrer la Parole au Cœur de l'humain et qu'elle puisse favoriser une véritable rencontre avec le Christ, pour que les formations bibliques offertes par l'IFTP dans les paroisses et dans les mouvements soient porteuses de fruits durables pour notre Église diocésaine, il est important de pouvoir compter sur du personnel qualifié capable d'aider à la réalisation de ce beau et grand projet de l'animation biblique de toute la pastorale.

#### *UNE PROPOSITION POUR L'ANIMATION BIBLIQUE DE LA PASTORALE*

En ce moment, l'équipe de l'IFTP compte sur le travail à demi-temps de René Guay comme formateur. Son autre demi-temps est consacré à l'enseignement de la théologie. Il ne semble pas réaliste de penser qu'il puisse assurer seul la réalisation du projet de l'animation biblique de toute la pastorale (ABP) au diocèse de Chicoutimi. De plus, il est essentiel que celui-ci poursuive son travail de réflexion et d'orientation du projet d' ABP ainsi que son travail de

formateur en Bible au service des différents milieux. Il est certain que son occupation du temps ne lui permettrait pas d'assurer les suivis concrets, d'accompagner les milieux, de susciter et de soutenir l'intérêt pour une pastorale centrée sur la Parole de Dieu qui porte les fruits espérés.

C'est pourquoi il serait nécessaire que l'Institut puisse compter sur le travail d'une autre personne pour rendre ce projet opérationnel. Ici, il s'agit de penser à l'embauche, à demi-temps, d'une personne qui travaillerait avec René Guay pour la mise en marche et la réalisation effective de ce projet ABP au diocèse de Chicoutimi, notamment par la formation biblique dans les milieux ainsi que par l'accompagnement des différentes instances.

#### *DESCRIPTION DE LA TÂCHE DE LA PERSONNE FORMATRICE ABP DE L'IFTP*

Pour favoriser la mise en marche de ce projet ainsi que sa réalisation, voici la description sommaire de la tâche assumée par la personne formatrice ABP :

##### *Formation continue :*

- Travailler à la promotion, à la préparation et à la réalisation d'un programme de formation biblique selon l'esprit de l' ABP pour toute personne engagée dans un service pastoral paroissial, diocésain ou dans un mouvement apostolique.
- Promouvoir et collaborer à toute offre de formation continue avec la Bible.
- Offrir aux différentes équipes ABP et au grand public les ateliers d'initiation à la Bible, les ateliers « Bible et communauté » ainsi que les séminaires sur l'animation biblique de la pastorale et autres activités de formation biblique.
- Initier les équipes et les personnes à la lecture communautaire de la Bible selon des approches pouvant favoriser une lecture croyante de la Bible et permettre ainsi un enrichissement de la vie spirituelle et le désir de vivre un projet d'Église en petites communautés de foi.
- Initier les équipes ABP et les personnes à la pratique de la *Lectio divina*.

### *Tâches promotionnelles et organisationnelles:*

- Établir des contacts avec l'équipe pastorale de chaque Unité afin de présenter le projet diocésain d'implantation de l' ABP. S'assurer que l'équipe pastorale interpelle et nomme, parmi ses membres, une personne, permanente ou bénévole, comme « responsable » de l'équipe ABP de l'Unité Pastorale.
- Avec l'aide de la personne « responsable » de l'équipe ABP de l'Unité Pastorale, promouvoir et accompagner la formation de petites équipes ABP dans chaque Unité Pastorale.
- Être en contact avec les Équipes diocésaines et les soutenir dans leurs efforts pour que l'animation biblique de la pastorale dans leurs secteurs respectifs se réalise à partir de la Parole.
- Favoriser et s'assurer de la mise en place d'une équipe ABP dans chaque Unité Pastorale et favoriser la réalisation de sa mission et de ses responsabilités.
- Promouvoir la mise en place d'une équipe diocésaine ABP, l'animer et s'assurer de la réalisation de sa mission et de ses responsabilités.

### *MISSION, RESPONSABILITÉS ET TÂCHES DES ÉQUIPES ABP :*

#### *Équipe ABP dans les Unités Pastorales*

- Veiller afin que tous les secteurs de la pastorale de l'Unité Pastorale soient animés à partir de la Parole.
- Promouvoir les activités de formation biblique dans le milieu.
- Favoriser la pratique de la lecture communautaire de la Bible dans les communautés et les groupes.
- Participer et aider à la formation d'une équipe diocésaine ABP. Collaborer avec la personne formatrice ABP afin de promouvoir et d'assurer l'animation biblique dans toutes les instances de la pastorale du diocèse.

#### *Équipe diocésaine ABP*

Cette équipe diocésaine pourrait se rencontrer à quelques reprises durant l'année pour faire le point et pour mettre de l'avant des projets et des outils pouvant aider les équipes ABP des Unités Pastorales et des équipes diocésaines.

Cette équipe sera formée par les personnes responsables de l'équipe ABP de chaque Unité Pastorale et de la personne responsable ABP de l'IFTP. Cette équipe aura pour mission de:

- Promouvoir l'animation biblique de la pastorale et rappeler la centralité de la Parole de Dieu pour la réalisation de tout l'agir pastoral dans le diocèse.
- Planifier et offrir des activités dans le cadre d'une Journée annuelle de la Bible ou d'une Semaine de la Bible.

#### *ÉCHÉANCIER ET ÉVALUATION*

Pour rendre opérationnel ce projet d'animation biblique de la pastorale dans le diocèse, il est prévu que l'année pastorale 2014-2015 soit la période désignée. Vers la fin de l'année pastorale, soit au cours du mois de juin, sous la responsabilité de la personne formatrice ABP de l'IFTP, le projet sera évalué dans tous ses aspects avec la participation des équipes pastorales des Unités, des Équipes ABP ainsi que par l'équipe diocésaine ABP.

Cette évaluation sera compilée et fera l'objet de la rédaction d'un document qui sera remis au directeur de l'Institut de formation théologique et pastorale. Après avoir échangé des résultats de cette évaluation avec le Conseil d'administration de l'IFTP, le document sera remis à l'Évêque du diocèse.

## Annexe B

### LES ASSEMBLÉES THÉOPHILE<sup>2</sup>



#### *SE RENCONTRER POUR PARTAGER LA PAROLE*

Le projet des *Assemblées Théophile* vise à susciter une dynamique de fréquentation communautaire des textes de la Parole de Dieu un peu partout dans notre diocèse. Il veut donc favoriser la création de groupes de lecture communautaire de la Bible. Il repose sur un certain nombre de convictions fondamentales à propos de la Parole lorsqu'elle est accueillie et partagée :

- la Parole est un chemin permettant la rencontre du Christ vivant;
- la Parole a un pouvoir transformant et vivifiant;
- la Parole est la pierre angulaire de la communion fraternelle, ce qui fait d'elle une créatrice de communautés;
- la Parole permet de déployer la mission sous la mouvance de l'Esprit.

#### *GOÛTER LA PAROLE EN PETITES COMMUNAUTÉS*

La Parole est offerte à tous et toutes, sans distinction. Le partage de la Parole permet de dépasser les écueils éventuels et dispose à l'écoute du Guide intérieur, l'Esprit Saint qui accompagne les croyant.e.s. Chacun.e apprivoise ainsi la Parole qui devient une lumière pour relire sa vie et entrer dans un chemin de transformation de soi, de l'Église et du monde. Le projet n'est pas attaché à une approche particulière des textes bibliques. Il mise sur la participation active des membres du groupe. Les personnes se présentent riches de leur vécu, en adoptant une attitude qui favorise l'écoute croyante de la Parole. Chaque groupe pourra vivre ses propres expériences. Pour le choix des textes, on propose tout simplement de lire les textes de la liturgie du jour.

---

<sup>2</sup> Explication du logo : Théophile, littéralement « ami de Dieu », est celui à qui saint Luc dédie son Évangile et les Actes des Apôtres. Les assemblées Théophile concernent donc tout « aimé de Dieu » qui veut rencontrer le Christ dans sa Parole. Le poisson est un symbole du Christ très ancien. En grec, l'anagramme du mot « poisson » signifie « Jésus, Christ, Fils de Dieu, Sauveur ».